

هكذا من الأصل

Ankara veut renforcer le combat contre le terrorisme

LIRE PAGE 3.

Le Monde

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : Jacques Fauvet

1,80 F

Alyric, 1,30 Dlr; Suisse, 1,50 Dfr; Tunisie, 1,20 M.L.; Allemagne, 1,20 DM; Autriche, 1,20 Sch.; Belgique, 1,20 Fr. S.; Canada, 6 Cts; Danemark, 3,75 Kr.; Espagne, 40 Ptas.; France, 1,80 F.; Grèce, 22 Dr.; Iran, 50 Rls.; Italie, 400 L.; Liban, 200 P.L.; Luxembourg, 15 Fr.; Norvège, 3 Kr.; Pays-Bas, 1,25 Fl.; Portugal, 22 Esc.; Royaume-Uni, 2,90 L.S.; Suède, 1,10 Kr.; U.S.A., 65 Cts; Yougoslavie, 12 Dln.

Tarif des abonnements page 11

5, RUE DES ITALIENS 75121 PARIS - CEDEX 09 C.C.P. 4207-33 Paris Téléx Paris n° 650572 Tél. : 246-72-23

FÊTE NATIONALE

« Tradition républicaine » en pays choisis

Le 14 juillet à Andouille

Andouille, 15 km au sud-est de... Le 14 juillet, la commune a organisé une fête traditionnelle... Le maire, M. [nom], a prononcé un discours... Les festivités ont commencé à 14 heures... Le cortège a défilé devant l'école... Les enfants ont participé à des ateliers... La soirée a été animée par une musique locale... Le soir, un feu d'artifice a été tiré... Les habitants ont apprécié ce moment de partage et de solidarité.

Le nombre des demandeurs de reconnaissance

Le nombre des demandeurs de reconnaissance... Les autorités ont recensé un nombre croissant de personnes... Cette situation reflète les tensions actuelles... Les services concernés ont dû renforcer leurs équipes... Les procédures sont allongées... Les candidats attendent avec impatience... Les autorités ont promis de traiter ces dossiers rapidement... Les citoyens appellent à plus de transparence... Les médias ont suivi de près ces événements... Les responsables ont tenu une conférence de presse... Les débats ont porté sur les aspects juridiques et politiques... Les conclusions ont été attendues avec intérêt... Les prochaines étapes ont été définies... Les citoyens ont été rassurés sur le processus... Les autorités ont remercié les citoyens pour leur confiance... Les festivités ont été organisées dans un climat de sérénité... Les participants ont apprécié le dialogue et l'écoute mutuelle... Les échanges ont permis de mieux comprendre les enjeux... Les conclusions ont été consensuelles... Les prochaines étapes ont été définies... Les citoyens ont été rassurés sur le processus... Les autorités ont remercié les citoyens pour leur confiance.

Détente entre Paris et Alger

Le président Boumediène s'attend à un « dialogue confiant et efficace »

Relance

Les relations franco-algériennes ont-elles pris un nouveau virage ? L'espoir en est permis à la lecture du message de M. Boumediène à M. Giscard d'Estaing. Une amélioration sérieuse est amorcée : le ton et la substance du message, la place que lui donne la presse algérienne, en témoignent.

Le moment n'est pas venu de chercher les responsabilités des dissensions franco-algériennes pour distribuer des blâmes et des éloges. Rappelons qu'après avoir atteint un sommet, lors de la visite à Alger du président de la République en avril 1975, les rapports entre les deux pays étaient tombés au plus bas avec la capture d'otages français par le Polisario et l'intervention des Jaguars en Mauritanie. Hormis les sarcasmes de nostalgiques de l'Algérie française, cette situation était unanimement regrettée à Paris.

Dans son entretien télévisé du 10 février, M. Giscard d'Estaing félicitait la main à l'Algérie. Sans attendre la saluer, M. Boumediène ne la repoussait pas. Il demanda que le rôle de la France au Sahara occidental fut examiné en même temps que le contentieux bilatéral. Des conversations s'engagèrent, qui semblent avoir abouti.

Le contentieux est important, mais relativement simple. La France a perdu la place de premier partenaire économique de l'Algérie (au profit des Etats-Unis et de la R.F.A.) ; elle reste son premier fournisseur, mais lui vend deux fois plus qu'elle en lui achète. Les Algériens veulent corriger ce déséquilibre. Les hommes algériens en France souffrent non seulement de discriminations dans leurs rapports bimaïns, mais aussi plus que quiconque, de chômage. Si le tourisme ne peut être aboli par décret, le gouvernement peut cependant atténuer ses effets (par exemple, en facilitant l'enseignement de leur langue maternelle aux écoles algériennes).

Plus complexe est l'affaire saharienne dans la mesure où des tiers sont impliqués, et plus précisément le Maroc, dont le rôle est infiniment plus important que celui de la France. Plus que le contrôle de quelques arpentés de sable, le conflit a pour origine la rivalité entre le roi Hassan II et le président Boumediène. Il est exclu que la France choisisse et joue l'un contre l'autre. Du temps où les « fellaghas » combattaient la colonisation française leurs chefs rivalisaient d'un « Maghreb uni » qui devrait être, lui aussi, dans la nature des choses. Un paradoxe dont l'histoire est contemporaine ne voudrait-il pas que l'adversaire d'hier le rappelle aux adversaires d'aujourd'hui ?

La détente se confirme dans Alger. Après son ministre des affaires étrangères, M. Bouteflika, qui, le 12 juillet, avait dit « inaugurer la concertation politique » avec M. Giscard d'Estaing, le président Boumediène a usé d'un ton particulièrement chaleureux dans son message au président de la République à l'occasion de la fête nationale.

De notre correspondant Alger. — A l'occasion de la fête nationale française, le président Boumediène a adressé un message de télécommunications au président Giscard d'Estaing. Le chef de l'Etat algérien déclare notamment : « J'exprime la ferme conviction que l'importance des intérêts qui existent entre l'Algérie et la France — et qui, par-delà les différences, relèvent de la nature des choses, nous poussent à ajouter à une coopération, dont nos deux pays ont loin d'avoir épuisé les ressources, la dimension d'un dialogue confiant et efficace, si nécessaire à l'approfondissement des rapports algéro-français et si utiles à la promotion de la justice, de la paix et de la stabilité de notre région. »

M. Boumediène écrivait encore : « Je suis profondément convaincu que vous attachez à un tel dialogue un prix à la mesure des enjeux et des espérances pour nos deux peuples et pour ceux du bassin occidental de la Méditerranée. » Le quotidien El Moudjahid, qui n'a pas paru vendredi en raison du congé hebdomadaire, a ce jour une large place, ce samedi 15 juillet, à la publication de ce message. Les réactions sont de l'ordre de l'enthousiasme. Les Algériens se félicitent de ce que le dialogue se soit ouvert, et ils attendent avec intérêt le résultat de la réunion de la Commission des Affaires Algériennes, qui se tiendra à Paris le 17 et 18 juillet.

M. Boumediène déclare encore : « Je suis profondément convaincu que vous attachez à un tel dialogue un prix à la mesure des enjeux et des espérances pour nos deux peuples et pour ceux du bassin occidental de la Méditerranée. » Le quotidien El Moudjahid, qui n'a pas paru vendredi en raison du congé hebdomadaire, a ce jour une large place, ce samedi 15 juillet, à la publication de ce message. Les réactions sont de l'ordre de l'enthousiasme. Les Algériens se félicitent de ce que le dialogue se soit ouvert, et ils attendent avec intérêt le résultat de la réunion de la Commission des Affaires Algériennes, qui se tiendra à Paris le 17 et 18 juillet.

Le bilan de santé varie, évidemment, d'un pays à l'autre. Les spécialistes de l'O.C.D.E. avaient établi trois catégories : les biens-établis (Japon, R.F.A., Suisse, Belgique, Pays-Bas), les convalescents (France, Grande-Bretagne, Italie, Canada) et les atteints (Etats-Unis et pays en développement). Le dialogue, qui se poursuit, a permis de mieux connaître les besoins et les attentes de chacun. Les Algériens ont exprimé leur volonté de coopérer avec la France dans le domaine de la justice, de la paix et de la stabilité de notre région. Les Français ont réaffirmé leur attachement à la justice, à la paix et à la stabilité de notre région.

Le sommet occidental de Bonn

Deux chefs d'Etat et cinq chefs de gouvernement tentent d'organiser la lutte contre le chômage

Deux chefs d'Etat, MM. Jimmy Carter (Etats-Unis) et Valéry Giscard d'Estaing (France) ; cinq chefs de gouvernement, MM. Pierre Elliott Trudeau (Canada), Takeo Fukuda (Japon), Helmut Schmidt (Allemagne fédérale), James Callaghan (Grande-Bretagne) et Giulio Andreotti (Italie), accompagnés de leurs ministres des affaires étrangères, de l'économie et du commerce extérieur, vont tenir, les dimanche 16 et lundi 17 juillet à Bonn, leur quatrième sommet économique. Le président de la Commission européenne, M. Roy Jenkins, participera à cette réunion. Un dispositif de sécurité exceptionnel a été mis en place dans la capitale ouest-allemande. Environ quinze mille policiers — dont neuf cents en civil — ont été mobilisés, soit deux fois plus que pour la visite de M. Léonide Brejnev en avril dernier.

Avant de se rendre à Bonn, le président de la République française a déclaré le 14 juillet à TF1 : « Tous ces grands pays industrialisés souffrent, à des degrés divers, d'un certain ralentissement dans l'activité économique et

donc du chômage. Nous devons voir s'il est possible de faire un effort concerté pour augmenter le niveau d'activité économique dans le monde. La France est prête à contribuer à ces efforts ; mais il est essentiel, pour aboutir, qu'il y ait une volonté d'agir de la part des principaux partenaires. »

Après un entretien d'une heure et demie avec M. Raymond Barre, samedi matin 15 juillet à Paris, le premier ministre japonais, M. Takeo Fukuda, n'a fait aucune déclaration. Toutefois l'ambassadeur du Japon en France, M. Hideo Kitahara, a indiqué que l'échange de vues avait été « très constructif et très positif » sur les sujets économiques globaux. A Matignon, on souligne qu'il s'agit d'une visite privée et que l'entretien s'est déroulé « dans une ambiance extrêmement cordiale », ayant permis « un vaste tour d'horizon » de la situation internationale dans le domaine des relations monétaires et des échanges commerciaux, ainsi que des rapports bilatéraux franco-japonais.

Ce changement de stratégie a, en outre, été facilité par un réajustement — relatif — des moyennes monétaires, qui cherchent d'ailleurs à limiter le modèle allemand, tout en souffrant d'attrition — réajustement pour l'efficacité japonaise. Ce réajustement permet de mieux — en effet — de ne pas résorber — pour permettre à la rencontre de Bonn d'éviter l'échec de la réunion de Londres. Enfin, le conseil européen de Praga a dégagé des possibilités de stabilité monétaire qui peuvent contribuer à faire disparaître un facteur d'incertitude.

Même si les différentes économies se retrouvent moins « déphasées » que précédemment — ce qui peut faciliter l'ajustement des politiques, tout en augmentant les risques de dérapage — les contrastes restent encore grands. Ainsi les Etats-Unis, qui ont fait

Marchandage ou concertation

Les « grands » du monde occidental vont se trouver face à un panorama gris, comme ce fut précédemment le cas lors des précédents sommets : Rambouillet (novembre 1976), Porto-Rico (juin 1976) et Londres (mai 1977). Les perspectives sont pour le moins sombres. Selon les dernières prévisions de l'O.C.D.E. (Organisation de coopération et de développement économiques), la croissance des vingt-quatre pays membres ne dépasserait pas 3,5 % en 1978, comme en 1979, alors que les experts du cabinet de Le Muetre avaient fixé comme objectif souhaitable, pour sortir de la crise, un taux annuel minimum de 5 %. Dans ces conditions, le chômage s'accroîtrait d'environ un demi million pour toucher d'ici la fin de cette année, dix-sept millions et demi de personnes.

Le choix de l'O.C.D.E. traduit l'abandon de la doctrine des « locomotives » — certains pays, en l'espèce la R.F.A. et le Japon, devant tirer les autres — pour celle d'un « convoi », même si certains se trouvent en tête, il faut peut-être reconnaître l'échec que représenterait le refus allemand de suivre les recommandations internationales de relance sollicitaire. Il semble aussi que les « lo-

Comotives » aient, en fait, une capacité de traction relativement faible, dans la mesure où leurs importations sont jusqu'ici peu sensibles à un accroissement de la production (le Monde du 22 mars).

Contrastes

longtemps cavalier seul sur le chemin de la reprise, sont maintenant à la fois par le lourd déficit de leur balance commerciale — ceci expliquant cela — et par une freinage du taux d'expansion. Le chômage a diminué, compte tenu des modifications de la structure de la population active, l'économie américaine serait proche du plein emploi.

L'activité demeure forte, mais les Etats-Unis semblent s'orienter vers un repli du taux de croissance (« growth recession », en raison d'un durcissement de la politique monétaire et d'une recherche de diminution du déficit budgétaire. Leur voisin du nord, le Canada, connaît lui aussi un freinage du taux d'expansion, ce qu'il soutient par les dépenses de consommation et les exportations, tout en subissant une inflation et un chômage non négligeables.

Même si les différentes économies se retrouvent moins « déphasées » que précédemment — ce qui peut faciliter l'ajustement des politiques, tout en augmentant les risques de dérapage — les contrastes restent encore grands. Ainsi les Etats-Unis, qui ont fait

VIVES RÉACTIONS APRÈS LES PROCÈS DE MOSCOU

Après les sentences qui ont frappé MM. Guinzbourg et Plakus, le jugement rendu à Moscou, vendredi 14 juillet, contre M. Anatole Tchcharansky, condamné à treize ans de détention (trois ans de prison et dix ans de camp à régime sévère), a suscité de vives réactions dans de nombreuses capitales occidentales.

En Allemagne de l'Ouest, où M. Carter séjourne en visite officielle, des responsables américains, cités par l'agence UPI, ont indiqué que des contacts ont déjà été pris avec Moscou en vue d'un échange de détenus impliquant notamment MM. Tchcharansky, Guinzbourg et deux employés soviétiques de l'ONU récemment arrêtés à New-York pour espionnage.

La condamnation à mort prononcée également vendredi à Moscou contre M. Anatole Filatov, qui avait avoué des activités d'espionnage au service d'un pays occidental, permet en tout cas aux autorités « amalgame » des étudiants et espions, comme l'indique notre correspondant. (Lire page 3.)

En Allemagne de l'Est, après la condamnation à huit ans de prison, le 30 juin, de l'économiste Rudolf Bahro, l'ambassade de la R.D.A. en France a refusé de recevoir une délégation du comité Bierman et du comité Bahro. Avant lui, la répression avait notamment frappé le physicien Havemann, le chanteur Biermann, le dentiste Klaus Matz et son frère. D'autres cas demeurent inconnus, tel celui du docteur Soblička, qu'évoque ci-dessous Françoise Giroud.

Un individu dangereux

Il a cinquante-deux ans. Il est en prison depuis quatre ans. Dans la cellule où il fut d'abord incarcéré, l'un des détenus en a tué un autre. Menacé à son tour, il a demandé son transfert. C'est là qu'il a été isolé dans une cellule

de 4,80 mètres carrés, et ne sort jamais à l'air libre. Privé de lunettes, il ne parvient pas à satisfaire aux normes de rendement exigées des détenus qui fabriquent des moteurs élec-

triques. Sa ration alimentaire a donc été réduite. Ses huit heures de travail achevées, il est astreint à des tâches de nettoyage qu'il doit accomplir accroupi. Trois fois opérés d'une fistule à l'anus, le muscle constructeur atrophie, il devait subir une quatrième opération lors de son arrestation, le 28 juin 1974. Cette fistule est en état d'inflammation permanente. S'y ajoutent des troubles de la vue et de l'ouïe, des douleurs osseuses et articulaires aiguës.

Son métier : chirurgien. Sa peine : six ans de réclusion. Son crime : il a fait des démarches auprès du ministre de la santé de son pays pour réclamer la modernisation des hôpitaux et l'achat de médicaments à l'étranger au détriment du budget de l'armement. Il s'est également adressé au secrétaire-général des Nations unies pour que celui-ci obtienne du gouvernement un meilleur respect des droits de l'homme.

(Lire la suite page 3.)

AU JOUR LE JOUR

Le mauvais temps retrouvé

Le passé d'Alexandre Guinzbourg, c'est neuf ans de goulag ; et son avenir — si l'on peut dire — c'est huit années supplémentaires. Le passé de Viktor Plakus, c'est seize ans de goulag ; et son avenir — si l'on peut dire — c'est dix années supplémentaires. Le passé d'Anatole Tchcharansky, c'est un an de prison présente ; et son avenir, c'est treize ans de goulag. Au total, pour ces

trois hommes, cela fait cinquante-sept ans de goulag. Il faut donc en conclure qu'un Union soviétique du vote de la liberté passe nécessairement par le goulag et que la justice de ce pays n'est pas avare de ses peines. Quel qu'aient été de Statine, il paraît qu'on l'a repéré dans les coulisses de plusieurs tribunaux. BERNARD CHAPUIS.

(Lire la suite page 3.)

United Airlines choisit le Boeing-767 de préférence à l'Airbus B-10

United Airlines, la plus grande compagnie aérienne du monde occidental, a annoncé, vendredi 14 juillet, sa décision de commander trente avions moyen-long-courriers Boeing 767 — concurrent direct de l'Airbus B-10 — qui lui seront livrés à partir de juin 1982, ainsi qu'un nombre égal de moyen-courriers Boeing 737-200.

United Airlines, la plus grande compagnie aérienne du monde occidental, a annoncé, vendredi 14 juillet, sa décision de commander trente avions moyen-long-courriers Boeing 767 — concurrent direct de l'Airbus B-10 — qui lui seront livrés à partir de juin 1982, ainsi qu'un nombre égal de moyen-courriers Boeing 737-200. Cette décision est considérée comme la plus importante jamais enregistrée dans l'histoire de l'aéronautique civile — porte sur une somme de 1,6 milliard de dollars (près de 8 milliards de francs).

Un échec pour le projet européen

« Je suis heureux de souligner les récentes succès obtenus par l'Airbus », déclarait M. Raymond Barre en visitant l'École de l'air de Salon-de-Provence, le 7 juillet, le jour même où les constructeurs du moyen-courrier européen convenaient d'un accord pour développer en commun la version B-10 de l'appareil destiné au transport de deux cents passagers (le Monde du 8 juillet). Une semaine plus tard, jour pour jour, la décision d'United Airlines vient sérieusement tempérer l'enthousiasme des Européens.

Boeing, qui attendait une commande significative pour lancer définitivement un projet qui n'est toujours qu'au stade de la planche à dessin, a maintenu les coudees franches pour construire, avec des moyens financiers et une capacité technologique énormes, le premier concurrent sérieux de l'Airbus A-300 B-10 ; même capable (deux cents passagers, même rayon d'action (4 500 kilomètres environ) et prochainement les mêmes normes de bruit et de consommation (environ 35 % de kérosène de moins par allée-kilomètre que les avions actuels). Le 767 arrivera même sur le marché un an plus tôt que le B-10 — à supposer que les gouvernements européens concernés ne tergiversent pas trop avant d'entériner l'accord technique de la semaine dernière... et surtout avant de financer le développement du projet.

L'Airbus apparaît de plus en plus comme un bon avion né sous une mauvaise étoile. La percée des deux premiers modèles — la court-courrier B-2 et le moyen-courrier B-4, tous deux conçus pour environ deux cent cinquante passagers — fut laborieuse, malgré d'indéniables qualités. Le cas du centième appareil vendu vient, certes, d'être franchi, mais, malgré les souhaits des constructeurs, le développement de la « famille » tardera, faute d'accord financier des gouvernements.

Une comparaison, chez les peintres, Degas et Bonnard, par exemple, parcourant le forêt en suivant un nord, tandis que Picasso n'observe même pas le ligne brisée. Si l'on considèrerait, seules, une géante bibendum de Picasso qui galope sur une plage, ou, seul, un gosse de Picasso dessiné comme par Ingres, et ainsi de suite, de la même manière que l'on considère un cheval de Degas ou un jardin de Bonnard, on jouirait certainement.

Il ne faut pas écouter, voir, un travail de l'équipe de Vitex comme un fait accompli en soi. Il faut se mettre dans la position de porter un moment d'une démarche qui évolue, parmi beaucoup d'autres. MICHEL COURNOT. (Lire la suite page 15.)

MOLIÈRE PAR VITEZ A AVIGNON

Le théâtre aventureux

Dix acteurs du théâtre d'Ivry, conduits par Antoine Vitex, occupent jusqu'à la fin de juillet le cloître des Carmes. Ils y présentent quatre pièces de Molière : « Ecole des femmes », « Tartuffe », « Dom Juan » et « La Misanthrope ». Quand il s'agit de rendre compte d'un spectacle donné par l'équipe Michel Boyer. (Lire la suite page 18.)

Le théâtre d'Ivry, conduit par Antoine Vitex, occupent jusqu'à la fin de juillet le cloître des Carmes. Ils y présentent quatre pièces de Molière : « Ecole des femmes », « Tartuffe », « Dom Juan » et « La Misanthrope ». Quand il s'agit de rendre compte d'un spectacle donné par l'équipe Michel Boyer. (Lire la suite page 18.)

DEMAIN

Dimanche 16 juillet COURSES A SAINT-CLOUD

PRIX EUGÈNE ADAM 200.000 francs ou gagnant L'une des plus belles courses plates de l'été, dans un cadre exceptionnel aux portes de Paris L'hippodrome de Saint-Cloud est DESERTY DIRECTEMENT par de nombreux et rapides moyens de communication. MICHEL COURNOT. (Lire la suite page 15.)

Le Monde

idées

CULTURE

Vues et revues...

par Yves Florenne

Discordance-dissidence

DISCORDANCE : « état de ce qui n'est pas d'accord », dit Littré. Voilà un programme affiché dans un titre : celui d'une nouvelle revue dont on voit du premier regard qu'elle est belle. Ce qu'elle est par surcroît, et pourquoi elle est : Joaquin Vial, poète et éditeur, la déclare d'entrée de jeu, avec une sagesse pugnacité. Après quoi, la revue de Marcel Paquet, réflexion philosophique, esthétique, linguistique autour du christianisme et du thème de la crocifixion, se place sous le signe du « rien ». Discordance (9) ne serait-elle d'accord sur rien ? A lire ces premières pages, on a surtout le sentiment qu'elle entend discorder avec ce qui est trop complaisamment d'accord, d'avance, sur tout et n'importe quoi.

Prenant prétexte d'un livre récent, Michel Waldberg malmené plus rudement encore les critiques de ce livre-là : citations alignées comme des pétales de fleur dans la cimetière trop fleurie des « concessions perpétuelles ». Certes. Mais tout effort encre de création, quelles que soient nos propres affinités, mérite quelque attention et quelque égard. Et puis, la destruction systématique est une autre facilité et habileté qu'on fait souvent bien connaître. Entre la concession à perpétuité et l'enterrement brutal, le passage est assez étroit. Il laisse toujours place au silence. Du reste, ce que vise surtout le trait — visiblement amplicon, mais d'un poison nullement clandestin — du critique critiquant la critique, c'est l'hypérbole stéréotypée, la louange mécanique. De plus, continuellement par le langage d'une société du quantitatif, de la série et de l'objet-sans durée, nous parlons de la littérature comme de toute production annuelle : de tels livres qui sont — un des meilleurs de l'année !

Du meilleur, dans *Discordance*, en voici : des lettres inédites de Heidegger à Roger Munier ; de Calvi, une « Poétique d'Yves Bonnefoy » ; de Ted Hughes, un belais poétique très cruel ; une prose onirique de Colette Lambrechts. Deux textes, l'un de Czeslaw Milosz — dissident présumé, l'autre à gauche, suspect à droite au temps où nous l'avions rencontré — l'autre de Gombrzewicz. Constant Jelenki évoque des destins jumeaux, et les caractères, talents, œuvres, si vivement contrastés, de ces deux écrivains polonais de « première grandeur ». C'est d'ailleurs de Gombrzewicz, et quelque peu de lui-même, à travers ces contrastes, les contradictions propres à chacun d'eux et leur amitié, que Milosz trace un saisissant portrait « baroque ».

Le texte inédit de Gombrzewicz est le récit d'un voyage dans l'Italie de 1936. De Rome, il s'en retourne en Pologne par l'Autriche : à mesure que le train approche de la frontière, une peur s'installe, grandit. A l'heure même où Gombrzewicz pénètre dans Vienne, ce vieux

« Saison de l'Europe » quel'un d'autre y entre : Hitler. Deux images symétriques encadrent ce texte : les honneurs rendus au pape, devant le colonnade du Bernin, par des troupes italiennes de parade, surchargées d'épées, d'aigles, d'ornements et de passementeries ; le défilé d'un bataillon de curés en soutane et chapeau noir, sur pas cadencés, tête à droite, devant Mussolini.

Et voilà *Tel Quel* en pleine dissidence : un cahier entier (2). Est-ce que vous ne trouvez pas que la dissidence et les dissidents, cela commence à devenir un disque bien usé ? Il serait temps d'en changer, et, pendant qu'on y est, mieux vaudrait le reyer une bonne fois. Au diable cette musique discordante : jusque dans notre tête, elle érête le progrès.

C'est entendu (quois trop attendri) : la dissidence, il faut bien s'en apercevoir à regret, ou ce qu'on appelle dissidence, cela existe. Mais après tout, à l'Est comme à l'ouest, elle n'est le fait, on ne le répète jamais assez, que d'une infime minorité. Notez qu'il alla est adonné un moment — il faut bien qu'intellectuel se passe — à condition de ne pas dire son nom et d'user du langage de base ; et pourvu, bien sûr, qu'elle finisse, et vite, par tomber — comme on dit — d'accord. Et que cette liberté ne soit polluée par un plein air, qu'elle s'exerce librement sous les plombs, comme dans la République de Venise.

Venise, justement, où s'est tenue cette Biennale sur la dissidence que *Tel Quel* répète ; plus précisément, la dissidence culturelle ; plus précisément encore : la dissidence dans la littérature, ou la littérature comme dissidence.

Exposition — jugée dangereuse ou offensante, plus ou moins dit — qui la partie romaine italien s'employa à faire tomber sur elle les plombs du silence et de l'interdit. Au point qu'aucun écrivain italien n'osa s'y compromettre, à la seule exception de Moravia. Susan Sontag expliqua dans *Tel Quel*, ce qui est à la fois plus sérieux et plus piquant, comment les universitaires américains s'abstinent aussi : pour ne pas risquer d'y perdre leur visa et l'occasion de ces bien agréables invitations au voyage en Russie. Or, à Venise même et au même moment, se tenait le premier colloque de toutes les gauches réunies, avec des dissidents purement marxistes, tel Pliouchitch ; on y a mis notamment en accusation le socialisme inexistant des socialistes existants. Non seulement les dédicataires et insuffisances de l'eurocommunisme mais sa « complicité » y furent dénoncées, par des membres des partis communistes espagnol et italien (3). Discordance ?

Quoi qu'il en soit, voici deux des hommes, deux textes, deux écrits, Brodski, l'ancien des intellectuels à s'être vu retirer tout travail, plus, logiquement, condamner à cinq ans de camp pour « parasitisme social ». Selon lui, la difficulté des Occidentaux à comprendre les

dissidents tient à un « aveuglement existentiel », à « cette volonté de conformité à la pensée des masses, cette peur d'être un individu », bien accordée à une « nostalgie bourgeoise d'ordre ». « Socialisme, capitalisme, libéralisme : l'imaginaire mal pour l'aventure quelconque l'ama le visage humain. » Quant à la poésie, elle appartient à un au-delà. Si le poète, lui aussi, s'échappe par la nuit pour surmonter, il illustre d'un bien joli apogée l'idée qu'il soutient, et qui le soutient, que « l'art est plus haut que la réalité, plus important que la vie ». Mort de l'art, donc anéanti ? Non : sur ces terres atoniées, du sein des âmes virginités, voilà que l'art surgit, on ne sait d'où ni comment, s'étance, vole avec des chansons et des leulles sortées ; l'écart fait à la main qui passa du main en main, de bouche à oreille. La dissidence n'est l'insolence que la synonyme de l'art.

Dans son introduction à ces témoignages, Guy Scarpetta ne méconnaît pas le danger d'une certaine alliance « objective », d'une « récupération ». Il a tenu pour moindre que le danger inverse contre lequel les dissidents nous mettaient en garde : « Par nos lâchetés, nos complaisances, nous ommes de plus en plus notre réciprocité de ce totalitarisme dont le but est de faire implacable le fond du barbarie et la dérive meurtrière. » Un meurtre qui est fatalement « inscrit dans tout lien social » ; il faut, avec Brodski, refuser « tout type de rêve social ». En tout cas, « la socialisme, c'est la barbarie ». Il redoublent en stigmates « l'una des régressions les plus barbares qu'aient connues l'espèce ».

Plus efficace, peut-être, que ce radicalisme violent, l'espèce de douceur implacable de Julia Kristeva, dans ses considérations sur la littérature dissidente « comme réécriture du discours de gauche ». Avant ces dissidents « venus du ravin », « les comités centraux et les marchois ont pris fait de dinosaures ». La dissidence et sa littérature « restituent à la mémoire de gauche une logique qu'elle avait retournée ». Une remarque féconde porte sur la réintroduction du « pouvoir » esthétique dans le pouvoir politique, objet d'une séparation que Montaigne négligea.

Quant au texte, apparemment en marge, de Philippe Sollers sur les rapports (profondes) de la psychanalyse et de la littérature, à travers le cas Dosztoievski — dissident de son présent et de l'avenir — tel que l'a vu, ou pas vu, Freud, ce serait plutôt une dissidence vive et cruelle à Freud, et même à Marx. Et ceci n'est pas tellement une autre histoire.

(1) Edit. de la Différence, 22, rue Saint-Paul (4^e).

(2) Seuil, numéro Eté 1978.

(3) L'ouvrage est apparu dans les sociétés post-révolutionnaires (Seuil).

Invincible jeunesse de Bernanos

par XAVIER GRALL

7 juillet 1948. Il y a trente ans qu'une assistance fort clairsemée entourait la dépeuplée morlette d'un écrivain considérable et déjà, apparemment, oublié. Bernanos venait de mourir. Le monde de la politique et des lettres, hormis André Malraux, n'avait point interrompu ses jeux et ses exercices pour lui consacrer un minutes, une oraison, une pensée. Ainsi s'en vont les grands ! Mais, revanche de ce cœur indomptable voté à la colère et à la miséricorde : des républicains espagnols et bretons en exil étaient joints à la famille du disparu. Quel symbole ! Et puis, l'importance. Georges Bernanos restera pour nos temps l'homme d'une invincible jeunesse.

Regardez un peu ce royal hippie ! Il dénonce à tout bout de champ, passe de l'Est au Sud, s'installe à Toulouse, fille à Majorque, tâte le Paraguay, qu'il l'hôte pour la fazenda, écrit dans les bistrots, rejoint le Brésil, retourne en France et, dégoûté par les mensonges de sa patrie, gémit dans les éclats de soleil tunisiens. Ses mailles sentent la terre, le cuir de cheval, la brousse et le sable. J'ai vu son passeport : c'est celui, admirable avec tous ses tampons baroques, d'un internationaliste bohémien, pauvre et mystique. Car il existe une relation entre l'errance et le mysticisme. Les jeunes prêtres hâtes d'Israël erraient, eux aussi, dans le désert. Rimbaud aussi. On fondait l'Esprit dans les latitudes, les espaces et les mers.

Invincible jeunesse de Bernanos. Il lui arrive mal de faire l'éloge des crises passionnelles. Il lui arrive à de grandir jusqu'à la sainteté de une jeune paysanne violée dans les bois noirs, à Mouchette adorable ! Et ses petites carmelites elles-mêmes, malgré l'angoisse de la mort et du martyre, ne font que s'aventurer dans ce voyage âpre et délicieux qu'est le voyage spirituel.

Invincible jeunesse de Bernanos. On le prend pour un affreux réactionnaire, et il lance à la

Après les jugements rendus... Les autorités cherchent à...

Vous n'êtes pas des hommes mais des fascistes !

LA MANIFESTATION SUR LE PARVIS DE NOTRE-DAME

Une lettre de M. Georges Hainault

Chypre

UN DIPLOMATE ALLEMAND EXPOSÉ POUR COMPLET CONTRE M. KYPRIANOU

« Je n'écarterai pas cette hypothèse. Est-ce que tu connais quelqu'un qui sache la steno ? »

« Oui, bien sûr. Marge. »

« Qui est Marge ? »

« Mais, bon Dieu, papa, ta filleule ! La femme de Ted ! »

« Ah ! la femme de ton copain qui patronise avec toi sur les autoroutes ? Marge, j'y comprends bien. En bien, invite-la à boire un verre quand nous serons rentrés à la maison. »

« Encore une question. Qu'est-ce que tu voulais dire, lorsque tu as laissé entendre à Jablonsky que tu avais peur d'être déshonoré ? »

« C'est lui qui a dit le mot, pas moi. Moi, j'ai seulement pensé à le retenir, prématurément, dirons-nous, j'ai comme ça l'impression que M. Donahure et moi, nous n'allions pas nous regarder tendrement dans le blanc des yeux, quoi quelques minutes. »

Même le dernier des bleus parmi les policiers était informé de l'intimité du chef de la police à l'égard de Ryder.

Le sergent Dickson était toujours derrière son bureau.

« Où vous trouvez-vous, tous les deux ? demanda-t-il. »

« En train de faire des recherches, répondit Ryder. Pourquoi ? »

« Le patron a essayé de vous attendre à San-Ruffino. Il souleva le combiné de son téléphone. »

« Le sergent Ryder et son fils sont là, mon lieutenant. Ils viennent d'arriver. »

Après avoir écouté un instant, il racrocha.

« Il aimerait avoir le plaisir de vous voir, messieurs. »

« Qui est-ce qui se trouve avec lui ? »

« Le major Dunne. »

Dunne était le chef de la section régionale du F.B.I.

« Il y a aussi là un docteur Durrer, qui vient d'Arda, ou quelque chose de ce genre. »

« En majuscules, dit Ryder. E.R.D.A. ; cela veut dire Administration de l'énergie. Je le connais. »

« Et bien sûr, votre amie sœur. » (A suivre.)

FEUILLETON 6

ADIEU CALIFORNIE

par Alistair Maclean

Le sergent de police Ryder et son fils Jeff enquêtent, à titre privé, à la centrale de San-Ruffino sur le vol de combustibles aérospaciaux qui vient de se produire. Mais outre du Paranum 235 et du platinium, les voleurs ont pris des otages, dont Mme Ryder. Le sergent Ryder demande à voir le bureau de son fils dans lequel il trouve son ami, le sergent Parker chargé officiellement de l'enquête.

Le sergent Ryder considéra attentivement la porte du bureau de sa femme, criblée de balles.

« McCafferty, le gardien, n'a dit qu'il n'y avait pas eu de coups de feu. Ce sont les témoins qui ont fait ça ? »

« Un silencieux. »

« Mais pourquoi ont-ils tiré, en général ? »

« A cause de Susan. »

Parker était un ami de la famille depuis de longues années.

« Les salopards ont parqué tout le personnel et l'ont forcé à entrer dans la pièce qui se trouve de l'autre côté du couloir. Il s'est trouvé que Susan a justement ouvert sa porte à ce moment pour jeter un coup d'œil : quand elle les a vus venir, elle s'est enfermée à double tour. »

« Et ils ont tiré pour faire sauter la porte. Peut-être s'imaginaient-ils qu'elle allait se précipiter sur la téléphonie. »

« C'est tout ce que fait le rapport sur les dispositifs de sécurité de la boîte ? »

« Oui, c'est vrai, m'en souviens. Il n'y a que le Dr Jablonsky et M. Ferguson qui aient des lignes directes : tous les autres appels doivent passer par le standard. Et la première chose que les gars aient faite, c'est évidemment d'occuper de la standardiste. Alors, ils ont peut-être cru que Susan allait sauter par la fenêtre ? »

« Peu probable. D'après tout ce qu'on m'a dit (mais je n'ai pas encore eu le temps de lire les rapports écrits), ces salopards-là connaissent la maison à fond, ils auraient pu leur leur coup les yeux bandés. Donc, ils savaient qu'il n'y avait pas d'escalier de secours. Ils savaient aussi que toutes les pièces de ce bâtiment sont climatisées et qu'il est assez difficile de passer à travers des vitres de sécurité soignées comme celle-ci. »

« Mais alors, pourquoi ? »

« Peut-être un geste trop précipité. Peut-être la réaction d'un type impatient. Enfin, il l'a au moins avertie, il a dit : « Mettez-vous de

« coté, madame Ryder, je vais tirer » dans la porte. »

« En bien, cela semble prouver deux choses. D'abord, que M. Parker n'a pas de témoins immédiats. Mais je dis bien « cela semble » : un message mort n'a pas grande valeur comme monnaie d'échange ni lorsqu'il s'agit de forcer des psychologues réticents à faire ce qu'ils ne veulent pas faire. La seconde chose que cela paraît attester, c'est qu'ils en savaient assez pour identifier individuellement chaque membre du personnel. »

« Sans aucun doute, mais comment ? Ils semblent avoir été vraiment bien informés. »

« C'était Jeff qui avait parlé, cette fois. Il s'efforçait de s'exprimer calmement, pour prendre exemple sur le calme monolithique de son père ; Ryder montra un doigt les morceaux de papier qui jonchaient le bureau. »

« Un gars de ton âge ne s'amuse plus à faire des puzzles. »

« Tu me connais : soigneux, étudiant, les trucs à fond, le déflecteur consentieux qui ne laisse pas passer un caillou sans le retourner. »

« Tu as remis tous ces morceaux en place, je dois dire ça pour toi. Ça t'a donné quelques idées ? »

« Non. Et toi, tu as une idée ? »

« Aucune. C'est le contenu de la corbeille à papier de Susan ? »

« Oui, dit Parker en considérant avec irritation les bouts de papier épars sur la table. Oh ! je sais que les secrétaires et les dactylos ont la manie de déchirer automatiquement des feuillets pour en remplir leur corbeille à papier. Mais est-ce qu'elle avait besoin, elle, de la faire avec un tel soin ? »

« Tu connais Susan. Elle ne fait jamais les choses à moitié. Ni sa dictée, ni son courrier. »

« Elle balaie de la main quelques-uns des fragments épars : bouts de lettres, de carbonne, restes d'un feuillet dactylographié. »

« Au seinisme, oui. Pas à la moitié, reprit-il. Tu as trouvé d'autres indices ? »

« Rien sur son bureau, rien dans les tiroirs. Elle a emporté son sac à main et son parapluie. »

« Comment s'a-t-elle vu un parapluie ? »

« J'ai posé la question, répliqua patiemment Parker. Rien de rien, elle n'a rien laissé — sauf ça. »

Il attrapa une photographie peu

fiâtuse de Ryder qui trônait dans un cadre, la remplaça sur le bureau.

Le Dr Jablonsky accompagna Ryder et son fils jusqu'à la vieille Peugeot.

« Si je puis faire quelque chose pour vous, sergent. »

« Oui, deux choses. Pouvez-vous, sans que Ferguson s'aperçoive, mettre la main sur le dossier relatif à Carleton ? Vous voyez ce que je veux dire : les détails de sa carrière, ses références, ce genre de trucs. »

« Mon Dieu, mais Carleton est le numéro deux du service de sécurité. »

« Avez-vous une raison de le soupçonner ? »

« A aucun. Simplement, je suis curieux de savoir ce qu'il a fait. J'ont pris en otage. Peut-être son dossier fera-t-il voir pour quelle raison ils ont voulu s'emparer de lui. Deuxième point sur lequel vous pouvez m'aider, professeur : dans ce domaine atomique, je me trouve comme un pélerin perdu dans le désert. Si j'ai besoin d'un renseignement supplémentaire, est-ce que je peux m'adresser à vous ? »

« Vous connaissez le chemin de mon bureau. »

« Il se peut que je doive vous demander de venir chez moi. Ma direction est fort capable de m'interdire de me rendre ici. »

« Intéressé à un policier de venir me voir ? »

« A un policier, non. Mais à un expert-journaliste, oui. »

Jablonsky dévisagea Ryder avec attention.

« Vous vous attendez à être vidé ? Dieu sait combien de fois on vous a déjà menacé de ça. »

« Le monde est injuste. »

Tandis qu'ils roulaient en direction du bureau central de la police, Jeff reprit la parole.

« Trois questions. Pourquoi Carleton ? »

« Comme j'ai déjà dit : un mauvais chien pour un otage. En outre, si les malfaiteurs ont été capables d'identifier la mère, ils savaient sans doute parfaitement qui était qui dans toute la centrale ; il n'y a aucune raison pour qu'ils se soient intéressés tout particulièrement à notre famille. Or, pour connaître les noms des gens et la place de leurs bureaux dans le bâtiment, c'est encore le fichier du service de sécurité qui est la meilleure source de renseignements ; et seuls Ferguson et Carleton — à part le Dr Jablonsky — s'y étaient avisés. »

« Mais pourquoi l'auraient-ils enlevé ? »

« Pour le blanchir, peut-être ? Enfin, je n'en sais rien. Après tout, peut-être n'a-t-il pas été kidnappé du tout. »

« Il tira placidement sur sa cigarette sans la moindre réaction. »

« Tu as dit à Jablonsky, reprit Jeff, que tu n'as jamais vu un indice. Or je t'ai vu subtiliser quelques morceaux de papier sur le bureau du sergent Parker essayé de les rassembler. »

« Pour ce qui est de ton tempérament soupçonneux, il n'a tout l'air d'être héréditaire, répliqua doucement Ryder. Je n'ai pas essayé d'examiner un indice : j'ai épuisé, tout simplement. S'il y a un indice en général. »

« Pourquoi l'as-tu pris, si tu n'en es pas sûr ? »

« Est-ce que tu es seulement vu ce que j'ai pris ? »

« Pas très bien. Des bouts de papier, je crois. »

« La steno de ta mère, imbécile ! Tu n'as pas remarqué la dégaîne du veston de Jablonsky ? »

« Bien sûr. C'est la première chose que remarquerais l'important que le fil. Il ferait mieux de porter un veston plus ample pour cacher la bosse que fait son revolver. »

« Ce n'est pas un revolver. C'est un magnétophone. Jablonsky s'en sert pour dicter toutes ses lettres et toutes ses notes de service, où qu'il se trouve dans la centrale. »

« Et alors ? dit Jeff, qui, après avoir réfléchi un instant, paraissait vraiment contrarié. Je passe ma vie à rouler à moto et à coiler des contre-dossiers ; en faisant ça bouillir-là, je ne montre pas de façon trop évidente mon absence d'intelligence, tu vois, peut-être dire qu'avec un patron qui dit tout à un magnétophone on n'a pas besoin de sténographie ? »

« Eh oui, c'est ce qu'il me semble. Mais alors, pourquoi l'aurait-il déshabillé en petit... ? »

« A seule fin de prouver qu'on ne peut pas croire un mot de ce que disent les spécialistes qui prétendent que l'intelligence est héréditaire. »

Ryder souffla une bouffée de fumée de cigarette avec un rien de suffisance.

« Crois-tu que j'aurais épousé une femme qui panique et perd ses moyens en cas de danger ? »

« Du genre de celles qui prennent la fuite devant une araignée ? Non, maman n'est pas de cette espèce. Tu penses que c'est un message ? »

مكتبة الامم

فكرنا من الأصل

étranger

LES PROCÈS EN UNION SOVIÉTIQUE

Après les jugements rendus contre Filatov (condamné à mort) et Chitcharansky (13 ans de détention) Les autorités cherchent à « amalgamer » dissidents et espions

Les réactions dans le monde Le combat pour les libertés de l'homme sera gagné déclare M. Carter

Moscou. — Le mathématicien Iul Anatoly Chitcharansky a été condamné, le vendredi 14 juillet, à treize ans de détention, dont trois ans de prison et dix ans dans un camp de travail à régime sévère. Il a été reconnu coupable de trahison, sous forme d'espionnage, crime pour lequel il a été condamné à treize ans de détention, et d'agitation et propagande antisoviétique, pour lesquelles les juges lui ont infligé sept ans. Les deux peines ont cependant été contondues.

« Vous n'êtes pas des hommes mais des fascistes »

Dans son réquisitoire, le procureur avait demandé quinze ans de détention. Dans sa dernière intervention, Chitcharansky a répété que les accusations portées contre lui étaient « absurdes » : « Je suis honnête, a-t-il ajouté, d'avoir aidé des gens et d'avoir rencontré des hommes comme Sakharov, Orlov, Guinzbourg, qui perpétuent la tradition des intellectuels russes. Je dis à ma femme et à mon enfant, le peuple juif, l'en prochain à Jérusalem ! ». La mère de Chitcharansky, Mme Ida Milgrom, n'a pas été autorisée à voir son fils et à assister aux audiences, même pour la lecture du verdict. Bien qu'elle soit âgée de soixante-douze ans, elle a passé les cinq jours du procès debout dans la rue, devant l'entrée du tribunal.

Après une dernière tentative pour pénétrer dans le prétoire, elle n'a pu contenir son émoi quand est sorti le fourgon cellulaire amenant son fils. « Vous n'êtes pas des hommes, vous êtes des fascistes ! Accusés un membre de l'académia des sciences, vous êtes des fascistes », a lancé l'académicien Sakharov au policier qui barrait l'entrée du tribunal. Après que Leonid Chitcharansky, le frère du condamné, eut rendu compte de la dernière audience, ses amis ont

entonné l'hymne de l'Etat d'Iéram. Au cours d'un autre procès, un certain Anatoly Filatov, dont le nom était apparu pour la première fois au début de cette semaine des procès, a été reconnu coupable de « haute trahison » et condamné à être fusillé.

Comme il fallait s'y attendre les moyens d'information soviétiques n'ont pas tardé à faire l'emalgame entre Chitcharansky et Filatov, entre les dissidents et les espions. Tous les grands journaux soviétiques publient, ce samedi, un article intitulé : « Ils ont vu ce qu'ils méritent ». Le scénario mis au point par les autorités a parfaitement fonctionné : la tenue de plusieurs procès à la même date a provoqué à l'étranger une indignation peut-être renforcée mais concentrée dans le temps ; le condamné est mort de Filatov, mais, au mieux, dans l'optique de la direction soviétique, de rejeter au second plan le cas Chitcharansky, au moins de relativiser sa peine. Enfin, les verdicts modulés, le renoncement aux sanctions les plus lourdes prévues par le code pénal pour Guinzbourg et Chitcharansky, voire un verdict intéressant aux réquilités du parquet, tout cela vise à accréditer l'idée que les procès ont été loyaux, que les accusés ont eu une chance de se défendre et que tout n'avait pas été décidé d'avance.

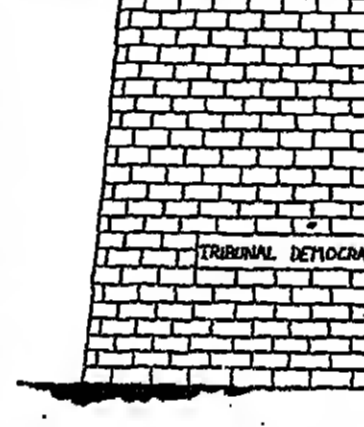
Il ne saurait pourtant être question de verdict de clémence. Il ne faut pas oublier que Victor Pliakus, ce militant lituanien des droits de l'homme, a été condamné à la peine maximale : dix ans de détention, dont trois ans de prison suivis de cinq années d'exil pour « agitation et propagande antisoviétique ». Huit et quinze ans représentent de lourdes condamnations, qui paraissent disproportionnées par rapport à la magnitude des accusations et à la légitimité des preuves retenues contre les accusés.

Le souci relatif de préserver les

occidentales, même de celles émanant des « partis libres ». Cette vague de répression est-elle la conséquence des incertitudes d'une fin de règne ou du succès des « durs » sur les « modérés » dans la direction du parti ? En l'absence de toute information vérifiable, ces hypothèses relèvent de la pure spéculation.

Toutefois, il paraît sûr que, par ces procès, les autorités lancent des avertissements : aux dissidents, en leur montrant ce qui les attend ; aux contestataires en puissance, en indiquant les risques qu'ils encourrent ; à tous les citoyens soviétiques, prévenus des dangers que représentent la répression des étrangers et l'absence, surtout de plus en plus répandue, des radios occidentales. Ces procès ne sont qu'un début. Les dirigeants veulent faire « place nette », au moins d'ici aux Jeux olympiques de 1980, même si la répression doit prendre des formes plus subtiles, sinon moins brutales. Les services de sécurité ont déjà éclairci les rangs des dissidents, mais de nouveaux contestataires viennent se joindre au vieux. Des vocations se font jour, de nouvelles personnes apparaissent, assurément plus ou moins la relève des condamnés.

DANIEL VERNET.



Onze condamnés en quatre mois Au cours des quatre derniers mois, onze personnes, liées de près ou de loin aux milieux contestataires, ont été condamnées en U.R.S.S. à des peines allant de deux ans d'assignation à résidence à quinze ans de détention et quatre autres ont été déçues de leur nationalité. Ces procès marquent certes un durcissement de la politique intérieure soviétique, également sensible dans d'autres domaines, mais d'autant plus révélateur dans la mesure où l'on n'a guère connu dans le passé de périodes « libérales » dans l'attitude des autorités vis-à-vis des dissidents.

Les dirigeants soviétiques se sont visiblement fixés une ligne de conduite qu'ils suivront jusqu'au bout, sans se soucier des réactions

compter autant avec ses amis qu'avec ses adversaires. Ses alliés, des milieux intellectuels progressistes et universitaires qui se demandent chaque matin : « Quelle sera aujourd'hui la victime ? », mettent en cause de plus en plus vivement la politique du ministre de l'Intérieur, qui ne peut pas, à l'heure de la détente, se laisser aller à une telle politique. Les auteurs de délinquances disparaissent sans être gênés par les passants. Les témoins de récents incidents commencent à se rétracter devant le juge d'instruction. Et le procureur général d'Istanbul affirme récemment qu'environ vingt-sept dossiers de meurtres risquent d'être cités, faute de témoins.

L'opposition de droite dénonce l'incapacité du gouvernement pour discréditer M. Ecevit. Les journaux proches de M. Demirel publient chaque jour des plans d'assassinat. Une partie des leaders politiques réclament l'instauration de l'état de siège pour en finir avec les extrémistes terroristes, mais aussi la démission du ministre de l'Intérieur. Cette réaction de la droite n'est violente que parce que le sable s'effondre sous ses pieds, disent les milieux gouvernementaux.

Ceux-ci demeurent curieusement optimistes, estimant qu'il s'agit des « dernières convulsions de l'ennemi du régime avant leur extinction ». En attendant, les enseignants d'université, les enseignants des écoles normales d'instituteurs constituent les cibles favorites des terroristes, et un nombre croissant d'entre eux demandent la protection de la police. Mais celle-ci est divisée en clans rivaux idéologiques.

Et M. Ecevit n'a pas la tâche aisée. Malgré ses spectaculaires voyages, aucune question diplomatique n'est réglée. Les crédits étrangers se font attendre, et la seule raison de confiance dans sa réussite, c'est qu'il n'y a aucune alternative parlementaire », dit-on parmi ses amis.

ARTUN UNSAL

Turquie

Un général en retraite est chargé de dépolitiser les services secrets pour affronter le terrorisme

Ankara. — Ancien commandant de la 1^{re} armée, le général en retraite Adnan Ergoc a été nommé sous-secrétaire d'Etat à l'organisation nationale de renseignements, le M.I.T. Agé de soixante et un ans, il a été attaché militaire à Washington en 1960, général d'armée en 1973, adjoint au chef d'état-major général pendant deux ans. Il a été mis à la retraite en 1977.

Cette nomination était attendue, et M. Ergoc, jouit de la pleine confiance du gouvernement et de l'état-major. Il s'agit pour M. Ecevit d'éliminer des personnes trop politisées de la direction des services secrets et de les mettre à l'abri de tout jeu partisan. Mais bien des personnalités n'hésitent pas à se demander en privé pourquoi le premier ministre a attendu six mois pour réagir au développement de la vague de violence. (Voir le reportage de Bernard Ergic dans le Monde des 4, 5 et 6 juillet 1978.)

Celle-ci se développe de jour en jour. Le 14 juillet encore, une trentaine de personnes ont été blessées à Kirsehir, à 200 kilomètres au sud d'Ankara, dans une attaque à la bombe déclenchée par un commando qu'on croit d'extrême droite. La plupart des blessés sont des étudiants de gauche.

L'impatience des milieux politiques L'approche de la période des promotions traditionnelles dans l'armée, en août, n'explique-t-elle pas l'escalade de la violence ? Celle-ci viendrait à accroître les chances des officiers généraux des postes modérés à occuper des postes d'intervention directe. « Mais les militaires ne sont pas stupides », nous disait voilà quelques jours le ministre de l'Intérieur, M. Ocaydinli, lui-même ancien général d'aviation.

Les milieux d'affaires multiplient les appels au parti républicain du peuple (majorité) et au parti de la justice (opposition) pour qu'ils se mettent d'accord sur un programme minimum de lutte contre l'anarchie et, à long terme, pour former un gouvernement d'union nationale.

Mais M. Bilent Ecevit doit

Aussitôt connue, vendredi 14 juillet, la condamnation de Chitcharansky a suscité une série de commentaires et déclarations : « M. JIMMY CARTER, président des Etats-Unis, actuellement en visite en Allemagne fédérale, a déclaré dans un communiqué : « Nous sommes tous attristés par le fait qu'un vingtième siècle ait vu de telles atrocités. La lutte pour les libertés de l'homme est longue et difficile, mais elle sera gagnée : aucune puissance sur terre ne peut retarder sa progression. »

« A ROME, l'Unità, organe du P.C. Italien, a jugé les condamnations de Moscové et Louderé graves », justifiant « une protestation ferme et sans équivoque de tous ceux qui ont suivi avec une ferme conviction le déroulement de ces procès ». Le journal suisse hebdomadaire, l'Action de Filatov puisse être évitée.

« AU VATICAN, l'Osservatore Romano écrit : « Il n'est pas un commentateur, même le plus sûr, qui ne trouve (ces condamnations) sévères et excessives. Quelle en sera le bénéfice pour les hautes valeurs (...) dont le respect est considéré par la déclaration d'Helsinki comme un facteur essentiel ? »

« A PARIS, les trois avocats français de Chitcharansky, M^{rs} Pettiti, Jacob et Rappaport, ont déclaré dans un communiqué que la procédure et son aboutissement ont été « fondamentalement vicieux » par les pressions exercées sur de nombreux témoins, le caractère non public de l'audience et l'impossibilité dans laquelle a été placée la défense, les dix-huit derniers mois, soixante-quinze mille personnes d'origine allemande ont pu quitter les pays de l'Est pour rejoindre la République fédérale.

« M. BEGIN, premier ministre israélien, a vu, à Jérusalem, dans le cadre de sa tournée, Chitcharansky et un jugement barbare ». Comme dans l'affaire Dreyfus, a-t-il dit, et un innocent a été condamné parce que juif. Nous lutterons pour sa libération, pour celle d'Alexandre Guinzbourg et de tous les prisonniers de Stou. La lutte ne fait que commencer.

« A BERNE, le gouvernement a fait savoir officiellement que

La journée a été calme vendredi 14 juillet au Pays basque. A Madrid, des représentants du parti socialiste ouvrier espagnol (P.S.O.E.) ont participé ce même jour aux discussions, commentées la veille entre des membres du gouvernement, notamment M. Fernando Abril Martorell, vice-président du conseil chargé des questions économiques, et des dirigeants du parti nationaliste basque (P.N.V., modéré). Ces rencontres, provoquées par la vague de violence qui a secoué le Pays basque après la mort d'un manifestant tué par la police samedi 8 juillet à Pampelune, marquent l'entrée des nationalistes basques modérés dans la politique de « consensus » observée par les grands partis.

L'enquête sur les actes de vandalisme commis jeudi à Renteria anti-états, se poursuit. Le conseil municipal de Renteria a invité, vendredi, diverses formations politiques basques de gauche à former avec lui une commission mixte pour rechercher, dans la province du Guipuzcoa, par des policiers d'une cher les coupables.

Renteria. — « Ils (les policiers) ont défilé devant la brigade à l'heure de la sieste, nous déclare un commerçant. L'un d'eux a désigné mon magasin et dit à ses camarades : « Il faut se faire celui-là. Ils ont alors tout cassé avec la crosse de leurs mousquetons. » Ce fut sans opération de représailles, déclare un autre témoin. Ils savaient qu'à Renteria nous vivons à gauche. Regardez ce marchand de chaussures. Sa vitrine est intacte. Pourquoi ? Parce que nous savons tous ici, et les « grises » (policiers ainsi appelés à cause de la couleur de leur vêtement), le savaient aussi, c'est un truquisme, un « inouchable ».

Au total, plus de quatre-vingts magasins ont été saccagés sans raison autre que la cité ouvrière reposait dans le torpeur d'un après-midi d'été espagnol. Ils sont descendus de leurs fourgonnettes, l'arme à la main, et, sans mot d'ordre apparent, ont lancé des grenades fumigènes en tous sens. Fort heureusement, les rues étaient désertes. Plus ce fut la rue vers les boutiques, les bars, qui semblaient avoir été désignés par quelqu'un de bien renseigné, puisqu'ils appartenaient tous à des Basques. Des glaces volent en dehors. Dans la vitrine d'un marchand d'articles de sport, les policiers prennent des raquettes, des cannes à pêche. Plus loin, ce sont des cadrans des appareils photographiques, des transistors qui sont volés par ces étranges défenseurs de l'ordre.

Renteria est mise à sac. Et pour faire croire à une embuscade tendue par les Basques

LÉO PALACIO.

Espagne

La mise à sac de RENTERIA AU PAYS BASQUE Les policiers coupables devront indemniser les habitants

contre laquelle ils n'auraient fait que se dévouer. Les membres de la brigade d'anti-terrorisme prennent à leurs propres véhicules, dont ils fracassent le pare-brise à coups de barres d'acier. Ce sont eux. Les « grises » repar- tent satisfaction, victoire accomplie, emportant un butin évalué à plus de 8 millions de pesetas (environ 450 000 F). Les habitants de Renteria sont avertis.

Cette fois, on ne peut plus parler de « bavures » des forces de l'ordre égarées, rompant la discipline dans un moment de colère. A Renteria, les gens étaient déjà en l'air, en l'air sur le port de Passaja. Dans une déclaration à la presse, M. Antonio de Oyazabal, gouverneur civil de la province, déclare sans mâcher ses mots : « Nous allons expulser du corps de police, avec tout le détachement que cela implique, tous les hommes et gradés de la compagnie de réserve générale de Miranda de Ebro impliqués dans les scènes de pillage. Ces gens n'ont aucune excuse pour justifier leurs actes. S'il y a eu par ailleurs des excès dus à l'émotion, ce ne fut pas le cas jeudi à Renteria. La compagnie avait reçu pour seule mission de dégager la route nationale Irún-Madrid. »

On annonce officiellement que les dégâts seront entièrement payés par prélèvement sur les soldes des policiers et gradés mis en cause à la suite de l'enquête ouverte à la demande du général inspecteur de la police armée, par un lieutenant-colonel en mission.

On annonce officiellement que les dégâts seront entièrement payés par prélèvement sur les soldes des policiers et gradés mis en cause à la suite de l'enquête ouverte à la demande du général inspecteur de la police armée, par un lieutenant-colonel en mission.

LA MANIFESTATION SUR LE PARVIS DE NOTRE-DAME

Une lettre de M. Georges Hainaut

Après la publication, dans le Monde du 11 juillet, du compte rendu de la manifestation de solidarité envers Alexandre Guinzbourg, organisée dimanche dernier sur le parvis de Notre-Dame à Paris, M. Georges Hainaut, président de l'Alliance anticollectiviste universitaire, qualifié de « maximaliste » dans ce compte rendu, nous écrit : « Est-ce être « maximaliste » que d'affirmer purement et simplement que ce nouveau « procès de Moscou » sont intolérables pour toute conscience humaine non prévenue, alors que, comme le constate votre éditorial de ce soir, « les services de sécurité et les tribunaux » soviétiques semblent « vouloir négocier complètement la place avec les jeunes nymphiques de 1980 ? » Est-ce être « maximaliste » que d'affirmer purement et simplement qu'il n'est pas admissible de passer d'un tel dessin, alors que les préparatifs des Jeux olympiques sont déjà très avancés comme en témoignent l'opposition d'urbanisme soviétique au Centre Georges-Pompidou et l'organisation des « Spartakiades » lété prochain ?

Chypre

UN DIPLOMATE OUEST-ALLEMAND EXPULSÉ POUR COMLOT CONTRE M. KYRIBAHOU

Nicosie (A.F.P.). — Le gouvernement chypriote a déclaré mercredi son mécontentement vis-à-vis de M. Paul Kuribahou, ancien conseiller de l'ambassade de R.F.A. à Nicosie, qui s'était impliqué dans les affaires intérieures de Chypre. Selon le porte-parole du gouvernement, M. Kuribahou est accusé d'avoir été « le cerveau d'un complot visant à renverser le chef de l'Etat et à provoquer des troubles dans l'île ».

Le président Spyros Kyrriahou avait récemment fait état de l'existence d'« un nouveau complot visant à renverser le gouvernement, à créer des troubles et imposer le partage de Chypre ». Selon le porte-parole du gouvernement, les activités de M. Kuribahou n'ont aucun rapport avec le gouvernement de R.F.A. ou avec l'ambassade de ce pays à Nicosie.

UN INDIVIDU DANGEREUX

(Suite de la première page.) Cela porte un nom : activités hostiles à l'Etat. Article 106 du code pénal.

Il se peut que son cas laisse indifférent. Tant et tant de messages de détresse, venant de tous les coins du monde d'est en ouest, des asiles psychiatriques aux gères argentines, cela finit par blinder, n'est-il pas vrai, ou bien on en perdrait le sommeil.

Mais il se peut aussi que cela soit intolérable. Qu'à se taire devant le lent supplice infligé à un homme, on se sente complice et sujet à un autre genre d'insomnie.

Enseveli dans le silence, laissé aux soins médicaux du « personnel » sanitaire, exclusivement composé de droits communs qui contiennent tous les secteurs de la vie carcérale, le docteur Werner Schälicke ne sortira pas vivant de la prison de Leipzig.

Leipzig se trouve en République démocratique allemande. L'ambassadeur de la R.D.A. à Paris serait certainement intéressé d'apprendre ce qu'en pensent les Français qui prendraient la peine de l'en informer en termes courtois. Et le colonel Ackermann aussi. De ce dernier dépend que les conditions de détention du docteur Schälicke soient améliorées, qu'il reprenne les soins médicaux élémentaires que nécessite son état, et une alimentation suffisante (1).

Quelle part à Leipzig, une femme attend, avec le foi espoir qu'un peu de bruit, dans la presse internationale, rappellerait à la R.D.A. son adhésion à la Déclaration universelle des droits de l'homme. Cette femme est l'épouse du Dr Schälicke. Parce qu'elle a refusé de divorcer, elle a fait un an de prison.

Institutrice, elle a été privée de son poste et travaille comme gardienne de nuit.

Elle ne voit jamais son mari, visites interdites. Le dernier colis qu'elle lui a apporté, il y a huit mois, lui a été refusé.

Motif : « Il n'en a pas besoin puisqu'il en distribue le contenu aux autres... »

Où concèdera à la R.D.A. que c'est là le fait d'un individu dangereux.

FRANÇOISE GIROUD.

(1) Ambassade de la R.D.A., 24, rue Marbeau, 75016 Paris. Oberst Ackermann, 18 Brandenburger - Anton Saefow Allee 22.

Invincible jeunesse de Bourne

par Alistair Maclean

هكذا من الأصل

AFRIQUE

Etats-Unis

La nouvelle jungle des villes

De notre correspondant spécial... La nouvelle jungle des villes... Les villes africaines... L'urbanisation... Les bidonvilles... Les infrastructures... Les services publics... Les problèmes sociaux... Les défis de l'avenir...

Algérie

L'affaire Maschino UN APPEL DE QUATRE-VINGT-DIX PERSONNALITÉS FRANÇAISES AU PRÉSIDENT BOUMEDIENE

Dans une lettre adressée le 28 juin à M. Houari Boumediène, et qui n'a pas reçu de réponse, quatre-vingt-dix personnalités françaises demandent à ce que le président de la République algérienne d'intervenir immédiatement pour que Messoud Zehraoui, dit Maschino, et son mari, qui se refuse de le faire volontairement, qu'il soit contraint par les autorités algériennes...

Ont signé cet appel : Michèle Beauvillard, Simone de Beauvoir, Marc Beuchef, Paul Blanchard, pour citer les plus connus... Les signatures sont nombreuses et illustres, témoignant de l'attention internationale portée sur l'affaire.

Mauritanie

L'ANCIEN MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES A ÉTÉ ARRÊTÉ

Nonakchott (A.P.P., Reuter). — Les nouveaux dirigeants mauritaniens, au pouvoir depuis le 10 juillet, ont arrêté, jeudi 13, M. Ahmad Ould Moukass, ancien ministre des affaires étrangères, alors qu'il revenait de Khartoum, où il avait représenté son pays aux travaux de la trente et unième conférence ministérielle de l'O.A.U.

Outre l'ancien président Mokhtar Ould Daddah, tous les ministres de l'ancien gouvernement ont été placés en résidence surveillée, ainsi que l'ancien président de l'Assemblée nationale M. Sali Abdoulaye, l'ancien secrétaire général à la présidence, M. Mohamed Ali Chérif... D'autre part, le lieutenant-colonel Ould Salek, nouveau chef du gouvernement, a indiqué vendredi que le changement de régime était doté de nouvelles institutions qui la « méritent au pluriplurisme ». En effet, le pouvoir personnel a réduit à néant les institutions en vigueur depuis 1960.

République Sud-Africaine

Le Conseil des Églises (SACC) dénonce l'« intolérance » du gouvernement

De notre correspondant Johannesburg. — L'Église doit être un « panthéon » de ceux qui ne peuvent pas s'exprimer. Elle doit se tenir sans équivoque aux côtés des opprimés... Le Conseil des Églises (SACC), vendredi 14 juillet, a tenu la conférence annuelle du conseil, qui a réuni à Johannesburg, sous un engagement radical, les représentants de toutes les Églises (SACC), vendredi 14 juillet, à l'issue de la conférence annuelle du conseil, qui a réuni à Johannesburg, sous un engagement radical, les représentants de toutes les Églises...

Le gouvernement de son côté, a trouvé le langage du SACC « insultant » et la somme de 20 millions de dollars d'investissements étrangers en Afrique du Sud, a-t-il déclaré, n'est que le résultat de la pression exercée par les investisseurs étrangers... Mais le principal centre d'intérêt de la conférence fut un difficile débat sur les investissements étrangers. Afin d'être sûrs de comprendre de quoi il s'agit, les quatre-vingts délégués ont d'abord nommé un professeur d'université, M. Edward Webster, pour exposer le dossier : quelque 20 milliards de dollars d'investissements étrangers en Afrique du Sud, a-t-il déclaré, n'est que le résultat de la pression exercée par les investisseurs étrangers...

OU VA LE CHEF BUTHELEZI ?

De notre correspondant Johannesburg. — Souvent considéré comme un « panthéon » de ceux qui ne peuvent pas s'exprimer, le chef Zoulu Buthelezi a entrepris de prouver sa crédibilité au prix d'une confrontation avec le gouvernement sud-africain... Le chef Buthelezi, premier ministre du bantoustan KwaZulu et dirigeant traditionnel des cinq millions de zoulous, a déclaré vendredi 13 juillet, devant le conseil des Églises, que le conseil se prononce avec un arrêt de tout nouvel investissement dans le pays... Sa position officielle est pour lui une précaution, « pour le moment en tout cas », souligne-t-il, « car le gouvernement ne saurait pas attaquer le premier ministre Vorster, comme il l'a fait la semaine dernière à Grahamstown, l'accusant de « chercher une solution militaire aux problèmes du pays », et condamnant la « folle de l'apartheid ».

De nouveau, dans un grand discours prononcé jeudi 13 juillet devant le conseil des Églises, le chef Buthelezi lui-même a dénoncé le gouvernement et ses adversaires noirs. Il a exposé ainsi ses objectifs immédiats : « J'entends qu'au cours des douze prochains mois nous développons notre discipline de type militaire et notre organisation pour créer une armée de conquérants dans le domaine du développement humain et de l'établissement des souffrances ».

LE MONDE

meil... Vous y trouverez... La MAISON que vous recherchez

LES INVESTISSEMENTS ÉTRANGERS

Mais le principal centre d'intérêt de la conférence fut un difficile débat sur les investissements étrangers. Afin d'être sûrs de comprendre de quoi il s'agit, les quatre-vingts délégués ont d'abord nommé un professeur d'université, M. Edward Webster, pour exposer le dossier : quelque 20 milliards de dollars d'investissements étrangers en Afrique du Sud, a-t-il déclaré, n'est que le résultat de la pression exercée par les investisseurs étrangers...

L'EMBARRAS DU GOUVERNEMENT

De notre correspondant Johannesburg. — Sa position officielle est pour lui une précaution, « pour le moment en tout cas », souligne-t-il, « car le gouvernement ne saurait pas attaquer le premier ministre Vorster, comme il l'a fait la semaine dernière à Grahamstown, l'accusant de « chercher une solution militaire aux problèmes du pays », et condamnant la « folle de l'apartheid ».

DIPLOMATIE

Le partage de la Somalie entre les puissances coloniales

PREMIÈRE PARTIE

Lord Kennell de Bodd, un homme qui joua un rôle déterminant lors du partage de la Somalie en zones d'influence des puissances coloniales européennes et éthiopiennes, écrit ceci à propos de la Somalie après l'adoption de la conférence de Paris de 1948 : « Ce fut un partage raisonnable et nous n'avons pas marqué assez d'intérêt, si bien que la partie de l'Afrique a été entièrement homogène à cet égard... »

Le partage de la Somalie entre les puissances coloniales

PREMIÈRE PARTIE

particular la pénétration européenne dans cette région, qui était pour lui aussi vitale, et ce n'est plus que pour les Européens. Nous verrons par la suite avec quelle habileté il sut jouer ses cartes... Le partage de la Somalie en zones d'influence des puissances coloniales européennes et éthiopiennes, écrit ceci à propos de la Somalie après l'adoption de la conférence de Paris de 1948 : « Ce fut un partage raisonnable et nous n'avons pas marqué assez d'intérêt, si bien que la partie de l'Afrique a été entièrement homogène à cet égard... »

MOUVEMENT DE LIBÉRATION DE LA SOMALIE OCCIDENTALE BOITE POSTALE 978 MOGADISCIO (SOMALIE)

La deuxième partie de ce texte sera publiée dans « le Monde » du 23-24 juillet 1978

Le temps du non-temps

PARIS connaît encore des embouteillages. Les autoroutes qui y conduisent persistent à être périodiquement engorgées.

Cette rassurante façade de la permanence ne doit tromper personne. Depuis quinze jours, et encore pour près de cinquante, la France est morte. Dans Paris, qui en est encore l'alpha et l'oméga, ou la mère abusive, les passants ne donnent que l'illusion de l'activité.

Non, Paris n'a pas procédé, oubliant un moment qu'il est le capitaine d'une nation qui glisse vers le néophobie, à un échange systématique de ses habitants contre autant de touristes étrangers ou des provinciaux.

Si quelques dirigeants, d'administrations publiques ou d'entreprises privées, sont demeurés à leurs postes, il serait faux de supposer qu'ils sont au pouvoir, encore plus faux qu'ils sont aux commandes.

La pilule

Si pourtant l'enfée les prend de manifestar leur présence, c'est qu'ils ordonnent, s'ils ordonnent, c'est dans le sens de leur bureau qu'ils croient encore diriger.

Pour deux mois, la France est en jachères. Nulle décision n'y pousse plus. Encore moins qu'en fait, elle se fait, dans ce pays où le politique de chacun est trop souvent de faire endosser par le voisin la responsabilité de ses propres décisions.

Les postes ont donné l'exemple de l'arnaque en mettant en œuvre le service allégé du courrier (1). Elles ne sont pas les seules. Les syndicats eux-mêmes appliquent dans les domaines des revendications un « service minimum ».

PHILIPPE BOUCHER.

(Lire la suite page 13)

(1) Modeste témoignage : une lettre postée rue de Renies (Paris-11e) le 4 juillet, tamponnée à 19 heures, est parvenue à son destinataire de Montparnasse (quatrième arrondissement) dans l'après-midi du 7, non sans avoir, cette fois, été tamponnée le 6 à 24 heures par le bureau de Paris-14.

فكرنا من الاصل



Le Monde aujourd'hui

VIOLENCE

La belle et le clochard

DANS l'après-midi, on avait évoqué devant moi des histoires étonnantes racontées par plusieurs victimes successives, de voyageurs attaqués dans le métro sans qu'aucun des spectateurs n'ose leur prêter main forte.

brutal, le pied qui traîne sur la chaussée, la voiture encore sur sa lancée. « Vous n'avez pas honte ! L'homme, surpris, lâche la femme. Elle se redresse, sans un cri, sans larmes, et reste là, les bras ballants, sans chercher à fuir. Je lève enfin les yeux : le caté en arrière-plan est bondé, des hommes seuls dont pas un n'a bougé. Trente paires d'yeux dévient vers les bourgeois qui se prennent pour des justiciers. Le patron, un solide gaillard, vous fait signe. Et l'on comprend enfin : un souteneur réglait ses comptes avec une prostituée, c'est une querelle de famille dont il ne faut pas se mêler.

MOTS

Ph ou f

PHANTASME, chaque le soir, est un des mots obligatoires du vocabulaire d'aujourd'hui. Phantasme est aussi un des mots obligatoires du vocabulaire d'aujourd'hui.

Et les journaux d'aujourd'hui l'écrivent indifféremment avec un ph ou avec un f, souvent dans deux articles côte à côte. Tous de même, il faudrait peut-être se décider : on fait pas ne plus avoir lequel est le bon.

OLIVIER RENAUDIN.

MINORITÉS

Le droit à la différence

MON ami Marcel est gaucher. L'autre soir, il est arrivé dans un état d'intense jubilation. Il a sorti de son portefeuille, avec soin, une annonce découpée au bas de la page 31 d'un journal d'il y a plusieurs mois, récupéré chez son correspondant.

feu l'aérotrain, merveille d'un futur non pas antérieur mais antérieur.

Ce matin, il y avait toute au marché. Mâmes à poussettes, ménagères à cabas, quelques retraités, attendent leur tour devant le marchand de légumes. Survient un clochard, en veine de confidences. Par méchant, pas regrettant non plus : on rentre le tête dans les épaules dans l'espoir de ne pas être l'interlocuteur désigné. Les jeunes vendeurs, eux, d'un comptoir à l'autre, se moquent du « pépé » qui répond par une bordée d'injure de sa voix éraillée.

Du calme ! Soudain, l'un des vendeurs, abandonnant carrément ses clients, fonce vers le clochard, lui décoche un coup, un vrai. Et voilà le vieux qui perd l'équilibre et étairot, grotesque, les fers en l'air dans une poubelle.

Des lites à coulisser pour les personnes de petite taille qui ont froid aux pieds dans les lits ordinaires, où les personnes de grande taille, en revanche, sont obligées de dormir en zigzag.

Au fil de la semaine

Il était très exactement 20 heures, ce dimanche 7 mars 1988, quand les cinquante-deux chaînes de télévision, y compris A.B.C., N.B.C., C.B.S., Sovietskaja et Pékín-Information, relayées par les satellites géostationnaires, ont ainsi les mille trois cent vingt stations de radios locales, spécialisées et nationales, annonçant la nouvelle qui s'inscrivait au même instant sur les terminaux d'ordinateurs à travers tout le pays. Une nouvelle qui tenait en deux mots, partout les mêmes : « Giscard réélu ».

La surprise fut considérable. Non certes parce que le président de la République en place depuis 1974 obtenait son troisième mandat : cela, on s'y attendait, tous les sondages l'annonçaient, personne n'en doutait. Mais parce que, et nul ne l'avait prévu, l'élection était acquise dès le premier tour de scrutin, pour la première fois en trente ans sous la V^e République.

« Pour la première fois » : bien avant cet étonnant résultat, la formule revenait sans cesse, obsédante, depuis plusieurs mois déjà, dans les manchettes des journaux et les propos des commentateurs.

Pour la première fois aussi, les hasards du calendrier électoral avaient fait coïncider la fin du deuxième mandat présidentiel — commencé en 1981 — et le renouvellement de l'Assemblée nationale élus en 1983. Après de longues tergiversations, les deux consultations avaient été fixées aux 7 mars (premier tour de l'élection présidentielle), 14 mars (premier tour des législatives) et 21 mars (pour les deux seconds tours). Pâques tombant le dimanche suivant 28 mars, on nommait pour cette raison 1988 l'« année des quatre dimanches ».

Pour la première fois encore s'appliquait, en une occasion aussi solennelle, la réforme constitutionnelle de 1983. Ratifiée par référendum, cette réforme, rappelés-les, comportait trois dispositions principales. D'abord, elle abolissait la majorité électorale de dix-huit à seize ans. Ensuite, elle limitait à cinq au maximum le nombre de candidats à la présidence. Enfin, pour compenser le rajeunissement du corps électoral, et en honneur à une population vieillissante, elle stipulait que nul ne pourrait désormais briguer l'Élysée s'il n'avait pas atteint l'âge de soixante-dix ans, exception faite bien entendu pour le président sortant, dont la candidature était recevable à partir de soixante ans. Si le Parlement avait voté sans difficulté les deux premiers points de la réforme, le troisième, l'élévation des limites d'âge, avait rencontré de vives objections parmi les élus. Mais le peuple souverain, les d'entretenir cinq millions de jeunes chô-

meurs, avait tranché en faveur des septuagénaires.

Pour la première fois, enfin, de véritables « primaires » avaient été organisées un mois plus tôt, le dimanche 8 février de cette année bissextile, pour désigner les quatre candidats représentant chacune des quatre grandes familles politiques, et président sortant étant candidat de droit. Il le désirait. La loi organique de 1984, votée au Palais-Bourbon à l'unanimité moins deux voix — l'unique élu écologiste et l'unique élu d'extrême gauche — et quatorze abstentions — les « non-inscrits » — avait organisé ces « primaires », dont toutes les dépenses de propagande avaient été prises en charge par l'État. Elle avait suscité de furieuses contestations des petits partis, qui l'appelaient la « loi scélérate ». Mais communistes et gaullistes, giscardiens et socialistes, c'est-à-dire les deux partis d'opposition et les deux partis associés dans la majorité, seuls autorisés à présenter des candidats, s'étaient trouvés, l'espace d'un scrutin, unis pour l'imposer.

C'EST ainsi que, pour l'opposition, MM. Ballanger, soixante-cinq ans, et Couve de Murville, quarante-neuf ans, et, du côté de la majorité, MM. Mitterrand, soixante et onze ans, et Bigard, soixante-deux ans, avaient été choisis par leurs partis respectifs pour affronter le président en exercice, qui n'avait lui-même que soixante-deux ans.

Ces désignations n'avaient pas été acquiescées sans difficultés. Deux partis toutefois, les communistes et les gaullistes, avaient fait bloc très vite autour du « candidat à la candidature » choisi par leur direction.

diat du parti. Sa mission avait été fixée par le comité central : obtenir au moins le maintien du pourcentage de voix réunies par le P.C. aux précédentes élections, soit environ 21 % des suffrages.

Chez les gaullistes, le « comité des sages » avait tout simplement désigné son doyen. Ce « comité » avait été formé après le décès de Jacques Chirac au second tour de l'élection présidentielle de 1981 pour administrer la R.D.P. (Rassemblement pour la démocratie et participation, nouvelle dénomination du mouvement gaulliste). Il comprenait cinq membres qui, en 1988, auraient tous pu faire acte de candidature : Michel Debré, soixante-seize ans, Alexandre Sanguinetti, soixante-troize ans, Pierre Messmer, soixante-deux ans, Jacques Chabanol, soixante-trois ans (il avait voté « non » à la présidentielle de 1981), Raymond Barre, soixante-quatre ans, et les anciens premiers ministres, Jean-François Deniau et Jean François-Poncet, qui n'avaient que cinquante-neuf, ni le président du Sénat, Jean Lecanuet, ni le ministre de la Télégraphie, Robert Hersant, qui en avaient tous deux soixante-huit, ni même l'auteur du best-seller de l'année, « Si le me trompas », Jean-Jacques Servan-Schreiber, toujours aussi juvénile et impatient malgré ses soixante-quatre printemps.

L'affaire n'avait pas été aussi simple chez les socialistes. Affaibli par l'exclusion du CERES en 1980, puis par la scission social-démocrate de 1983, entré dans la majorité cette année-là au moment où les gaullistes la quittaient, le P.S.R. (parti socialiste rénové) n'avait pu investir un membre de son secrétariat ni même l'un des chefs de file des seize courants qui le portaient. En effet, le premier secrétaire, Pierre Mauroy, qui avait pris la direction du parti en 1979, et le candidat socialiste aux présidentielles de 1981, Michel Rocard, n'avaient respectivement que cinquante-neuf et cinquante-sept ans. Ils ne pouvaient donc être candidats avant l'élection de l'an 2002 ; la seule chose qui les rejoignait c'est que le président du N.P.S.U. (nouveau parti socialiste unitif), Jean-Pierre Chevènement, devait attendre, lui, l'élection de 2009. Force avait donc été de se tourner vers d'anciens dirigeants qui avaient pris leurs distances avec le parti. Gaston Defferre, soixante-dix-huit ans, avait décliné leur appel en disant : « Merci, j'ai déjà essayé il y a vingt ans... » François Mitterrand, soixante et onze ans, de l'Académie française, avait d'abord invoqué ses travaux littéraires —

son dernier roman, « Miroirs perdus », remportait un légitime succès, — mais il avait fini par céder, et chacun espérait que c'était la troisième fois enfin la bonne.

Les giscardiens se firent. Pour eux, trois mots du président avaient suffi. « Vous présenterez Bigard », avait-il intimé au premier ministre, Michel Pinon. Bigard avait classé des toiles et répondu selon son habitude : « Affirmatif ». De toute façon, il s'agissait d'une mission de sacrifice, puisqu'il était naturellement entendu que le vieux maréchal se retirerait à l'issue du premier tour en priant ses électeurs de reporter leurs suffrages sur le président. Et, de toute façon aussi, malgré l'irritation, aucun des dirigeants du P.P. (parti du président) n'avait l'âge requis et ne pouvait se mettre sur les rangs : ni le président de l'Assemblée, Jean-Jacques Servan-Schreiber, toujours aussi juvénile et impatient malgré ses soixante-quatre printemps.

« MAINTIEN communiste, nouveau reculé socialiste. Le maréchal Bigard ne recueille que 18 % des voix. Le président de la République, avec 54 % des suffrages, obtient sa réélection dès le premier tour. » Tel fut, le lendemain, le titre du « Monde ».

Quant au « Figaro-Soir libéré », plus sobre, il se contentait d'annoncer en caractères d'office : « Au premier tour le... »

Mais, plus que la nouvelle, déjà connue de tous, ce sont les éditoriaux des deux derniers quotidiens parisiens qui retiennent l'attention. Sous le titre « Et maintenant ? », le « Figaro-Soir libéré » révisait adroitement l'hyperbole et l'allusion : « Quatorze ans déjà ! Demain, vingt et un ans ! Et qui sait si en 1995 encore... Il faut remonter bien loin dans notre histoire, jusqu'à Louis XV le Bien-Aimé, pour trouver un souverain, roi ou empereur, qui ait régné aussi longtemps sur la France. Nous sommes en République, certes. Pourtant, le président, qui a reçu trois fois l'onction du suffrage, n'est-il pas à sa manière un monarque républicain ? Alors, Valéry ?... » Dans le « Monde », l'éditorial, signé de son fondateur, qui avait repris la plume pour l'occasion malgré ses quatre-vingt-six ans, était résumé tout entier par son titre : « 1988 ou 1788 ? »

Pour la première fois...

PIERRE VIANSSON-PONTE

كنا من الأصل

RADIO-TELEVISION

EN ATTENDANT LE JUGEMENT DU CONSEIL CONSTITUTIONNEL

Vacances des radios libres ?

RADIO-LACIZON, née à Lons-le-Saunier le dimanche 9 juillet, a déjà été brouillée. Au total, entre les annales techniques et les interventions de T.D.F., lors de sa deuxième tentative d'émission, on n'eût rien entendu ou presque.

à établir, la somme de leurs « actions », per contra, est considérable. Au total, le pas a été franchi. Pour avoir affirmé leur existence, les radios libres existent. Et le gouvernement, en hâte, dans les ultimes jours de la session parlementaire, a fait voter une loi — ou plutôt un article additionnel à la loi préexistante sur le monopole de la radiodiffusion — afin d'organiser les poursuites, plaintes, amendes, confiscations et saisies à l'encontre des pirates, afin de réprimer leurs agissements.

soit l'application de la procédure d'urgence. On peut se demander si (le recours étant suspensif) un vide juridique n'est pas ainsi créé. L'effet suspensif aurait cependant, pour les radios libres, un intérêt très limité, puisque les tribunaux n'ont pas jusqu'ici reconnu le vide juridique. On attend donc. Le 7 août. Ou le 15 août. Selon que le jugement sera négatif ou positif. Les radios libres sont dans l'attente, de toute manière. Une sorte de relâchement est installé. Simple raison de départ en vacances ou lassitude ?

d'audace, ni de précisions, ni de moyens. Les radios libres, sous la présidence de Jeanne Labruno, Lolita Chârel et Marcel Trillat, à avoir accepté l'offre faite en juin par la municipalité de Montreuil. Ils se préparent. Ils envoient auprès des quelques trois cent cinquante associations dénombrées à Montreuil, pour recenser les besoins, les desiderata des intéressés. Les premières émissions de Radio-Montreuil, prévues pour octobre, dureraient au départ une à trois heures par jour. Le collectif réfléchit aux solutions possibles contre le brouillage, et surtout affirme et réaffirme qu'il s'agit bien de radio locale et non d'une radio dépendante de la municipalité.

De la S.F.P. à l'INA

Difficultés

M. JEAN-CHARLES EDLINE, président de la Société française de production (S.F.P.), devrait être reçu par le président de la République le mardi 25 juillet, audience initialement prévue au mois de juin — le mandat du responsable de la S.F.P. arrivant à expiration. Les rendez-vous ont été plusieurs fois reportés pour de simples raisons de calendrier, précise-t-on au cabinet de M. Jean-Philippe Lecat, ministre de la culture et de la communication, qui, de son côté, a entretenu M. Jean-Charles Edline le 22 juin.

La vie communale à Villiers-le-Bâcle

MUSIQUE entraînante, quelque part en modulation de fréquence, puis une voix : « Vous écoutez Radio-Villiers, la radio des habitants de Villiers-le-Bâcle... »

de l'ordre. « Nous sommes sous scellés, cela ne nous empêche pas de continuer », a proclamé Radio-Villiers sur les ondes, trois jours plus tard. Une émission spéciale scellée a retracé la chronologie des événements sur une musique de cavalerie. Un petit chef-d'œuvre d'humour.

Un rôle social à Issy-les-Moulineaux

Le jeudi 24 juin dernier, dans la salle du centre de tri d'Issy-les-Moulineaux, l'équipe de nuit, environ cent trente personnes, est au travail, comme tous les soirs.

La bande a été préparée le samedi précédent. Plusieurs membres de la C.F.D.T. et de la C.G.T. se sont réunis avec un de leur camarade qui a participé à Radio-Bastille. Ses conseils, son aide technique, permettent de réaliser l'enregistrement mais surtout d'émettre le jeudi suivant, depuis un terrain vague voisin et dans des conditions difficiles. Au début, l'émission a été légèrement brouillée, mais l'objectif est atteint : la volonté de parvenir à créer une source nouvelle d'information qui déboucherait sur une meilleure prise de conscience des difficultés des travailleurs des P.T.T.

Une enquête de « Newsweek » La nouvelle vidéo

L'HEBDOMADAIRE américain « Newsweek » vient de publier dans son dernier numéro une longue enquête sur la vidéo des années 1980. Première constatation : la télévision de demain est déjà là ; pour 5 000 francs, on peut désormais acheter un magnétoscope-enregistreur à cassettes, qui stocke pendant votre absence l'émission que vous ne pouvez pas regarder, qui demain — si les chaînes de télévision deviennent intelligentes — pourrait enregistrer les émissions à faible public qui seraient diffusées la nuit.

interroger le politicien local. Plus futuristes encore, de nouveaux systèmes d'émission, de transmission et de copie de données sont proposés : satellites, fibres optiques, antennes circulaires — permettant à chaque ménage de regarder sur le même poste des émissions du monde entier, et de se servir de l'écran comme d'un terminal d'ordinateur (il suffira de l'interroger pour connaître le temps, les cours de la Bourse ou le prix du kilo de bœuf).

POINT DE VUE Une liberté de plus

L'A titre pour le vie, mené par les radios libres, rejoint : le Conseil constitutionnel est appelé à se prononcer sur le conformisme du monopole à la Constitution (Le Monde daté 9-10 juillet).

déclarer inconstitutionnelle la loi du 27 juin conduit à condamner implicitement les lois sur le monopole déjà entrées en vigueur et écopant en principe à tout contrôle constitutionnel. Devrait dès lors être abandonnée, notamment toute répression fondée sur l'article 139 du code des P.T.T. Certains ne manqueraient pas d'invoquer le risque d'un développement anarchique « à l'état sauvage », en l'absence de garde-fou d'un contrôle parlementaire ; que ces inquiétudes se tranquillent : les pouvoirs publics, qui, dans ce domaine, n'ont pas jusqu'alors un souci excessif de la légalité, n'hésiteront probablement pas à continuer d'utiliser cet article en l'absence d'une nouvelle législation.

Une enquête de « Newsweek » La nouvelle vidéo

Les électroniciens pensent alors, qu'il devrait réussir à toucher un public plus large. Il y a aussi les jeux vidéo (tennis, entre autres) à moins de 1 000 francs aujourd'hui, et il y aura très prochainement le grand écran de 2 mètres. Enfin, et surtout, il y a le câble : près d'un foyer américain sur cinq, équipé de la télévision, est actuellement abonné à un réseau payant de câble. Il n'y en avait qu'un sur vingt-cinq il y a dix ans.

Ce n'est qu'un début : « Newsweek » cite l'expérience de Columbus, dans l'Ohio, où les téléspectateurs peuvent répondre électroniquement aux questions d'un jeu télévisé ou

ignorer la libre expression sur les ondes les pouvoirs publics avaient presque coïncidés les brèches de leur législation. Mais à vouloir obstinément renforcer leur monopole, ils sont peut-être sur le point de la perdre définitivement.

La haute juridiction se su en son rôle de gardienne des libertés publiques ; gageons qu'elle permettra, en consacrant une liberté de plus, de satisfaire un formidable besoin de communication sociale.

RADIO-TELEVISION

Écouter-voir

Les films de la semaine

SÉRIE : LIRE C'EST VIVRE. — Lundi 17 juillet, A 2, 21 h. 35.

La deuxième émission de la captivante série de Pierre Du-mayet, « Lire c'est vivre », est consacrée aux réactions que suscite aujourd'hui l'égoïsme du Père Goriot.

Les téléspectateurs découvriront les correspondances contemporaines qu'une infirmière, un ouvrier métallurgiste et un père de famille établissent entre leur réalité quotidienne et les grands thèmes du roman de Balzac : la solitude d'un père qui aime trop, la corruption par l'argent, la cruauté du pouvoir, etc. Ces témoignages sont la preuve de la modernité de la Comédie humaine. Ils seront illustrés d'extraits du télé-film réalisé par Guy Jorre, avec Charles Vanet et Bruno Garcia.

MAGAZINE : L'ÉVEIL CULTUREL DE LA FRANCE. — Mercredi 19 juillet, A 2, 21 h. 30.

Quatre personnalités politiques pour évoquer trois grands thèmes du magazine « Question de temps » et aussi pour justifier ou critiquer l'actualité culturelle du Centre Georges-Pompidou. MM. Jean-Philippe Lecot, ministre de la culture et de la communication, Jacques Rigaud, directeur général adjoint de l'UNESCO, Michel Deunio, préfet du Doubs, et Jack Long, conseiller culturel du parti socialiste, rassembleront, évoqueront, en direct depuis l'abbaye d'Arn-et-Senans, les problèmes du patrimoine architectural à sauvegarder et les difficultés de l'architecture contemporaine (ici revêt « l'affaire » du tron des Hautes).

Il est question également du développement culturel artificiel entraîné par les festivals (que se passe-t-il en hiver à Ant-gon?) On suivra deux reportages effectués en Franche-Comté auprès de ceux qui tentent de faire revivre les monuments et aussi les traditions populaires. On visitera — au son de nos magnéto-cassettes — les espaces imaginés par les responsables poli-

tiques. Quel paysage « environ-nera » le plateau Beauchamp?

REPORTAGE : LES RUSSES A TRAVERS LEUR CINÉMA. — Jeudi 20 juillet, TF 1, 21 h. 25.

L'U.R.S.S. quotidienne aurait-elle changé? Les cinéastes soviétiques auraient-ils le droit de montrer la vie « telle qu'elle est » et non « telle qu'elle devrait être »?

Les extraits de films présentés par Jacqueline Dubois nous permettent de découvrir, en effet, une Union soviétique que nous n'avons pas l'habitude de voir, ni même d'imaginer : des ouvriers se plaignent des contraintes du plan, des responsables reconnaissent les méfaits du bureaucratisme, des femmes apprennent à marcher pour « rendre les hommes fous ». Des interviews sont intercalées, en commentaire, dans le programme.

PORTAIT : HASSAN II. — Vendredi 21 juillet, FR 3, 21 h. 30.

Jean Mauriac s'est entretenu pendant deux heures avec le roi Hassan II, au palais royal de Rabat. Le souverain a évoqué des anecdotes pittoresques, des souvenirs émouvants et des réflexions politiques qui ne donnent de lui qu'une image séduisante.

Un monarque de droit divin, la réalité d'un pays occulté.

ITINÉRAIRE : LE PLAISIR DU TEMPS PERDU. — Dimanche 23 juillet, FR 3, 20 h. 5.

Marcel Blistène a filmé avec tendresse les paysages, les pierres, la lumière de Fille-de-France et de la Normandie, qui ont servi de décor à la vie et à l'œuvre de Marcel Proust. Pour la série « Transversales ».

Quelques citations de la Recherche accompagnent des images de qualité. Mais les voix et l'évocation des Jeunes Filles en fleurs relèvent d'un réalisme peu proustien. Reste un itinéraire plaisant et original pour ne pas se lasser tout pendant le week-end.



Katharine Hepburn. Les quatre filles du docteur March, en scène de cinéma (à gauche) et en film (à droite) le 23 juillet, FR 3, 22 h. 30.

IMPOSSIBLE. PAS FRANCAIS. — Samedi 16 juillet, TF 1, 20 h. 30.

Trois « plects nickelés » quadrangulaires démontrent que le Français moyen est un adepte du « système D » et qu'on peut gagner une fortune quand on sait où la trouver. Le comique « bien de chez nous » de Robert Lamoureux date des années 50 et, si gentil soit-il, il fait faire la grimace lorsqu'il s'exerce aux dépens des chômeurs et des ouvriers en grève, qui ne sont pas aujourd'hui sujets de rigolade.

LE DROIT D'AIMER. — Dimanche 16 juillet, FR 3, 22 h. 35.

Garbo en femme émanée des années 30. Elle a des amants sans souci de la morale et de la bonne société, à laquelle elle appartient. Mais comme le cœur a ses raisons lorsque la femme devient mère, la passion dérangeante sera vaincue. Dans ce brio-à-brac romanesque — ce n'est pas le moins « kitsch » de ses films muets, — Garbo reste fidèle à sa photographie.

BUNNY LAKE A DISPARU. — Lundi 17 juillet, TF 1, 20 h. 30.

Mystère de la disparition d'une petite fille dont l'existence est mise en doute par la police. Tout en s'intéressant aux curieuses relations d'un frère et d'une sœur, Freminger a tiré vers les effets de terreur une intrigue à mi-chemin entre le suspense psychologique et l'enquête policière. L'atmosphère est particulièrement morbide.

RIVALITES, d'Edward Dmytryk. — Lundi 17 juillet, FR 3, 20 h. 30.

Un drame de famille (inspiré, peut-être bien, du fait divers scandaleux dont la fille de Lana Turner fut, jadis, l'héroïne) au scénario trop compliqué, à la mise en scène très conventionnelle. Se réduit, en fait, à une rivalité d'actrices : Beita Davis et Susan Hayward.

LES CHIENS VERTS DU DESERT, d'Umberto Lenzi. — Mardi 18 juillet, FR 3, 20 h. 30.

Film de guerre et d'aventures à l'italienne autour de la conférence de Casablanca (janvier 1943). Un commando de l'Afrika Korps réussit à tuer Churchill, Roosevelt et de Gaulle? On sait bien que non, puisque les « trois grands » sont morts dans leurs lits.

SI VERSAILLES M'ÉTAIT CONTÉ, de Sacha Guitry. — Mercredi 19 juillet, A 2, 14 heures.

Du règne de Louis XV aux visites guidées de 1953, en passant par Louis XVI et le collier de la Reine, la Révolution (avec Piaf chantant le Ça ira) et un aperçu rapide du dix-neuvième siècle. A la fin, tous les personnages historiques descendent le grand escalier du château comme au music-hall et les polites de 14-18 terminent le dîner.

PAULINA 1880, de Jean-Louis Bertucelli. — Mercredi 19 juillet, FR 3, 20 h. 30.

Une reconstitution d'époque (Milan, l'Italie du Nord, 1880), dont les belles images font penser à Visconti. Mais on ne trouve là que l'impression du roman foisonnant, palpitant, de Pierre-Jean Jouve. Les affres de l'orgueilleuse et sensuelle Paulina, sa lutte entre le péché et l'aspiration à Dieu ne touchent pas Bertucelli en cherchant les raisons dans une critique sociale que perd le formalisme.

LE TREPIE A CINQ FEUILLES, d'Edmond Frezza. — Jeudi 20 juillet, FR 3, 20 h. 30.

Un phalériste campagnard, ou de charmanth illuminés libres de vivre selon leur rêve s'opposent à d'effrayants grigou qui veulent leur prendre leur paradis. Manichéisme et poésie appliquée. Des moments de grâce, malgré l'amateurisme de la réalisation, et un savoureux numéro de Philippe Noiret.

ON S'EST TROMPÉ D'HISTOIRE D'AMOUR, de Jean-Louis Bertucelli. — Vendredi 21 juillet, A 2, 22 h. 30.

Un Bertucelli sans esthétisme (au contraire de Paulina 1880), Griséille de la vie quotidienne et démythification de l'amour et du bonheur tels qu'ils apparaissent dans les romans-phobos ou un certain cinéma. Des notations justes par-ci, par-là, mais la mise en scène trahissait dans le misérabilisme systématique. Avec Coline Serreau, scénariste et interprète.

TROIS MILLIARDS D'UN COUP, de Peter Yates. — Dimanche 23 juillet, TF 1, 21 h. 30.

Stanley Baker « cerveau » d'un gang qui dévalise le train postal Glasgow-Londres en 1963. James Earl Ray en inspecteur de Scotland Yard digne de Sherlock Holmes. Un fait divers réel traité avec un parti pris documentaire. Conscientieux, bien fait et bien joué.

LES QUATRE FILLES DU DOCTEUR MARCH, de George Cukor. — Dimanche 23 juillet, FR 3, 22 h. 40.

Un film invisible depuis fort longtemps et bien supérieur au

fade « remake » de Mervyn Le Roy (1949). Le talent de Cukor pour les illustrations de romans dépeints et surtout Katharine Hepburn en Jo March, femme-enfant espiègle et tendre, fantasiste et romantique, avec les étincelles de l'intelligence, la joie de vivre et une étonnante spontanéité. Katharine Hepburn au début d'une carrière de star qui ne se sera jamais aux régies sacro-saintes d'Hollywood.

ÇA COMMENCE A VÉRACRUZ, de Dan Siegel. — Lundi 24 juillet, TF 1, 20 h. 30.

La technique efficace de Dan Siegel dans une « série B » d'il y a trente ans. On a vu, depuis, de plus spectaculaires poursuites en voiture, mais si l'aventure peut paraître aujourd'hui sans surprises, on y reverra avec plaisir un certain Robert Mitchum.

CHAIR DE POULE, de Julien Duvivier. — Lundi 24 juillet, FR 3, 20 h. 30.

Le réalisme noir de Duvivier tirant, à force de violence et de détails sordides, un roman de James Hadley Chase vers la parodie involontaire. A oublier. Définitivement.

Un rôle social à Issy-les-Moulineaux

(Suite de la page 9.)

D'autre part la méfiance règne au centre de tri d'Issy chez les chefs de service. L'accès aux bâtiments est refusé à la presse : « Nous sommes des consignes », et les employés syndiqués ne sont pas autorisés à recevoir les journalistes.

Pourtant, cette initiative n'est pas le départ d'une action révolutionnaire : elle vise seulement à attirer l'attention sur les difficultés que connaît le centre de tri d'Issy-les-Moulineaux : cadences, effectifs. Les conditions de travail sont difficiles malgré des locaux neufs et des machines modernes. Les horaires deviennent de plus en plus exigeants. Cinq quante demandes de logement sont sans réponse.

Autre revendication importante : mettre fin à la séparation des brigades composées d'hommes et de celles constituées uniquement de femmes. Ces dernières sont placées à part. Les travailleurs syndiqués

voudraient surtout montrer l'urgence d'établir des structures qui facilitent la communication et le dialogue. Chacun est actuellement isolé devant sa machine, prisonnier des mêmes gestes pendant plusieurs heures, sans rupture de rythme.

D'autre part, il ne faut pas oublier que le concours de recrutement demande le niveau du B.E.P.C. et est en fait passé par des candidats qui ont en majorité le niveau du bac et même d'études supérieures. Pour beaucoup, c'est la seule possibilité d'échapper au chômage. Aussi, les activités annexes et le temps libre sont des exigences indispensables pour « respirer ».

Cette nouvelle forme de dialogue par les radios libres est une voix possible pour dire leur solitude et leur ennui dans leur vie professionnelle et surtout pour rappeler leur aspiration à un univers humain. Ce cri lancé dans la nuit devrait trouver un écho, pas seulement à Issy ni dans les P.T.T.

INFORMATIONS PRATIQUES

MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 2126

1	2	3	4	5	6	7	8	9
II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X
XI								

HORIZONTALEMENT
I. Est polie. — II. Fit signe de mouster. — III. Parure d'emprunt; Vit un grand départ. — IV. Cela coule sa source; Bien soigné. — V. Émissions au bidon sur un gériodon. — VI. Temps; Coule à flots à Pontoise. — VII. Moyen d'échange type; Toujours prononcé par des intégristes. — VIII.

Formation continue

● Formation à la gestion du personnel. — Le CIPPOF (Centre interuniversitaire de formation à la fonction personnel), rattaché à l'université de Paris-II, est ouvert aux étudiants titulaires d'une maîtrise en droit ou en sciences économiques, d'une maîtrise de gestion, du diplôme d'un institut d'études politiques ou d'une école supérieure de commerce recrutant sur concours. Cette formation prépare les étudiants à un diplôme de troisième cycle (diploôme d'études supérieures spécialisées en gestion du personnel et relations du travail) et leur permet d'accéder à des postes d'encadrement dans les services du personnel des entreprises. La scolarité comporte deux stages en entreprises et est répartie sur neuf mois.

* Inscriptions au secrétariat du CIPPOF, 10, rue de Valenciennes, Paris. Tél. : 042-40-33. Une brochure est envoyée sur demande.

P. T. T.

LES ADRESSES UTILES DANS LES NOUVEAUX ANNUAIRES TÉLÉPHONIQUES

Répoudant à une question écrite de M. Roger Fenech, député R.P.R. du Rhône, le secrétaire d'Etat aux télécommunications donne les précisions suivantes sur le contenu et la présentation des nouveaux annuaires téléphoniques.

Il est prévu de grouper en tête de l'annuaire, dans des pages spécialement signalées à l'attention des lecteurs, les renseignements administratifs les plus utiles ainsi que la liste des services publics administratifs à compétence au moins départementale avec leurs numéros d'appel.

Ces services figurent également, à titre gratuit, dans la liste alphabétique de leur localité d'implantation. Les services administratifs locaux figurent généralement à leur ordre, dans le corps de la liste alphabétique des abonnés de la localité.

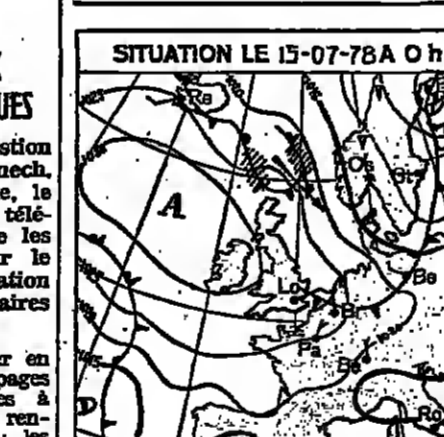
Ces dispositions doivent permettre de donner à l'ensemble des abonnés une information claire et présentée de manière uniforme dans tous les annuaires téléphoniques.

Le téléphone chez les personnes âgées. Au 1^{er} juin 1978, soit après huit mois d'application des nouvelles dispositions relatives à l'installation du téléphone chez les personnes âgées, les télécommunications ont réalisé : 44 900 installations chez les personnes âgées de la taxe de raccordement, c'est-à-dire en faveur de personnes âgées de plus de soixante-cinq ans, vivant seules ou en couples et relevant du Fonds national de solidarité ; 34 800 installations prioritaires de degré « B », c'est-à-dire bénéficiant d'une superpriorité et donc réalisées immédiatement, chez des personnes âgées de plus de quatre-vingts ans ; et 83 000 installations prioritaires de degré « A », c'est-à-dire bénéficiant d'une priorité moins absolue que les précédentes, mais réalisées néanmoins dans des délais chez des personnes âgées de plus de soixante-cinq ans.

GUY BROUTY.

Un curieux et intéressant recueil de mots croisés philologiques, conçus par Jacques Antal, vient de paraître. Tous les mots composant les problèmes de cet ouvrage — le premier de genre publié en France — comportent une double définition et peuvent se lire de gauche à droite et de droite gauchement. (J.-J. Pauvert, éd., 19 F.)

MÉTÉOROLOGIE



SITUATION LE 15-07-78 A 0 H G.M.T.

Evolution probable du temps en France entre le samedi 16 juillet à 8 heures et le dimanche 16 juillet à 24 heures.

Des perturbations continueront à circular de l'Atlantique à la mer du Nord et à l'Italie-Magne. Leur bordure méditerranéenne va toucher que passeront quelques orages isolés en montagne. Le ciel sera d'autre part plus nuageux de la Plaine à l'est de la France, où les vents de nord-ouest seront modérés. Les températures s'abaisseront un peu dans le Nord ; elles resteront élevées partout ailleurs.

Pression atmosphérique réduite au niveau de la mer à Paris, le 15 juillet 1978, à 8 heures : 1 023,3 millibars, soit 769 millimètres de mercure. Température (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du juillet ; le second, le minimum de la nuit du 15 au 16) : Ajaccio, 29 et 17 ; Cannes, 31 et 17 ; Cherbourg, 20 et 12 ; Clermont-Ferrand, 26 et 14 ; Dijon, 22 et 13 ; Grenoble, 31 et 18 ; Lille, 22 et 11 ; Lyon, 29 et 15 ; Marseille-Marseille, 31 et 19 ; Nancy, 24 et 9 ; Nantes, 29 et 15 ; Nice-Côte d'Azur, 27 et 21 ; Paris-Le Bourget, 25 et 12 ; Pau, 31 et 18 ; Perpignan, 32 et 20 ; Rennes, 27 et 11 ; Strasbourg, 26 et 12 ; Tours, 29 et 13 ; Toulouse, 33 et 19 ; Pointe-à-Pître, 30 et 25.

Températures relevées à l'étranger : Alger, 31 et 16 degrés ; Amsterdam, 17 et 11 ; Athènes, 37 et 27 ; Berlin, 16 et 12 ; Bogota, 17 et 11 ; Bruxelles, 18 et 11 ; Casablanca, 24 et 9 ; Coppenhague, 18 et 11 ; Genève, 27 et 4 ; Lisbonne, 32 et 18 ; Londres,

Musées

● **Augmentation des droits d'entrée au Muséum.** — Les droits d'entrée dans les divers établissements dépendants du Muséum national d'histoire naturelle vont être fixés comme suit par les ministères du budget et des universités : Parc zoologique de Vincennes, 7 F ; Ménagerie du Jardin des Plantes, 6 F ; Musée de l'Homme, 6 F ; Galeries du Muséum, 3,50 F ; Serres du Muséum, jardin alpin, 2,50 F ; Jardin botanique Val Ramet, à Montesson, 2,50 F ; Musée de la mer à Dinard, 3,50 F ; Haras de Fabra, 3,50 F.

Visites, conférences

LUNDI 17 JUILLET

VISITES GUIDÉES ET PROMENADES. — 11 h., entrée de l'Exposition au Grand Palais, Mme Vermeersch ; Exposition « Gènes ». — 15 h., rue de la Lune, devant l'église Notre-Dame de Bonne-Nouvelle, Mme Bourquet des Chaux ; « La Paris de Louis XIV ». — 15 h., devant la basilique, devant la basilique, Mme Oswald ; « l'Abbatiale de Saint-Denis ». — 15 h., marches de l'Opéra, statue de la danse, Mme Vermeersch ; « Opéra de Paris » (Causes nationales des monuments historiques). — 15 h., rue Pierre-Lescot ; « La Courneufroy ; la Marais » (A travers Paris). — 15 h., devant les grilles, à droite du parvis ; « Notre-Dame » (Connnaissance d'ici et d'ailleurs). — 15 h., portail central de Notre-Dame ; « Notre-Dame » (Paris et son histoire).

CHÂNE I : TF 1
12 h. 30, Le francophonisme... Emissions pour les jeunes... 15 h. 15, Doc. sur les... (Moscov... Tour de France... Au-delà de l'histoire... 18 h. 30, Sports... 22 h. 30, Des idées... par D. Huisman et M.

CHÂNE II : A 2
14 h., Série : L'histoire... L. Marconi, M. Fresco... B. Bardot, J. Desailly, E. Drain. Suite de l'émission de 1975 sur... 15 h. 25, Autour... ration avec la télévision... 18 h. Récré A 2... 19 h. 55, Jeu : Des... 20 h. 30, Feuilles... 21 h. 30, Magazine... culturel de la France... Livre nos... 22 h. 30, La télévis... émission de la télévision... Suite du petit... La route de brasse... 23 h. 10, Petite... pour instruments... par l'octeur à vent de Bourg.

Aujourd'hui

Samedi

Dimanche

CHÂNE I : TF 1
12 h. 30, Le francophonisme... Emissions pour les jeunes... 15 h. 15, Doc. sur les... (Moscov... Tour de France... Au-delà de l'histoire... 18 h. 30, Sports... 22 h. 30, Des idées... par D. Huisman et M.

CHÂNE II : A 2
14 h., Série : L'histoire... L. Marconi, M. Fresco... B. Bardot, J. Desailly, E. Drain. Suite de l'émission de 1975 sur... 15 h. 25, Autour... ration avec la télévision... 18 h. Récré A 2... 19 h. 55, Jeu : Des... 20 h. 30, Feuilles... 21 h. 30, Magazine... culturel de la France... Livre nos... 22 h. 30, La télévis... émission de la télévision... Suite du petit... La route de brasse... 23 h. 10, Petite... pour instruments... par l'octeur à vent de Bourg.

مكتبة من الأصل

سكنا من الأصل

LE MONDE

AUJOUR'HUI

LE MONDE — 16-17 juillet 1978 — Page 11

RADIO-TELEVISION

Samedi 15 juillet

CHAINE I : TF 1
18 h. 40. Magazine auto-moto; 19 h. 45. Sports; Tour de France cycliste (résumé); 20 h. 30. Variétés: Show machine; 21 h. 30. Série américaine: Slattery et Hutch; un ami d'enfance; 22 h. 35. Histoire de la musique populaire; Les origines (2).

(Le Casse des Rots Masses), d'après le roman d'Y. Audouard, réal. D. de La Palollière. Une autre « guerre des coins », aujourd'hui, se déroule autour de la musique.

23 h. Petite musique de nuit: Canzonas par sonata n° 2, de G. Gabrieli, par l'ensemble de cuivres de l'Orchestre philharmonique de Strasbourg.

21 h. 30. Aspects du court métrage français: Niama Kati; la Tache. FRANCE-CULTURE 19 h. 25. Avignon ultra-son, jusqu'à 5 heures. Les lignes de force; à 20 h. Festival d'Avignon surpris et vu devant la Rhône, par F. Vandel; à 20 h. 45. Brecht; à 21 h. 45. Raps du soir; à 22 h. Le « dix ».

Dimanche 16 juillet

CHAINE I : TF 1
9 h. 15. Emissions philosophiques et religieuses: A Bible ouverte; 9 h. 30. La source de vie; 10 h. Présence protestante; 10 h. 30. Le jour du Seigneur; 11 h. Messe célébrée en l'église du Pouzin (Ardèche), prés. le père Guillot.

Philippe Rameau à Jean-Jacques Rousseau. Une autre « guerre des coins », aujourd'hui, se déroule autour de la musique.

17 h. 30. Espace musical: Schubert; 18 h. 25. Cheval, mont arri; 19 h. 30. Flein air; 19 h. 30. Spécial DOM-TOM; 19 h. 35. Feuilleton: Lassie, chien fidèle.

12 h. 5. Allegro; 13 h. 45. Concert: Quintette Pro Arte de Monte-Carlo. 14 h. 5. La Comédie-Française présente: « Talma », de G. Grillet; 16 h. 5. Libre parcours rétros. au Nouveau Carré; « Sonate en la mineur n° 8 (Mozart); « Wanderer Fantaisie » (Schubert); « Étude de concert et étude d'exécution transcendante n° 10 » (Liszt); « Sérénade n° 2 opus 21 » (Chopin); « Fan d'articles » (Debussy); 17 h. 30. Rencontre avec Jean Manigault; 18 h. 30. Ma non troppo; 19 h. 10. Le cinéma des cinéastes.

Lundi 17 juillet

CHAINE I : TF 1
12 h. 15. Le francophonisme; 13 h. 45. Émissions pour les jeunes; 18 h. 15. Documentaire: Visages de la Russie; 19 h. 40. Jeunes pratique; 19 h. 40. Les métiers de l'insolite; les mannequins hommes; 20 h. 30. FILM: BUNNY LAKE A DISPARU, d'O. Preminger (1965), avec C. Lynley, K. Dulka, L. Olivier, M. Hunt, N. Coward, A. Massey, (N. Rediffusion).

CHAINE II : A 2
14 h. Sports: Tennis (Coupe Davis); Escrime (championnats du monde); 18 h. Cirque du monde: Pays-Bas; 18 h. Stade 2.

17 h. 30. Poesie: Marcel Belanger et Jean-Yves Collette; 18 h. 25. Les Tendres ouvertures; 19 h. 15. Horizon, magazine religieux; 19 h. 40. Chasseurs de son; 19 h. 40. Orthodoxe et chrétienisme; 20 h. 30. Service protestant; 20 h. 30. Écoute Israël; 20 h. 30. La Grande Loge de France; 20 h. 30. La Musique et les mots; sept opéras de Mozart;

12 h. 5. Arcana. La guerre des coins. « La guerre des coins » est le nom donné au conflit esthétique qui oppose Jean-

Mardi 18 juillet

CHAINE I : TF 1
12 h. 30. Le francophonisme; 13 h. 45. Émissions pour les jeunes; 18 h. 15. Documentaire: Visages de la Russie (Moscou); 19 h. 40. Jeunes pratique; 19 h. 40. Sports; Tour de France cycliste (résumé); 20 h. 30. Au-delà de l'horizon: Venise domine les mers.

CHAINE II : A 2
14 h. Sports: Tennis (Coupe Davis); Escrime (championnats du monde); 18 h. Cirque du monde: Pays-Bas; 18 h. Stade 2.

17 h. 30. Poesie: Bernard Devalle (et à 14 h. 19 h. 15 et 23 h. 50); 7 h. 5. Matinales; 8 h. Les chemins de la connaissance; Vienne et ses propriétés; à 8 h. 22, L'attachement; à 8 h. 50, Echo au hasard; à 9 h. 7, Les unités de l'histoire: le moulin à vent; à 9 h. 45, Le texte et le mot; à 9 h. 45, Les voyages d'Avignon... Événement-musique; 12 h. 5. Farti pris; 12 h. 45. Panoramas;

12 h. 5. Arcana. La guerre des coins. « La guerre des coins » est le nom donné au conflit esthétique qui oppose Jean-

Mercredi 19 juillet

CHAINE I : TF 1
12 h. 30. Le francophonisme; 13 h. 45. Émissions pour les jeunes; 18 h. 15. Documentaire: Visages de la Russie (Moscou); 19 h. 40. Jeunes pratique; 19 h. 40. Sports; Tour de France cycliste (résumé); 20 h. 30. Au-delà de l'horizon: Venise domine les mers.

CHAINE II : A 2
14 h. Sports: Tennis (Coupe Davis); Escrime (championnats du monde); 18 h. Cirque du monde: Pays-Bas; 18 h. Stade 2.

17 h. 30. Poesie: Bernard Devalle (et à 14 h. 19 h. 15 et 23 h. 50); 7 h. 5. Matinales; 8 h. Les chemins de la connaissance; Vienne et ses propriétés; à 8 h. 22, L'attachement; à 8 h. 50, Echo au hasard; à 9 h. 7, Les unités de l'histoire: le moulin à vent; à 9 h. 45, Le texte et le mot; à 9 h. 45, Les voyages d'Avignon... Événement-musique; 12 h. 5. Farti pris; 12 h. 45. Panoramas;

12 h. 5. Arcana. La guerre des coins. « La guerre des coins » est le nom donné au conflit esthétique qui oppose Jean-

Les écrans francophones

CHAINE I : TF 1
12 h. 30. Le francophonisme; 13 h. 45. Émissions pour les jeunes; 18 h. 15. Documentaire: Visages de la Russie (Moscou); 19 h. 40. Jeunes pratique; 19 h. 40. Sports; Tour de France cycliste (résumé); 20 h. 30. Au-delà de l'horizon: Venise domine les mers.

CHAINE II : A 2
14 h. Sports: Tennis (Coupe Davis); Escrime (championnats du monde); 18 h. Cirque du monde: Pays-Bas; 18 h. Stade 2.

17 h. 30. Poesie: Bernard Devalle (et à 14 h. 19 h. 15 et 23 h. 50); 7 h. 5. Matinales; 8 h. Les chemins de la connaissance; Vienne et ses propriétés; à 8 h. 22, L'attachement; à 8 h. 50, Echo au hasard; à 9 h. 7, Les unités de l'histoire: le moulin à vent; à 9 h. 45, Le texte et le mot; à 9 h. 45, Les voyages d'Avignon... Événement-musique; 12 h. 5. Farti pris; 12 h. 45. Panoramas;

12 h. 5. Arcana. La guerre des coins. « La guerre des coins » est le nom donné au conflit esthétique qui oppose Jean-

Le Monde
Service des Abonnements
115 F RM F 365 F 400 F
TOUS PAYS FRANÇAIS
PAR VOIE NORMALE
285 F 335 F 315 F 365 F
FRANCE (par messagerie)
1. - YVELLES-LOIRE-ORNE-INDRE-ET-LOIRE
PARIS-845 F
163 F 215 F 285 F 315 F
2. - TUNISIE
120 F 140 F 160 F 180 F
Par voie aérienne
 Tarif sur demande
 Les abonnés qui paient par chèque postal (sans virement) voudront bien joindre ce chèque à leur demande.
 Changements d'adresse: déclarations ou provisions (à deux semaines au plus); nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ.
 Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.
 Veuillez avoir l'obligeance de régler tous les monts propres au capital d'impression.

RADIO-TELEVISION

Jeudi 20 juillet

CHAÎNE I : TF 1

12 h. 30, Feuilletton : Les jours heureux (n° 1) ; 13 h. 35, Objectif santé ; Comment transporter un blessé ; 13 h. 45, Émissions pour les jeunes ; 18 h. 15, Documentaire : Visages de la Russie (La fenêtre sur l'Europe) ; 19 h. 10, Jeunes pratique ; 19 h. 40, Sports : Tour de France cycliste (résumé).

20 h. 30, Série : Le Mitrailleur d'A. Paga, réal. B. Toublanc-Michel (6^e épisode) ; 21 h. 25, Documentaire : Les Russes à travers leur cinéma. Livre nos « Écouter-Voir ».

22 h. 30, Série : Caméra ja. L'Affiche rouge, de Franck Cassault.

CHAÎNE II : A 2

14 h. Aujourd'hui magazine (et à 18 h.) ; 14 h. 20, Tour de France cycliste (Lausanne-Belfort) ; 18 h. 5, Série : Police story ; 18 h. 55, Récit A 2 (Goldorak, Espivole) ; 19 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Les formations politiques ; la majorité (de P.R. et le C.D.S.)

20 h. 30, En direct de l'Opéra : Werther, de Massenet, mise en scène D. Delpuccié.

Pierre Derovaux dirige la Maîtrise de Radio-France, Les chœurs et l'Orchestre du Théâtre national de l'Opéra, avec Anna Vesco (Werther), Françoise Arruzosa (Charlotte), Yves Besson (Albert).

CHAÎNE III : FR 3

19 h. 20, Émissions régionales ; 19 h. 40, Pour les jeunes ; 20 h. Les jeux.

20 h. 30, FILM : LE TREFLE A CINQ FEUILLES, d'Ed. Freess (1971), avec Ph. Noiret, L. Pul-

ver, T. Frances, J. Carnet, J.-R. Caussimon, P. Préboist, M. Bayard.

Quel avis de l'opéra quinquagenaire et de deux bobards qui vivent avec les roses d'une famille curieuse qui a échoué en voyage dans la propriété campagnarde où ils habitent tous.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie : Bernard Devalle (et à 14 h. 19 h. 55 et 23 h. 30) ; 7 h. 5, Matinales ; 8 h. Les chemins de la connaissance... Vienna et ses prophètes ; à 8 h. 32, L'attachement ; à 8 h. 50, Échec au hazard ; à 9 h. 7, Matinée de poésie ; à 9 h. 45, Les textes et la marge ; 11 h. 2, Libre parcours télé ; 12 h. 5, Paris pris ; 12 h. 45, Panorama ; 13 h. 30, Réactualisation des œuvres de France ; à 14 h. 5, Un livre, des voix ; à 14 h. 45, Les après-midi de France-Culture ; Les romans à la terre ; à 18 h. 25, Les érudits sont-ils les modèles du fanatisme ; 17 h. 32, Libre parcours télé ; Quatuor instrumental de Paris : D'Albabco, Couperin, Byrd, Bach ; 18 h. 30,

Feuilleton : « Les Amours de Porphé », de J. de La Fontaine ; 19 h. 25, Entrées avec J. de Rosnay ; 20 h. Arignon, « L'ère ouverte » ; Dictionnaire de l'Écrivain ; à 21 h. 30, Nuits pas pâles... En direct d'Arignon.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique ; 9 h. 2, Le matin des musiciens ; 12 h. Chansons ; 12 h. 40, Jazz classique ; Sério service ; 14 h. Diverimento ; 14 h. 30, Tréport... Prélude ; Black, Lazzari, Bavel, Roussel ; 15 h. 22, Musique française aujourd'hui : Time, Mestrat, Boucourechiev, Decoux, Nigg ; 17 h. Postlude ; Stridén, Varèse, Martin, Smolgy ; 18 h. 2, Musiques classiques, en duplex avec le Festival de Jazz à Montreux ; 18 h. 45, Jazz time à Juan-les-Pins ; 19 h. 35, Kiosque ; 20 h. 30, « Werther », drame lyrique en quatre actes et cinq tableaux de Massenet (retransmission en direct de l'Opéra de Paris en collaboration avec A 2) ; 21 h. France-Musique la nuit ; Actualités des musiques traditionnelles ; 0 h. 5, Manhattan...

Vendredi 21 juillet

CHAÎNE I : TF 1

12 h. 30, Feuilletton : Les jours heureux ; 13 h. 35, Émissions pour les jeunes ; 18 h. 15, Sports : Tour de France cycliste ; 18 h. 10, Documentaire : Miroir de la Russie (usine) ; 19 h. 10, Jeunes pratique ; 19 h. 40, Sports : Tour de France cycliste (résumé).

20 h. 30, Dramatique : La Fortune de Gaspard, d'après la comédie de Sévigné, adapté et mis en scène A.-M. Lazzarini, V. Théophilides, avec D. Bony, C. Collin, B. Desing, M. Fabre, P. Forest.

Lors de la création de la pièce d'Henri de Toulouse-Lautrec, « Anne-Marie Lesaint et Viviane Théophilides ont profité des lignes simplifiées du costume, de ses perpétuelles références à la provocation pour donner des situations, cerner des questions qui ne cessent de se poser, et le mythe du self-made-man, la fascination de la réussite sociale, la rôle de la culture, de l'intellectuel.

22 h. 30, Émission littéraire : Titre courant ; 22 h. 40, Ciné première : Claude Kloutz, alias Patrick Carvin.

CHAÎNE II : A 2

14 h. Série : Le cœur au ventre (dernier épisode) ; 15 h. Aujourd'hui magazine ; 18 h. Récit A 2 (Robinson Crusoe) ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, L'heure d'été.

20 h. 30, Feuilletton : Ces merveilleuses pierres.

21 h. 35, Émission littéraire : Apostrophes (Les années de nos vingt ans).

Avec M.M. J.-P. Le Dentec (Les Douze de la République), M. G. (Le Temps perdu), M. Winooc (La République se meurt) ; 22 h. 40, FILM (aspect du jeune cinéma français) : ON SEST TROMPE D'HISTOIRE D'AMOUR, de J.-L. Bertucelli (1973), avec C. Serreau, F. Perrin, N. Dubois, G. Caillaud, J. Ripard.

« Les vols grisés et médiateurs d'un homme et d'une femme qui ont fait fausse route en se mariant, mais qui se sont résignés à rester ensemble. »

CHAÎNE III : FR 3

19 h. 20, Émissions régionales ; 19 h. 40, Pour les jeunes ; 20 h. Les jeux.

20 h. 30, Le nouveau vendredi : A la recherche de Sandra Laing, réal. A. Thomas.

Réalisé pour la chaîne I.T.V. britannique, le portrait, le drame, d'une femme métrisse en Rhodésie.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie : Bernard Devalle (et à 14 h. 19 h. 55 et 23 h. 30) ; 7 h. 5, Matinales ; 8 h. Les chemins de la connaissance... Vienna et ses prophètes ; à 8 h. 32, L'attachement ; à 8 h. 50, Échec au hazard ; à 9 h. 7, Matinée de poésie ; à 9 h. 45, Les textes et la marge ; 11 h. 2, Libre parcours télé ; 12 h. 5, Paris pris ; 12 h. 45, Panorama ; 13 h. 30, Musique extra-européenne ; 14 h. 5, Un livre, des voix ; à 14 h. 45, Les après-midi de France-Culture ; de quel confort les sociétés industrielles contemporaines ? ; 18 h. 25, Pouvoirs de la musique ; 19 h. 30, Feuilletton : « Les Amours de Porphé », de J. de La Fontaine ; 19 h. 25, Entrées avec... J. de Rosnay ; 20 h. Le roman policier noir ; 21 h. 30, Musique

de chambre ; « Sonate n° 2 en ré majeur » (Mozart) ; « Variations sur un thème de Schumann », opus 22 (Brahms) ; « Introduction et rondo alla turca » (Britten) ; « Sonatine pour cordes » (Boussif) ; « Choral, extrait du Ghetto » (Milhaud) ; « Concerto pour orchestre à cordes » (Stravinski) ; 22 h. 30, Nuits pas pâles... En direct d'Arignon.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique ; 9 h. 2, Le matin des musiciens ; 12 h. Chansons ; 12 h. 40, Jazz classique ; 13 h. 15, Sério service ; 14 h. Diverimento ; Strauss, Zieheker, Lehar, Gubler ; 14 h. 30, Tréport... Prélude ; Chabakovski, Afton, Silvestri, Lalo ; 15 h. 22, Musiques d'ailleurs : Sympellmann, Nordgren, Bergman ; 17 h. Postlude ; Barlow, Gribenski ; 18 h. 2, Musiques magiques, en duplex avec le Festival de Jazz à Montreux ; 18 h. 45, Jazz time, en direct de la Grande Parade du Jazz à Nice ; 19 h. 35, Kiosque ; 20 h. 30, Du Cap à Mendelssohn... Datas ; 21 h. 20, Cycle d'échanges franco-allemands... Orchestre national de France, dir. E. Jochum, sol. J.-P. Collard ; Berlin, Chopin, Beethoven ; 23 h. 15, France-Musique la nuit ; De Caute (suite) ; Prokofiev, Schumann ; 0 h. 5, Musiques et sports.

Samedi 22 juillet

CHAÎNE I : TF 1

12 h. 30, Pourquoi ? ; 13 h. 35, Le monde de l'accroissement ; 13 h. 50, Restez donc avec nous ; 18 h. 40, Magazine : Les 100 millions de la France ; Trente millions d'amis ; 19 h. 45, Sports : Tour de France cycliste.

20 h. 30, Variétés : Spéciales vacances blanches. Avec S. Didié, A. Williams, Rod Mill et Emma, G. Béart, Sheila, B. Denaton, D. Roussel, Honey, H. Corbett.

21 h. 30, Série américaine : Starsky et Hutch (6^e épisode : les otages) ; 22 h. 30, Histoire de la musique populaire ; Le rap-time (13).

CHAÎNE II : A 2

14 h. Variétés : Jean Ferrat pour un soir ; 15 h. 30, Sports : Tour de France cycliste (Epernay-Senlis) ; Écris (Championnat du monde) ; Hippisme (Ascott) ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, L'heure d'été.

20 h. 30, Dramatique : Maître et témoin réactualisant les enquêtes du commissaire Maigret, réal. D. de La Patellière, avec J. Richard, J. Topart, L. Hamon.

22 h. 5, Divertissement : Spécial Marie Lafont ; 22 h. 30, Petite musique de nuit ; Prélude pour guitare, d'El Villa-Lobos, avec S. Abrev, guitare.

CHAÎNE III : FR 3

19 h. 20, Émissions régionales ; 19 h. 40, Pour les jeunes ; 20 h. Les jeux.

A. Savelli et G. Pairo ; une production de la télévision italienne.

Réalisé pour l'Europe aux Sabots (Palme d'or au Festival de Cannes 1976), Ermanno Olmi filme le quotidien d'une famille italienne de la grande bourgeoisie milanais en 1872.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie : Bernard Devalle (et à 14 h. 19 h. 55 et 23 h. 30) ; 7 h. 5, Matinales ; 8 h. Les chemins de la connaissance... Vienna et ses prophètes ; à 8 h. 32, L'attachement ; à 8 h. 50, Échec au hazard ; à 9 h. 7, Matinée de poésie ; à 9 h. 45, Les textes et la marge ; 11 h. 2, Libre parcours télé ; 12 h. 5, Paris pris ; 12 h. 45, Panorama ; 13 h. 30, Musique extra-européenne ; 14 h. 5, Un livre, des voix ; à 14 h. 45, Les après-midi de France-Culture ; de quel confort les sociétés industrielles contemporaines ? ; 18 h. 25, Pouvoirs de la musique ; 19 h. 30, Feuilletton : « Les Amours de Porphé », de J. de La Fontaine ; 19 h. 25, Entrées avec... J. de Rosnay ; 20 h. Le roman policier noir ; 21 h. 30, Musique

de chambre ; « Sonate n° 2 en ré majeur » (Mozart) ; « Variations sur un thème de Schumann », opus 22 (Brahms) ; « Introduction et rondo alla turca » (Britten) ; « Sonatine pour cordes » (Boussif) ; « Choral, extrait du Ghetto » (Milhaud) ; « Concerto pour orchestre à cordes » (Stravinski) ; 22 h. 30, Nuits pas pâles... En direct d'Arignon.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Musiques pittoresques ; 7 h. 40, Esculapion ; 8 h. Studio 107 ; 9 h. 2, Ensembles amateurs ; échos des rencontres internationales de Tours 1978 ; 9 h. 45, Vocales ; 11 h. 15, Les jeunes Français sont musiciens ; 12 h. 40, Jazz ; 13 h. 30, Chansons de son siècle ; 14 h. Un choix forcément subjectif de bons disques ; à 14 h. 30, Après-midi lyrique ; « La Prince Igor » (Borodine) ; 20 h. 30, En direct du VII^e Festival de Saintes... Les chœurs d'Espagne et du Portugal ; Le Moyne Aka Chahoué, par l'ensemble Harmonia XX et les Ateliers du centre de l'abbaye aux dames ; 22 h. 30, France-Musique la nuit... Des sons et des costumes ; 23 h. 15, France-Musique la nuit ; De Caute (suite) ; Prokofiev, Schumann ; 0 h. 5, Musiques et sports.

Dimanche 23 juillet

CHAÎNE I : TF 1

9 h. 15, Émissions philosophiques et religieuses : A Bible ouverte ; 9 h. 30, La source de vie ; 10 h. Présence protestante ; 10 h. 30, Le jour du Seigneur ; 11 h. Messe célébrée au cloître de Saint-Fourcain-sur-Stoude (Allier), prés. P. A. Ponsard.

12 h. La séquence du spectacle ; 12 h. 30, La bonne conduite ; 13 h. 20, Cirque ; 14 h. 30, Série policière : Section contre-enquête (n° 12 : les disparitions) ; 15 h. 30, Sports : Tour de France cycliste (arrivé) ; 17 h. 15, Sports : Championnat de France d'athlétisme ; 17 h. 40, Série : La coquette de l'Ouest (n° 4 et fin : la Famille Mucaban) ; 19 h. 15, Les animaux du monde ; 19 h. 40, Sports : Tour de France cycliste (crédit).

20 h. 30, FILM : TROIS MILLIARDS D'UN COUP, de P. Yates (1967), avec S. Baker, J. Booth, F. Finlay, J. Pettit, B. Foster.

« Préparation et assemblée de l'église du trou postal Glasgow-Londres, qui transpire 3 milliards. »

22 h. 25, Festival d'Albi : le Cadi dné, opéra bouffe de P.-A. Monsigny, par l'ensem-

ble instrumental de France, dir. J.-P. Wallez. Avec S. Barrop, J.-P. Brosse, Et J.-C. Orliac, G. Garino, M. Pena, N. Kruger, F. Loup, M. Jarry, M. Steyes.

CHAÎNE II : A 2

14 h. Concert : Symphonie n° 4, de Tchakovski, par l'Orchestre philharmonique de Berlin, dir. H. von Karajan ; 15 h. Sports : Écris (Championnat du monde) ; 15 h. 30, Tour de France cycliste (arrivé) ; 17 h. 15, Série : Super Jaimé (dernier épisode) ; 18 h. Cirque du monde ; Folles sur glace ; 19 h. Stade 2 ; 20 h. 30, Jeux sans frontières.

21 h. 30, Fenêtre sur... l'œil de la nuit.

« Il s'agit d'une série de nouvelles fantastiques, réalisées par Jean-Pierre Richard. Quelques parts dans une ombre portée, en solenne. »

22 h. 30, Petite musique de nuit ; Quatuor, de Beethoven, par le quatuor de Cleveland.

CHAÎNE III : FR 3

15 h. 30, Cinéma 16 : Photo souvenir, réal. E. Sechan, avec J.-C. Carrière, G. Tachell, D. Ayme.

Quand un appareil photographique agit d'une vie propre agit mystérieusement sur le destin d'un homme.

20 h. 5, Transversales - Plaisirs du temps perdu.

Livre nos « Écouter-Voir ».

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie : Bernard Devalle (et à 14 h. 19 h. 55 et 23 h. 30) ; 7 h. 5, Matinales ; 8 h. Les chemins de la connaissance... Vienna et ses prophètes ; à 8 h. 32, L'attachement ; à 8 h. 50, Échec au hazard ; à 9 h. 7, Matinée de poésie ; à 9 h. 45, Les textes et la marge ; 11 h. 2, Libre parcours télé ; 12 h. 5, Paris pris ; 12 h. 45, Panorama ; 13 h. 30, Musique extra-européenne ; 14 h. 5, Un livre, des voix ; à 14 h. 45, Les après-midi de France-Culture ; de quel confort les sociétés industrielles contemporaines ? ; 18 h. 25, Pouvoirs de la musique ; 19 h. 30, Feuilletton : « Les Amours de Porphé », de J. de La Fontaine ; 19 h. 25, Entrées avec... J. de Rosnay ; 20 h. Le roman policier noir ; 21 h. 30, Musique

de chambre ; « Sonate n° 2 en ré majeur » (Mozart) ; « Variations sur un thème de Schumann », opus 22 (Brahms) ; « Introduction et rondo alla turca » (Britten) ; « Sonatine pour cordes » (Boussif) ; « Choral, extrait du Ghetto » (Milhaud) ; « Concerto pour orchestre à cordes » (Stravinski) ; 22 h. 30, Nuits pas pâles... En direct d'Arignon.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Musiques pittoresques ; 7 h. 40, Esculapion ; 8 h. Studio 107 ; 9 h. 2, Ensembles amateurs ; échos des rencontres internationales de Tours 1978 ; 9 h. 45, Vocales ; 11 h. 15, Les jeunes Français sont musiciens ; 12 h. 40, Jazz ; 13 h. 30, Chansons de son siècle ; 14 h. Un choix forcément subjectif de bons disques ; à 14 h. 30, Après-midi lyrique ; « La Prince Igor » (Borodine) ; 20 h. 30, En direct du VII^e Festival de Saintes... Les chœurs d'Espagne et du Portugal ; Le Moyne Aka Chahoué, par l'ensemble Harmonia XX et les Ateliers du centre de l'abbaye aux dames ; 22 h. 30, France-Musique la nuit... Des sons et des costumes ; 23 h. 15, France-Musique la nuit ; De Caute (suite) ; Prokofiev, Schumann ; 0 h. 5, Musiques et sports.

Lundi 24 juillet

CHAÎNE I : TF 1

12 h. 30, Feuilletton : Les jours heureux ; 13 h. 35, Émissions pour les jeunes ; 18 h. 15, Sports : Championnat de France d'athlétisme ; 18 h. 10, Documentaire : Visages de la Russie (Le campagne) ; 19 h. 10, Jeunes pratique ; 19 h. 40, Ces chers disparus ; Luis Mariano.

20 h. 30, FILM : CA COMMENCE A VRAIMENT, de D. Siegel (1949), avec R. Mitchum, J. Greer, W. Bendix, P. Knowles, R. Novarro (N).

« Au Mexique, un Mexicain américain accusé d'un vol par son supérieur (celui-ci est en fait l'acteur) cherche à prouver son innocence. »

21 h. 5, Portrait : Les grandes personnes (n° 3 : Olivier Todd et Sophie).

CHAÎNE II : A 2

14 h. Série : Police story ; 15 h. Aujourd'hui magazine ; 18 h. Récit A 2 ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, L'heure d'été.

20 h. 30, La télévision d'ailleurs : Festival de la chanson de Maiorque 78 ; 21 h. 25, Top club ; 21 h. 40, Émission littéraire : Lire, c'est vivre, de F. Dumayet : Les déserts de l'amour, d'A. Rimbaud, réal. E.-M. Neufville ; 22 h. 30, Petite musique de nuit ; O soir, de R. Schumann, avec F. Duchable, piano.

CHAÎNE III : FR 3

19 h. 20, Émissions régionales ; 19 h. 40, Pour les jeunes ; 20 h. Les jeux.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie : Nicole Brossard (et à 14 h. 19 h. 55, 23 h. 30) ; 7 h. 5, Matinales ; 8 h. Les chemins de la connaissance... Vienna et ses prophètes ; à 8 h. 32, L'attachement ; à 8 h. 50, Échec au hazard ; à 9 h. 7, Matinée de poésie ; à 9 h. 45, Les textes et la marge ; 11 h. 2, Libre parcours télé ; 12 h. 5, Paris pris ; 12 h. 45, Panorama ; 13 h. 30, Musique extra-européenne ; 14 h. 5, Un livre, des voix ; à 14 h. 45, Les après-midi de France-Culture ; de quel confort les sociétés industrielles contemporaines ? ; 18 h. 25, Pouvoirs de la musique ; 19 h. 30, Feuilletton : « Les Amours de Porphé », de J. de La Fontaine ; 19 h. 25, Entrées avec... J. de Rosnay ; 20 h. Le roman policier noir ; 21 h. 30, Musique

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique ; 9 h. 2, Le matin des musiciens ; 12 h. Chansons ; 12 h. 40, Jazz classique ; 13 h. 15, Sério service ; 14 h. Diverimento ; Strauss, Zieheker, Lehar, Gubler ; 14 h. 30, Tréport... Prélude ; Chabakovski, Afton, Silvestri, Lalo ; 15 h. 22, Musiques d'ailleurs : Sympellmann, Nordgren, Bergman ; 17 h. Postlude ; Barlow, Gribenski ; 18 h. 2, Musiques magiques, en duplex avec le Festival de Jazz à Montreux ; 18 h. 45, Jazz time, en direct de la Grande Parade du Jazz à Nice ; 19 h. 35, Kiosque ; 20 h. 30, Du Cap à Mendelssohn... Datas ; 21 h. 20, Cycle d'échanges franco-allemands... Orchestre national de France, dir. E. Jochum, sol. J.-P. Collard ; Berlin, Chopin, Beethoven ; 23 h. 15, France-Musique la nuit ; De Caute (suite) ; Prokofiev, Schumann ; 0 h. 5, Musiques et sports.

Petites ondes - Grandes ondes

Régulières

FRANCE-INTER, informations toutes les heures ; 5 h. Bon pied, bon œil, de M. Tourner ; 7 h. Bonjour la France, de J. Paupam ; 9 h. Téléphone bleu, de G. Hols ; 11 h. 30, Salut la parodie, de J. Honde ; 13 h. 45, Avec ou sans sucre, de J. Artur ; 15 h. J.-M. Damian ; 16 h. A. dem., c'est mieux, d'E. Ruygier ; A. Blanc ; 17 h. Viva, de C. Villen, P. Blanc-Francard ; 20 h.,

Jeux

17 h. 30 (cult.) ; 9 h. (cult. et mus.) ; 17 h. 30 (cult.) ; 18 h. (mus.) ; 19 h. (cult.) ; 19 h. 30 (mus.) ; 23 h. 55 (cult.) ; 0 h. (mus.).

Tribunes et débats

FRANCE-CULTURE 12 h. 5, Jacques Paugam reçoit Henri Vincenzoni (lundi), Yves Courrière (mardi), Jean Wisner (mercredi), le prince Maestri (jeudi), Marco Quastelli (vendredi).

FRANCE - CULTURE, FRANCE-MUSIQUE, informations à 7 h. (cult. et mus.) ; 7 h. 30 (cult. et mus.) ;

HARMONISATION DES PROGRAMMES DE TF1, A2 ET FR3

Les présidents des trois chaînes nationales de télévision se sont réunis le 12 juillet pour harmoniser leurs programmes à la rentrée : le film du lundi après-midi sur TF 1 (16 h. 30) sera déplacé sur le pas concurrentiel celui d'Antenne 2 ; dans le même esprit, les émissions musicales et les magazines d'information sur le cinéma à TF 1 et Antenne 2 seront répartis différemment ; les transmissions des matches des championnats seront diffusées alternativement sur les deux premières chaînes ; enfin, sur les trois chaînes, entre 17 h. 30 et 19 h. 30, la priorité sera donnée aux programmes pour les enfants.

Trois heures de programmes français ont été diffusées le 14 juillet par le réseau de la télévision publique américaine P.B.S.

Cette opération a été menée sous l'égide technique et financière de l'association Interaudiovisuel, présidée par M. Louis Jone, ambassadeur de France, dans le but de promouvoir l'audiovisuel français à l'étranger.

Correspondance

Les amis de Paul Reynaud protestent contre une émission des « Dossiers de l'écran »

L'Association des amis de Paul Reynaud, que dirige M. Paul-Louis Weller, a adressé à M. Maurice Ulrich, président-directeur général d'Antenne 2, une lettre à propos de l'émission des « Dossiers de l'écran » du 20 juin 1978 sur les deux jours qui précèdent le départ à Londres du général de Gaulle en 1940.

Le film assure cette lettre est une caricature grossière du président Paul Reynaud, donnant l'impression d'un homme ridiculisé, fatigué et sans caractère, n'ayant aucun rapport avec la véritable personnalité de Paul Reynaud.

Nous vous avons communiqué nos appréhensions sur la production du film et nous n'avons pas compris que les collaborateurs de Paul Reynaud qui s'étaient proposés aient été écartés par vous du débat.

Dans un tel cas, nous voyons le rôle du général de Gaulle, qui n'en avait pas besoin pour sa gloire authentique, les textes des Mémoires de guerre ont été déformés dans leur signification, comme l'a signalé un lecteur « report à l'émission. Il apparaît clairement que les auteurs du film ont traité sa pensée, Aurail-il en effet, adressé en octobre 1940 sa photographie à Paul Reynaud avec le témoignage manuscrit suivant, s'il avait eu pour lui les sentiments exprimés dans le film :

« A monsieur le président Paul Reynaud qui, naguère, me donna le départ, droit dans toutes les tempêtes, un premier plan de tous les événements, en témoignage de mon attachement respectueux et exceptionnel ».

Les cinquante signataires de cette lettre souhaitent de sauvegarder la mémoire du président Paul Reynaud, demandant qu'elle soit lue à une des prochaines émissions des « Dossiers de l'écran » et qu'elle soit diffusée par écrit à ne plus projeter ce film.

La lettre est signée, notamment, de membres de la famille de M. Paul Reynaud, de Mme Thérèse Patrice, de M. Pierre Alliotte, ministre, Jacques Grunet, Paul Borgeot, Vincent Bourrel, Roger Giron, Jean Gallot, Maurice Dejean, Jacques Doublet, Maurice Seroussi, Pierre Laure, le général Bessonard, Jean-François Nicolas, Bertrand, du Prince Bau-Loc, des botanistes Claude Lussan et René Boudoux.

AUJOURD'HUI

ÉCRIRE

Des

M

Généalogie

Bibliothèques

LA FRANCE

Le temps

كندا من الأصل

SOCIETE

L'OR

Le « nostalgie-market » du Colorado

VOICI la bagnaine la plus photographiée du monde. John Wayne s'y trempa au cours d'innombrables westerns. Salués, elle est d'écoupe. La quelle ? Pour l'histoire. Cette des attitudes de diligence ou des débuts de la Metro Goldwyn Mayer, un temps révolu, mythique, le bon temps. Voici un petit train à vapeur dont le bois rasque réveille les légendes. Montez à bord. En trois tours de roue, il vous ramènera au matin du siècle. Voici des chapeaux cloches, des boas de plumes, des redingotes et des faux cols, les tons de grenier des aïeux qui repréparent du service et paraissent dans le rue.

Où sommes-nous ? Aux Etats-Unis, terre d'avenir, patrie du progrès saisi par le mode réçu. Machine en arrière, toute ! Le nostalgie-market fait feu de tout bois, réconcilie hier et aujourd'hui, les années 20 et la révolution, la guerre de Sécession et celle de 14. La tringale de passé consomme pite-mêlé les vestiges historiques et les souvenirs techniques la veille à Hong-Kong. Les de jouer les pionniers, le Nouveau Monde se penche vers sa source, s'admire et se regrette.

Nulle part le phénomène ne se manifeste avec autant d'éclat qu'au Colorado, pays des chercheurs d'or dont les villes tentées, ébrouées au début du siècle, rassemblent pour accueillir les touristes-pélerins. En rang serré, ils descendent dans les mines, ramenant le sol en quête de pépites ou de turquoise, envahissent les boutiques pour acquérir un objet unique, un morceau de veau pétrifié, qui un morceau de berbelé des premières prairies. Dans les salons repeints de traits de faux cow-boys boivent de vrais whiskies et mangent de doutes Buffalo burgers.

Un Français, Claude Vilters, réalisateur de l'émission Paris (France-Midi) s'est glissé parmi les visiteurs pour participer à

TROISIEME AGE

Des étudiants tels qu'on en rêve...

L'année universitaire est terminée, même pour les étudiants du troisième âge - qui ont toutefois la chance d'échapper à l'angoisse des examens. A Bordeaux, fonctionne depuis deux ans déjà l'Université du troisième âge et du temps libre d'Aquitaine. Elle permet aux personnes en mal de connaissances - la plupart étant des retraités - de compléter leur formation ou de réactualiser leur savoir dans de nombreux domaines. Conférences, travaux dirigés, visites de musées, gymnastique, composent un régime d'études que chacun peut assouplir selon ses goûts et son emploi du temps (1).

UN bel après-midi rempli de ciel bleu. Un soleil qui vous réchauffe les veines et vous pousse à musarder à travers l'univers définitivement piétonnier de la rue Sainte-Catherine ou de la rue Porté-Dij-aux. Un temps comme on l'aime quand la retraite est tombée et que la « mécanique » se rouille à la froidure. Pourtant, ils sont plus d'une centaine à se bécoter dans le labyrinthe de l'ancienne faculté de médecine de la place de la Victoire, vers l'Amphithéâtre. C'est là que, le lundi et le jeudi, ont lieu, tout au long de l'année scolaire, des conférences sur des sujets aussi disparates que l'hérédité, l'architecture, les médicaments, l'assurance, l'Afrique noire, voire des thèmes aquitains, comme « Le vin », « Bordeaux - au XIX^e siècle », etc.

Une salle de conférences belle que peut en rêver les meilleurs réalisateurs de films rétro : des bancs de bois en gradins, des tableaux noirs qui coulent face aux étudiants, à ma droite l'évier et la pailasse, et à ma gauche une boîte de craie multicolore. Ma conférence débute à 15 heures précises. Pen de retardataires ou de gens pressés. Ici, je me sens à des années-lumières des facultés d'aujourd'hui où portes qui battent, fumées de cigarettes, gobelets de café qui tombent et autres bruits de fond sont monnaie quotidienne. Un grand respect de l'enseignant, un grand silence qui impressionne. D'autant que je vois certains auditeurs ou auditrices, qui ont largement passé le cap des soixante-dix ans,

prendre activement des notes, tandis que d'autres monitent leurs questions pour le débat qui doit suivre. Ironie du sort ou juste retour des choses, nombre de ces auditeurs sont d'anciens professeurs. Je crois même en reconnaître un ou deux dont j'ai été l'élève au lycée municipal. C'est peut-être la raison qui fait que j'ai le sentiment, bien qu'étant « présumé savoir », de bien qu'un haut de l'étrange, de passer encore un examen.

Le temps n'est pas si loin où je planchais sur des bancs identiques. Mais, tandis que souvenirs et réalité s'entrechoquent, tandis que l'essais d'imaginer certaines tâches, désormais blanches, à cette place où je suis, quelque quarante ans plus tôt, le temps passe. Emporté par le sujet, j'ai dépassé l'horaire d'une bonne demi-heure. Aucune protestation. Mais le débat sera réduit car, déjà, tous se bécotent vers d'autres occupations, vers d'autres lieux. Et je découvre avec stupeur que leur agenda est mieux rempli que le mien, que la retraite n'est pas pour eux la « mort sociale » dont beaucoup parlent.

Où-ils ont été séduits ? Ai-je été un bon professeur ? Tandis que le train s'empourne vers Paris, il faut bien avouer que j'ai eu le coup de foudre pour ces drôles d'étudiants. Et je ne suis pas le seul de nombreux professeurs aux titres in presselon n'acceptent, avec un certain plaisir, de venir faire un cours. Alors, je reviendrai l'an prochain.

PATRICK RUBISE. (1) Inscriptions - Renseignements : 1, rue du Commandant-Arnould, Bordeaux.

ÉCRIRE

Des mots par milliers

MES amis sont des gens bizarres. Ils croisent et de rencontres, ils m'ont ramenés avec un matériel impossible à maîtriser sur les bras. Et j'ai accouché d'une souris monstrueuse. Ce qui est curieux chez Arlette, c'est que, à force d'être condamnée au silence, elle a fini par tirer de sa souffrance, sans pour autant pactiser avec la réalité. Vexée, elle n'écrit plus pendant un an.

Mais, soupire-t-elle, le désir de créer m'attendait en moi avec une telle violence que j'en devenais presque folle. Si l'inspiration, me disais-je, consiste à se mettre à sa table, tous les jours, à la même heure, il ne tient qu'à moi d'être comme Flaubert. Et j'ai organisé ma vie pour qu'elle ne m'empêche plus d'assouvir ma passion. C'est fou le temps qu'on perd à travailler. Je me suis donc lancée dans une autobiographie. J'ai voulu récrire toutes les pages de mon existence, même les plus crasseuses. Petite, je me prenais pour une espèce de harpe éolienne. J'ai jeté cette délicatesse par la fenêtre. Des faits. Du bruit. Mais j'avais encore plus une trop grande corde à mon petit arc. Les éditeurs m'ont tous fait comprendre que j'avais une vision du monde un peu trop personnelle.

Colère, espoir, dégoût, rêve, Actualité, ce qu'elle écrit est étrange. Elle puise dans cette réserve de souvenirs singuliers qui est ce qu'elle possède de plus profond. Le drame est qu'elle confond toujours dire la vérité et dire ce qu'on pense. Elle veut absolument raconter sa vie. Elle est sûre qu'elle est unique. Quelle vie ne l'est pas ? Mais entre avoir à dire et dire, il y a un monde. Elle n'y sera jamais chez elle. Elle voudrait bien rassembler ses idées comme un berger son troupeau. Mais toujours deux ou trois s'échappent. Elle pense à la débandade. « Sans arrêt, le danger de l'éparpillement est là. Il me semble que tout se sépare dans ma tête. »

Esclave de la page blanche, elle ne peut admettre que ce qu'il y a de meilleur en elle ne s'épandrouisse jamais. Sans doute, un jour, passera-t-elle sous les fourches Caudines de l'éditorial et compte d'outre, comme parait-il, le tiers de ceux dont on refuse les manuscrits.

Michel, un autre de mes amis, est (presque) célèbre. Et il est presque arrivé. Mais dans quel état ! Génial. Universitaire, lui aussi. Que faire à l'ombre de l'« alma mater », à moins qu'on n'écrite ? S'il est exact que le génie est une longue patience, il mérite son (presque) succès. Car lui aussi a reçu des éditeurs des lettres qui l'assuraient de leur estime bien que « malheureusement, ils ne pensent pas que son manuscrit puisse s'insérer dans le cadre de leur collection ». Il est vrai que, précisément, son travail moral est qu'il n'aime pas être « encadré ». Puis, il franchit le mur de l'éditorial. Et ce fut l'angoisse. Après quel ouvrage, un écrivain est-il perdu pour la littérature ? se demandait-il. Après deux ou trois livres péniblement vendus à deux mille exemplaires ?

Il s'échama. « J'ai vécu des années en tête à tête avec d'innombrables lectures, me dit-il. J'ai rédigé des centaines de fiches. Quand j'entends à la radio un confrère prétendre qu'il ne lit jamais, le sens quelque chose en moi qui rit doucement. J'avais un principe : pas un jour sans quelques lignes. Je l'ai toujours. Plume à la main. Aujourd'hui, plus j'écris et plus j'aime ça. Tiens, j'ai aussi la passion des faits divers. Je les collectionne dans les journaux. J'essaie de trouver un sens à ce qui n'en a peut-être pas. Mon rêve : décrire des milliers d'idées sous le gâcher. Et ton métier ne te gêne pas ? Si. Naturellement. L'idéal serait de cesser de travailler. Pour écrire et même pour penser, il faut

la liberté physique et morale. Mais, enfin ! Aurais-je été O.S., j'aurais pas écrit une ligne. J'ai renoncé, de toute façon, à gagner ma vie à la... lueur de mon front. » Sourire. Jouis ? « Quand j'écris, j'entends une voix qui me dit : arrête, Michel, arrête ! Tu ne seras jamais un grand écrivain. Au mieux, tu n'auras qu'un demi-talent. C'est un combat à mort entre les mots et moi. Je voudrais qu'ils aient un sens. Et qu'ils soient des actes. Dire autre chose que des mots, quoi ! Sentir que les mots mentent comme ils respirent me choque. Savoir que se cacher derrière le langage peut interférer la communication me blesse. Que faire. »

Je me tais. Soit secrets, je le connais : concevoir des idées, toutes neuves, pour les jeter dans un monde stupéfié. Y parviendra-t-il jamais ?

Arlette, Michel. Ce sont mes amis. Écrire ! Avec ou sans succès, ils en sont jaloux de leur désir d'écrire toujours mieux et davantage. Et, sans doute, est-ce ce qu'il y a de plus pur en eux, alors même que l'envie d'augmenter son petit mal s'inscrit en filigrane, mais... pourquoi pas ?

Royale ou pas, le vole qu'ils ont choisi est bien amer. Tout ne se voit pas. Contre eux, l'argent, l'audiovisuel, l'écrit. Et pour voir son nom sur la couverture d'un ouvrage ne vaut-il pas mieux être boxeur, politicien, voleur, actrice ou coiffeur... qu'universitaire ?

Littérature ! Le mot fait sourire de pitié les esprits qui se croient beaux. Au dernier Festival du Livre, le stand le plus entouré n'était-il pas celui des bandes dessinées ?

La littérature ? Pour quel faire ? rillent, unanimes, onalzhabètes et technocrates. C'est vrai : « Le monde peut fort bien se passer de littérature. » Mais, comme disait Sartre, ne peut-il se passer de l'homme encore mieux ?

PIERRE LEULLIETTE.

GÉNÉALOGIE

« Bibliothèques et archives : comment se documenter ? »

LORSQUE le néophyte fouille les Saix Quartiers des ruelles et impasses françaises de Jacques Sallot (1). Il ne peut qu'admirer l'énorme travail de compilation et de vérification sur l'ascendance et la vie privée de plus de cent vingt familles tout à fait célèbres et, tout à la fois, tout à fait inconnues. Comment, pense-t-il, peut-on retrouver tous les multiples documents indispensables ? Lorsque le même amateur s'abarde les Albitz de Georges Dumon (2). Il reste rêveur devant l'histoire et la généalogie de cette famille illustre, depuis Ramondino qui arriva en Italie, avec Othon III, aux alentours de l'An Mil, jusqu'à tous ses descendants actuels tant français qu'italiens.

Lorsque alors ce généalogiste en herbe lit le *Généalogie de la famille Prier*, de Pierre Nibelle (3) et de Dominique Kirchner (4). Il se dit que, enfin, il a trouvé une généalogie familiale, sans prétensions nobilitaires, une étude bien documentée mais à se portée.

Pourtant, il est quand même déconcerté : comment ont-ils pu découvrir tant de cousins contemporains, tous descendants d'un même ancêtre du début du dix-septième siècle ? Où ? Effectivement, jusqu'à la publication ces jours derniers de l'ouvrage d'André Chaulier, archiviste-paléographe, conservateur aux Archives nationales, il n'existait aucun manuel en France qui donnât un aperçu de la manière de diriger ses recherches.

Ce livre, intitulé *Bibliothèques et archives : comment se documenter ?* (5), n'est pas spécialement

rédigé à l'intention des généalogistes amateurs : c'est un guide pratique qui s'adresse aux étudiants et aux professeurs, aux documentalistes et aux archivistes, aux chercheurs...

La première partie de l'ouvrage de Mme André Chaulier est consacrée aux bibliothèques et donne toutes les indications utiles pour se débrouiller habilement et rapidement à la Bibliothèque nationale - la plus compliquée de toutes et la plus intéressante pour la généalogie - et au centre Georges-Pompidou. Elle comporte les listes et adresses des diverses bibliothèques municipales, centrales de prêt, universitaires et de recherche.

Les archives nationales... Toutofols, c'est la seconde partie, consacrée, elle, aux archives, qui rendra toute notre attention. L'organisation des Archives nationales y est étudiée dans le plus grand détail. Les possibilités fournies au chercheur par le bureau des renseignements, le fonctionnement des salles de lecture, la disposition de celles des inventaires (qui comprennent aussi les inventaires des archives départementales, communales et hospitalières) sont longuement exposés. Administration, service des étages et des relations internationales, service d'information, sections enclaves, moderne et contemporaine, section outre-mer, département des activités scientifiques, culturelles et techniques (où sont conservées les archives privées, cartographiques et iconographiques), service du microfilm et des archives audiovisuelles, bibliothèque historique, archives imprimées et toponymie, et service des publications, sont également présentés tour à tour.

Vient alors le processus de la consultation aux Archives nationales. Comment y effectuer une recherche ? Le cadre de classement est complexe. Des documents de même nature peuvent se retrouver dans des séries différentes, et l'auteur donne non seulement le classement théorique par séries, mais explique comment se référer aux structures de l'Administration à l'époque considérée. Pour les archives de l'Ancien Régime, il indique les ouvrages à consulter en priorité et donne la liste des inventaires et répertoires imprimés correspondant à cette période. De la Révolution à nos

jours, les versements faits par les ministères (série F) peuvent permettre des recherches précises dans et par près tous les domaines. Les principales et nombreuses séries en sont citées. Enfin, les fonds d'archives constituant des séries distinctes (matériel des notaires, archives privées, cartes et plans, etc.) sont également indiqués ainsi qu'une liste de guides s'appliquant soit à un fonds d'archives, soit à un grand thème de recherche.

... et départementales

Le chapitre suivant traite des archives départementales. Il est plus bref, et le généalogiste le regrette un peu, car ce sont ces archives qui l'intéressent essentiellement. Toutefois, il souligne l'importance, l'organisation, les conditions de la communication des documents, le cadre de classement et les instruments de consultation. Les différentes séries de notation ne sont pas les mêmes que celles des Archives nationales ; en revanche, elles sont uniformes pour tous les départements. Datant de 1841, elles sont à peu près respectées partout. L'ouvrage s'achève sur les archives communales et hospitalières, leurs cadres de classement, les adresses des plus importantes, une bibliographie et sur les services d'archives eux-mêmes ne relevant pas de la direction des Archives de France (ministère des affaires étrangères, préfecture de police, ministère de la Justice, etc.).

Ainsi, les trois premiers ouvrages mentionnés sont-ils purement généalogiques, de haute valeur exemplaire. On les admire plus que l'on ne peut les imiter. Celui-ci, en revanche, n'est pas spécifique. Il s'adresse aux chercheurs de toutes les disciplines comme aux simples dilettantes. Il apporte le ciel des éléments nécessaires à toute recherche, et particulièrement à la recherche généalogique. Il ne propose pas l'impossible. Le guide.

PIERRE CALLERY.

- (1) En vente chez l'auteur, 24, rue Dupetit-Thouars, 49000 Angers. (2) Chez l'auteur, Clos d'Albret, 13280 Cassis. (3) Nodergaues, 23, 1190 Vienne, Autriche. (4) 4, avenue du Stade-de-Coubertin, 92100 Boulogne-Billancourt. (5) Editions Economica, 42, rue Éricart, 75015 Paris, 130 F, 20 F (franco 34 F).

LA FRANCE MORTE

Le temps du non-temps

(Suite de la page 7.)

Avec cette période de l'année, l'érymologie retrouve ses droits. Vacances se défilent de ce monde à laquelle s'astreignent nombre de vacanciers : campings inconfortables et surpeuplés, mortels portails, hôtels archi-combles au service totalement inexistant, distractions trépassées... ou replaque échamé de salades investies de limonade dans les chères, très chères, résidences secondaires pour reprendre son sens premier d'interruption, de manque. Tout manque partout, en effet. Boulangeries, crémeries, boucharies, talineries, tout dard (pour vivre heureux, vivre taché). Aussi ne peut-on oublier ces ministères à qui les douze jours de... vacances concédés par le président de la République ont servi pour arborer des mines bronchées. Mais on voudrait inventer pour eux la plume à l'anti-carotène, anti-hâte, pour que leur teint ne se dénonce pas comme tricheurs. Tout est renvoyé à plus tard, c'est-à-dire à septembre, comme si août et juillet étaient parties du non-temps, que l'année avait dix mois, plus deux nuits, deux « blancs », comme au Scrobble. Ou au Demino, son ancêtre.

A preuve ce dialogue (substantive) entendu le semaine passée. Un critique (de talents) propose à un rédacteur un chat (dynamique) un thème d'enquête pour son hebdomadaire. L'auteur paraît urgente, est d'actualité, le critique se dit pressé de la réaliser, le rédacteur en chat heureux de l'accueillir. « Alors, c'est entendu, dit l'un, vous me remettez un plan le plus tôt possible. » « Absolument, répond l'autre, vous l'aurez début septembre. » « C'est parfait », concouit le rédacteur en chat, dont le journal, tout-il le préciser, ne cesse pas de paraître durant les mois « blancs ».

Et ainsi de suite. Par exemple ce papier, vous croyez l'avoir lu ? Et bien non ! Il n'est que l'apparence d'un article et n'a jamais été écrit. L'auteur est en « vacances ». A PARIS.

PHILIPPE BOUCHER.

FAITS DIVERS

Une « section franco-arabe du refus » revendique l'attentat qui a détruit l'appartement de M. Jean Dutourd

L'attentat qui a complètement détruit vendredi 14 juillet, peu avant 8 heures, l'appartement de canons, M. Jean Dutourd a déclaré éditorialiste à France-Soir (Le Monde du 15 juillet), a été revendiqué le 14 juillet dans l'après-midi, par une organisation s'intitulant « Section franco-arabe du refus » (S.F.A.R.). Dans un communiqué, cette organisation déclare : « Nous avons détruit le repère du propagateur Jean Dutourd, homme de plume au service de la presse juive. Ce premier essai sera suivi d'autres actions plus graves. Tous les nationalistes revanchards français, sinon notre coup de semonce, le 14 juillet, sera suivi d'autres actions plus graves. »

Dans le numéro de France-Soir, daté 16-17 juillet, Claude Vincent rappelle au début de son éditorial qu'une « charge de petite puissance » avait été explosée devant l'appartement de M. Jean Dutourd, le 13 novembre dernier (Le Monde du 15 novembre 1977). Puis Claude Vincent dépeint le style de Jean Dutourd : « Avec une férocité gais, il dénonce la libération des mœurs, la lutte pour l'abolition de la peine de mort, l'impopularité des politiciens, les bons sentiments dont se parent les appétits de gloire ou le vide intellectuel des maîtres à penser de notre époque... »

« Lorsqu'il assumait la droite dans une plume légère, on aurait tort de le croire de gauche, et quand il orbite la gauche de ses traits, on le chercherait en vain à droite. »

« Revendu le jour même de vacances, M. Jean Dutourd a déclaré aux enquêteurs : « Comme tous les journalistes polémiques, il n'est arrivé de recevoir des lettres d'invites à propos de certains de ses articles, mais il n'était

POUR TUER

Les auteurs de l'attentat commis chez Jean Dutourd voulaient tuer. Comme ont tué, en 1975, les terroristes qui, visant le rédacteur en chef du Parisien libéré, ont posé une bombe chez un autre journaliste, son homonyme, Bernard Canas, rédacteur en chef de l'Agence France-Press. Comme auraient pu tuer les journalistes et écrivains de tous bords, et parmi eux le tondeur du Monde, Hubert Beauvillier, en 1962 et son directeur, Jacques Faivel, en 1975. Et bien d'autres.

Le Monde, ses lecteurs le savent, n'est pas souvent d'accord avec le chroniqueur de France-Soir. Nous n'en sommes que plus à l'aise pour dire ici notre reproche honnête et exaltant : Jean Dutourd, détestant courtois — condamné à mort par l'occupant, il réussit à s'échapper tandis qu'on le conduisait au lieu où il devait être exécuté — et esprit libre, notre confrère sympathique.

P. V.-P.

ACCIDENTS MORTELS DANS LES ALPES

Avec le beau temps si longtemps attendu, les alpinistes se sont précipités vers les sommets, où le réchauffement de la température, associé aux énormes quantités de neige accumulées en altitude, provoque des avalanches. On déplorait déjà plusieurs accidents : un mort et un blessé sur l'aiguille de Talèire (massif du Mont-Blanc), un mort sur le glacier de la Selle (massif de l'Oisans), un blessé sur le glacier des Bossons (massif du Mont-Blanc).

Témoignage

POLICE PRIVÉE

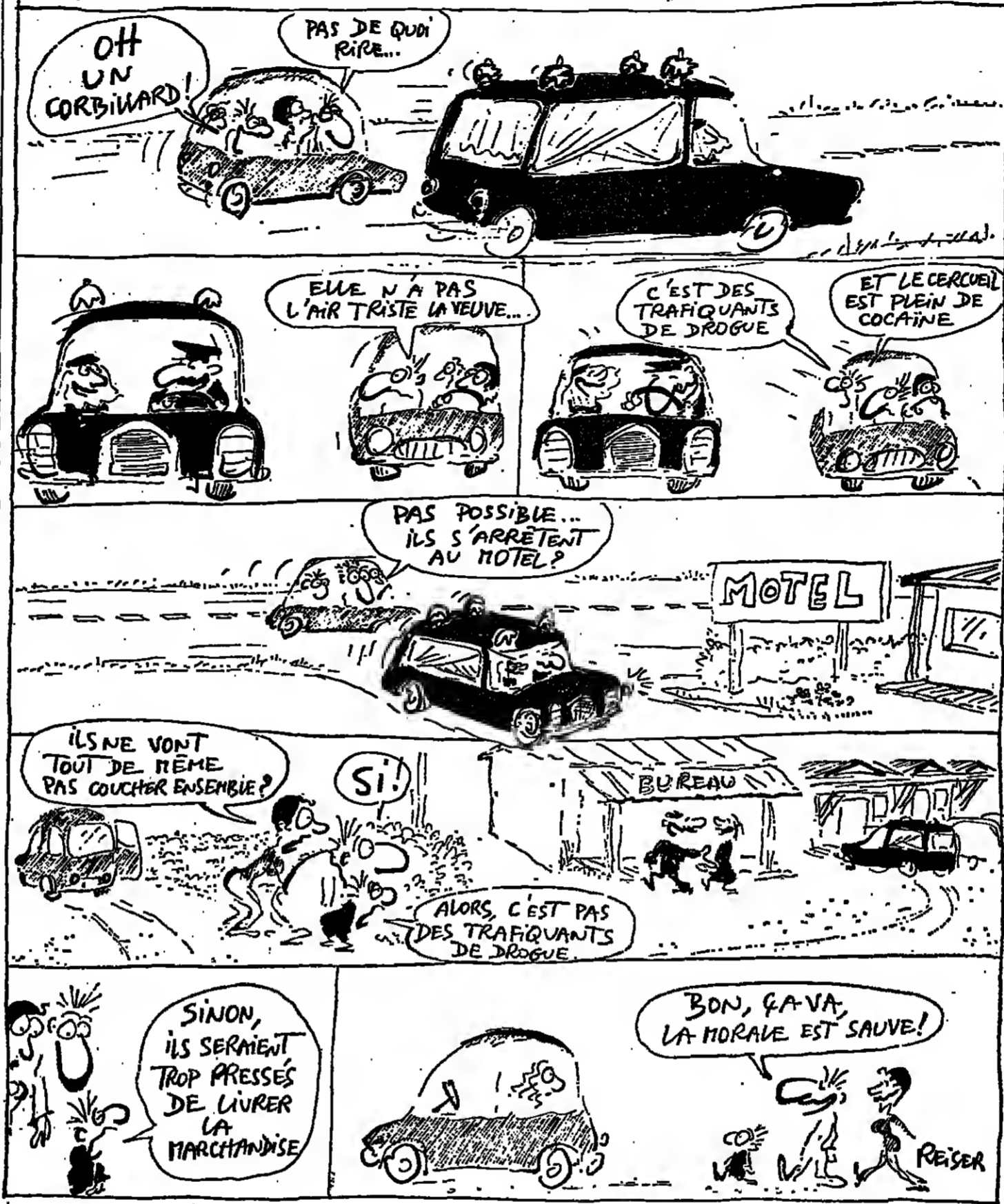
Nous avons reçu de M. Jacques Mercier, de Cachan (Val-de-Marne), la lettre suivante : « Mardi 27 juin, 22 heures, un « clochard » est allongé sur une grille de métro au bas de la tour Montparnasse. Un vigile avec un chien (muselé) demande « ce clochard » des parties. Ce dernier commença à l'écarter lorsqu'un second vigile se rua sur lui en criant et incita son chien, ou muselé, à le mordre. Le « clochard » fut saisi avec une profonde morsure à la cuisse. »

Police-Secours, appelée, a, d'une part, emmené la victime à l'hôpital et, d'autre part, relevé l'identité du responsable de cette agression.

Au-delà de l'indignation provoquée par cet acte de sauvagerie, on peut se demander de quel droit des vigiles privés peuvent faire des rondes avec des chiens et attaquer des citoyens sur la voie publique.

Le feuilleton de Reiser. — 6

LA FAMILLE OBOULOT EN VACANCES



ÉDUCATION

POUR GARANTIR LE « CARACTÈRE PROPRE »

Les évêques français viennent d'approuver les nouveaux statuts des comités diocésains de l'enseignement catholique. Ces textes — dont l'élaboration a demandé cinq ans — visent essentiellement, ainsi qu'il a été déclaré à la presse, le 12 juillet, Mgr Jean Honoré (1), « à assurer la garantie du caractère propre des établissements catholiques ». La machine catholique des écoles, qui était jadis maintenue grâce à la forte proportion de clercs ne peut plus l'être.

aujourd'hui de cette manière, puisque 90 % des personnels sont aujourd'hui des laïcs (« le Monde » du 13 juin).

La prise en mains de l'école par les laïcs, souhaitée à Lourdes, en 1969, par les évêques aurait risqué, à long terme, de conduire à des conflits entre groupes de laïcs sur l'orientation des établissements. Quelques conflits ont déjà eu lieu entre des chefs d'établissements et des

organismes de gestion. L'adoption des nouveaux statuts vient porter un coup d'arrêt à ces tensions centrifuges : l'école sera sous la tutelle d'une association diocésaine, où tous les intéressés seront représentés. L'association donnera son agrément pour les nominations de chefs d'établissements, qui ne pourront pas être licenciés sans son accord. En dernier ressort, et notamment en cas de conflit, c'est l'évêque diocésain qui prendra les décisions portant sur le « caractère propre ».

Juste alors l'autorité de l'évêque était morale et n'était fondée que sur le droit canonique ; désormais, elle sera aussi établie en droit tout court. La nouvelle organisation associe tous les partenaires de l'enseignement catholique au maintien de sa spécificité, mais elle renforce le pouvoir de décision et l'autorité des évêques. — Br. F.

La réorganisation de l'enseignement catholique renforce l'autorité des évêques

LA COMPOSITION DES COMITÉS DIOCÉSAINS

Les comités diocésains comprennent de vingt à trente-six membres et représentent les différents éléments constitutifs de l'enseignement catholique.

● **REPRÉSENTANTS DES INSTITUTIONS CATHOLIQUES OU PASTORALES (5 ou 6) :** le directeur diocésain de l'enseignement catholique et nommé et mandaté par l'évêque et éventuellement un autre représentant de l'évêque, un membre de droit, un religieux et une religieuse représentant les ordres, les instituts et les congrégations. Deux personnes et engagées dans la pastorale diocésaine et désignées par l'évêque.

● **PERSONNELS :** de trois à six élus.

● **PARENTS D'ÉLÈVES :** de trois à six personnes.

● **DIRECTEURS D'ÉTABLISSEMENT :** de trois à six personnes et représentant les divers ordres d'enseignement.

ORGANISMES DE GESTION

Le CODIEC aura notamment à traiter les questions suivantes : carte scolaire, organisation de l'orientation, désignation des directeurs, pastorale, pédagogie, formation des maîtres et organisation de l'emploi.

Pour les établissements diocésains, le CODIEC a pour objet de garantir leur caractère propre catholique. Ses pouvoirs, à cet égard, s'exerceront dans les domaines suivants : aide et soutien des établissements et des personnes qui en assurent la responsabilité ; pour la « mise en œuvre » du caractère propre ; vérification de « la conformité des orientations pastorales et éducatives de chaque établissement avec celles définies par les instances responsables de l'enseignement catholique » ; contrôle et dans l'exercice de leurs fonctions des responsables juridiques et des établissements (directeurs et organismes de gestion) ; en cas de conflit, possibilité de « proposer des conciliations ou des arbitrages » et « si besoin en est, demander à l'évêque de ne plus reconnaître l'appartenance d'un établissement à l'enseignement catholique diocésain ».

Les délibérations du conseil d'administration doivent être sou-

LES DIRECTEURS

Le conseil peut « conférer la mission de diriger un établissement d'enseignement catholique (...). Cet agrément habilité à obtenir un contrat de travail de l'organisme de gestion. Retient l'agrément dans le cas où le directeur d'établissement ne remplit pas pour quelque cause que ce soit, la mission qui lui a été confiée, telle qu'elle est définie par les statuts de l'enseignement catholique et précisée par les orientations adoptées par le comité national et par l'évêque du lieu ».

● **ORGANISMES DE GESTION** — Ces organismes devront intervenir dans leurs statuts la reconnaissance de l'autorité de l'association et admettront dans leur conseil d'administration, comme membres de droit, un représentant de l'évêque et un représentant de l'association.

(1) L'évêque d'Evreux est membre de la commission épiscopale du mandat scolaire, responsable de la sous-commission de l'enseignement catholique.

licencier un directeur sans l'accord préalable de l'association.

COLLÈGE INTERNATIONAL DES AVANTIS
Les Avantis/Montreux
Lac Léman/Suisse

Ecole internationale pour formation professionnelle et cours de langue

Nous vous offrons la possibilité de combiner une éducation générale avec une formation aux professions paramédicales.

- Laborantine/laborant médical(e) (4 semestres)
- Aide médical(e) (3 semestres)
- Secrétaire médicale/secrétaire (2 semestres)
- Cours intensifs de langue (Français et Anglais)

Internet situé dans un cadre splendide. Chambres confortables et spacieuses. Assistance pédagogique personnalisée. Vestes possibilités de sport et loisir (3 cours de tennis, salle de gymnastique, ski, ping-pong). Début des semestres : automne et printemps.

Pour prospectus et renseignements contactez
Collège International des Avantis, CH-1833 Les Avantis (Montreux) Suisse - Tél. 021/81 30 51 - Télex 28494 cid ch

Le Monde

Festivals

Journal d'Actualité

RUPTURE

Le monde est en état de rupture. Les relations internationales sont en crise. Les tensions sont telles que l'on se demande si nous ne sommes pas en train de vivre une nouvelle guerre mondiale. Les dirigeants politiques sont incapables de trouver des solutions pacifiques. La confiance entre les nations a disparu. Les frontières sont devenues des lignes de front. Les peuples souffrent de la violence et de l'incertitude. Il est urgent de trouver une voie de sortie de cette impasse.

Formes

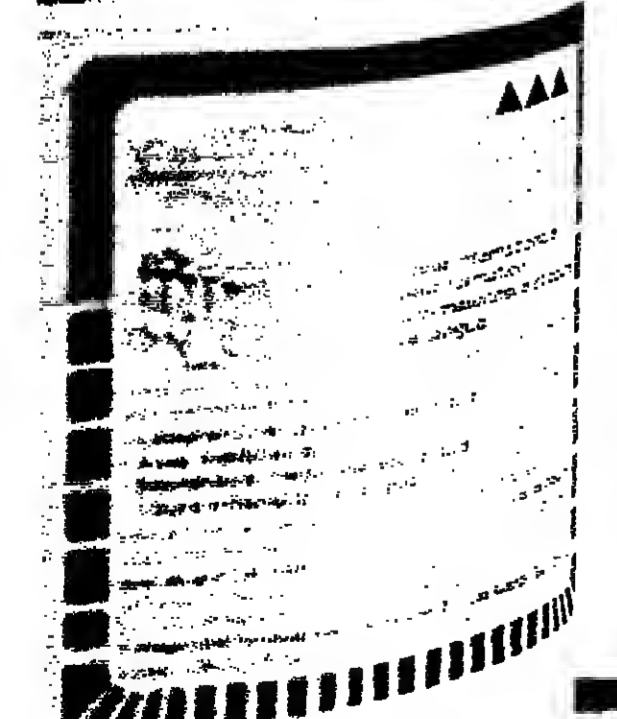
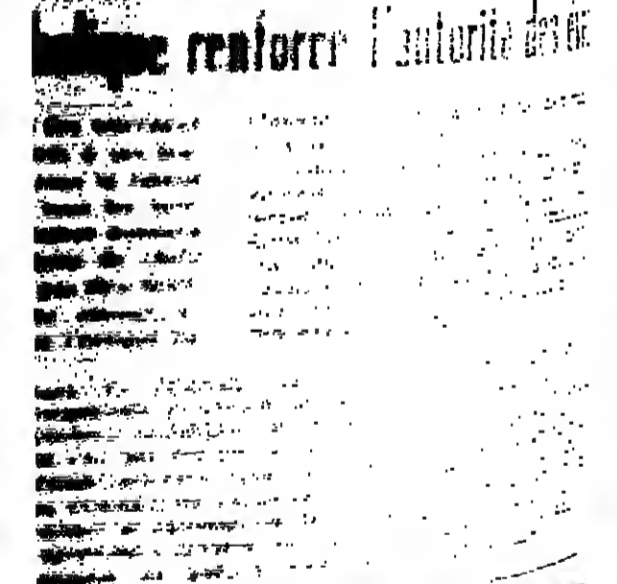
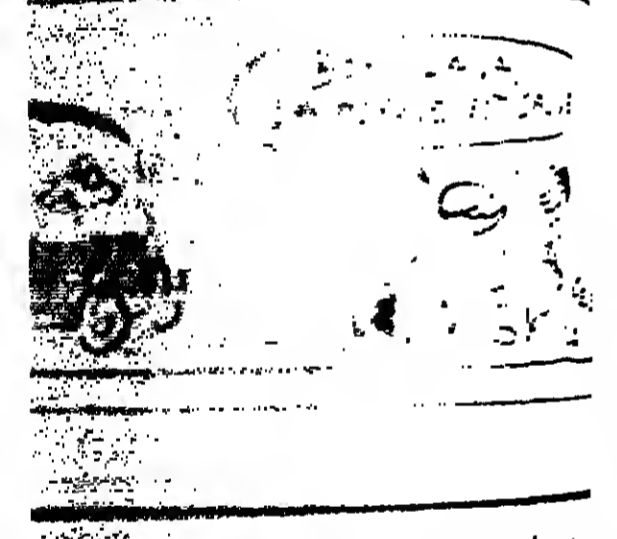
Faire concurrence

Le monde est en train de changer. Les formes de la concurrence sont en train de se transformer. Les entreprises doivent être plus efficaces, plus innovantes, plus adaptées aux besoins du marché. Elles doivent être capables de faire face à la concurrence internationale. Elles doivent être capables de proposer des produits et services de qualité. Elles doivent être capables de s'adapter aux changements du marché. Elles doivent être capables de faire concurrence aux entreprises étrangères. Elles doivent être capables de faire concurrence aux entreprises locales. Elles doivent être capables de faire concurrence à tous les niveaux.

Le congrès catholique international aura lieu à Gales. Le thème est « L'enseignement catholique et la formation humaine ». Le congrès se tiendra du 31 juillet au 4 août 1978. Les inscriptions sont ouvertes. Les frais de participation sont de 100 francs. Les frais de voyage sont à la charge des participants. Le lieu de la réunion est le Grand Hotel de Gales. Les contacts sont : M. Loïc Chapel, Rue de la Paix, 25210 Saint-Martin-de-Valldieu.

مكتبة الأصل

LOT EN VACANCES



Festival

Journal d'Avignon

RUPTURES

Toute la journée, tout le monde attendait dans un état de vacance... Anna-Maria Kramer n'a pas osé aller jusqu'au bout de son courage...

COLETTE GODARD.

Molière par Vitez

(Suite de la première page.)

Pour cette aventure d'Avignon, Vitez officie tout de suite deux partis pris ingrats. Il détruit le charme, la poésie du cloître Saint-Symphorien...

Cinéma

Le regard d'un émigré

« LA LOI ET LA PAGAILLE », d'Ivan Passer

Au début des années 60, une « nouvelle vague » de jeunes réalisateurs rompt l'entyllosa et le réalisme officiel du cinéma tchèque...

Exposition

LA PORCELAINES A LIMOGES

En présentant cette année, dans les murs de l'hôtel de ville, une exposition du bicentenaire de la porcelaine de Limoges...

Formes

Faire concurrence à la Création

Heureuse coïncidence, qui contribue à remettre l'art de l'objet à la place qu'il mérite... Jean-Marie Dunoyer...

Petites nouvelles

- La Fédération départementale Léo-Lagrange de l'Isère organise jusqu'au 29 juillet un stage d'été... M. Jean-Philippe Lecak, ministre de la culture... Un jury de membres de l'Association Française de la critique de cinéma...

MARIGNAN PATHÉ (v.o.) - SAINT-GERMAIN HUCHETTE (v.o.) GAUMONT RIVE GAUCHE (v.o.) - P.L.M. SAINT-JACQUES (v.o.)

Advertisement for the film 'la femme libre' featuring Jill Clayburgh. Includes text: 'PRIX D'INTERPRETATION FEMININE CANNES 78', 'Sur la femme, le film le plus sensible, intelligent et spirituel de la compétition...' and 'la femme libre' logo.

En v.o. : Elyées-Lincoln, Mayfair, St-Germain-Village, Olympic-Entrée. En v.f. : Saint-Lézard-Pasquier, Nestlé.

Advertisement for the film 'le metamore' featuring Vittorio Gassman and Dino Risi. Includes text: 'VITTORIO GASSMAN', 'DINO RISI', 'le metamore'.

PRESSE CORRESPONDANCE

Le Monde

équipement

A propos d'une action... A la suite de l'arrestation...

A PROPOS DE... Un sondage international

L'« HOMO AUTOMOBILIS »

L'automobile provoque généralement dans tous les pays du monde les mêmes réactions, et des automobilistes aussi éloignés les uns des autres que peuvent l'être les Français, les Soviétiques, les Japonais et les Sud-Africains, ont beaucoup de points communs.

TRANSPORTS Les bateliers du canal du Midi au bord du naufrage

Toulouse. — Une crise de l'emploi sans précédent, la disparition progressive de la batellerie sur le canal du Midi sont deux questions qui ont préoccupé gravement, et le conseil régional de Midi-Pyrénées, et le conseil général de Haute-Garonne, réunis le 11 et quelques jours à Toulouse.

M. Alalo Savary, président P.S. du conseil régional, indique que trente mille jeunes seraient à la recherche d'un emploi à la prochaine rentrée. En même temps, l'Etat au lieu de pratiquer le jeu de la relance économique se livre aux crédits qu'au compte-goutte, pratiquant une politique d'austérité qui a ses répercussions sur le développement du réseau routier (4 % seulement des crédits d'Etat ont été attribués) ; aucune mesure de sauvegarde n'a été envisagée à Paris pour venir en aide aux industries de sous-traitance de l'aéronautique.

« LE BUDGET DES VOIES NAVIGABLES EST INDIGNE DE LA FRANCE » déclare le consortium pour l'aménagement de la Seine.

Au terme de l'assemblée générale du consortium pour l'aménagement et la modernisation de la Seine et des voies adjacentes, mercredi 12 juillet, M. Jacques Fléchet, président de cette association, et les membres du conseil d'administration ont décidé d'adresser à la Commission nationale une motion dans laquelle ils s'élevaient, en des termes très critiques, contre la politique gouvernementale des voies navigables et contre « un véritable budget indigne de la France ».

ENVIRONNEMENT Les autorités japonaises assouplissent les normes antipollution appliquées aux automobiles

Tokyo. — L'agence japonaise pour l'environnement a annoncé, mardi 11 juillet, que les normes de pollution de l'air par l'oxyde d'azote allaient être assouplies. Les règlements adoptés en 1973 — à la suite de l'apparition sur Tokyo d'un brouillard photo-chimique — fixaient les taux maximum d'oxyde d'azote rejetés par les voitures à 0,2 partie par million.

A Copenhague VINGT-SIX ETATS ET ORGANISATIONS INTERNATIONALES ONT VAINEMENT DISCUTE DE LA PROTECTION DES BALEINES.

Copenhague. — Les représentants de vingt-six pays et organisations internationales se sont réunis pendant quatre jours à Copenhague pour essayer de régler le problème de la pêche à la baleine et mieux protéger les cétacés. Faut-il conclure qu'une nouvelle convention remplacerait celle de 1946 ? De l'avis des experts, cette dernière, qui n'avait été paraphée que par quatre Etats, est dépassée étant données les techniques actuelles de pêche industrielle. Les décisions prises chaque année par la commission baleinière internationale fixant les dates de pêche et les quotas de prises n'empêchent pas la disparition à court terme de certaines espèces de baleines. En outre, les zoologues se sont aperçus que les baleines ne circulent pas librement à travers toutes les mers du globe, comme on le croyait, mais qu'elles sont divisées en zones bien précises. Il conviendrait donc d'organiser leur protection région par région.

ESCRIME CHAMPIONNATS DU MONDE Le beau 14 juillet du fleuret français

Hambourg. — Trois ans après le deuxième sacre de Christian Noël, Didier Flamant, un jeune Français de vingt-sept ans, a redonné à la France vendredi 14 juillet, à Hambourg (R.F.A.), le titre de champion du monde de fleuret. Pourtant la veille, après les phases préliminaires, les chances françaises paraissaient très compromises, par les éliminations de Boscherie et Jolyot, et le manque de préparation dont faisait preuve Flamant, Pietruszka et Bonnin, rejetés en repêchage. Mais dans le domaine de l'écriture, sport qui demande autant d'influx nerveux et de concentration que de condition physique, ou de sens tactique, la vérité d'un jour n'est que rarement celle du lendemain.

COUPE DAVIS Une révolution de circonstance

Ce devait être un événement, avec la sélection en Coupe Davis, pour le demi-finale de zone européenne contre la Grande-Bretagne, en simple, du plus jeune joueur français, le 14 juillet, Yannick Noah, âgé de dix-huit ans depuis le 14 mai (1). Ce fut, en ce 14 juillet, au stade Roland-Garros, une petite révolution de circonstance, après le forfait de dernière heure de Patrice Dominguez, toujours handicapé par ses douleurs dorsales et une contraction à une cuisse, et son remplacement par un autre débutant dans cette épreuve, Eric Deblicke.

LE TOUR DE FRANCE CYCLISTE Hinault : une contre-performance et une erreur

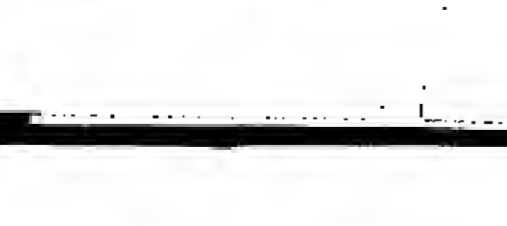
Chamalière. — Le coup est joué et la victoire est revenue à Bernard Hinault, qui a perdu 1 min. 40 sec. sur Zoetemelk, vendredi 14 juillet, au cours de l'étape contre la montagne dont l'arrivée se situe au sommet du Puy-de-Dôme. Le champion de France a raté son objectif. Il ne s'est pas emparé du maillot jaune, qui reste sur les épaules de Joseph Bruyère, et il a réalisé un temps supérieur de 54 sec. à celui de Polletier, qu'on tenait pour son plus sérieux rival.



Le vainqueur de Paris 1977, Jacques Augendre.

Table with 2 columns: Country/Team and Results. Includes entries for Grande-Bretagne, Suède, Espagne, Hongrie-Italie, Tchecoslovaquie, and Roumanie.

Table with 2 columns: Name and Time. Lists cyclists like Zoetemelk, Bruyère, Hinault, Polletier, and Augendre with their respective times for the stage.



Le vainqueur de Paris 1977, Jacques Augendre.

Le Monde

Économie

AFFAIRES

UNITED AIRLINES CHOISIT LE BOEING-767

Un échec pour le projet européen

(Suite de la première page.)

L'intérêt de plusieurs compagnies aériennes — parmi lesquelles Eastern Airlines, Lufthansa, Air France, Swissair et Iberia, qui ont, sur plans, commandé ou pris des options sur une soixantaine de ces futurs avions — a déterminé Airbus Industrie à lancer le B-70 pour tenter de s'imposer dans un créneau qui appartenait à un autre constructeur de la décennie précédente.

Remplacer 260 avions sur 355

Pour les Européens, qui rencontrent de grandes difficultés à l'exportation de leurs avions, l'importation de ces avions américains est importante. Cependant, les Européens ne veulent pas perdre leur indépendance. C'est cette volonté qui a conduit à l'annulation de l'achat de 260 avions Boeing 767 par United Airlines — d'ailleurs prise un mois plus tôt que prévu. Depuis quatre ans que Boeing étudie une nouvelle génération d'avions, United — qui doit remplacer en quelques années deux cent soixante avions dépassés sur ses trois cent cinquante-cinq que compte sa flotte — n'a cessé de

manifeste de l'intérêt pour les travaux réalisés à Seattle. Toutefois, en printemps dernier, alors qu'Eastern commandait vingt-trois Airbus et prenait vingt-cinq options sur le B-70, la compagnie avait manifesté beaucoup d'intérêt pour l'avion européen.

Même si le décret du 14 juillet, qui met un terme à ces espoirs, ne déçoit, selon M. Richard Ferris, président d'United, que de considérations purement techniques et économiques, elle n'en apparaît pas moins comme un sérieux barrage à la pénétration sur le continent américain du constructeur européen au moment où, à Washington, le Congrès poursuit son offensive contre lui.

Les politiques néo des clauses financières du contrat passé entre Airbus Industrie et Eastern Airlines (Le Monde du 16-17 avril) ont amené l'annulation de ce contrat et ont conduit à une enquête sur des pratiques commerciales susceptibles de fausser, selon elle, les règles de la concurrence. Si le contrat entre Airbus Industrie et Eastern avait entraîné ces règles, « une révision financière des contrats existants s'avérerait nécessaire », selon un membre de la sous-commission, certains experts ajoutant qu'une taxe allant jusqu'à 30 % pourrait être imposée aux importations d'Airbus.

LE DIRECTEUR GÉNÉRAL DE FORD DÉMISSIONNE

Le directeur général de Ford, M. Lee Iacocca, devra démissionner. La décision, qui prendra effet le 15 octobre, a été prise au cours d'une réunion de deux jours du conseil d'administration de la firme automobile américaine, qui a donné lieu à de vives discussions. Ce départ est dû à une importante croisade menée par M. Iacocca et M. Henry Ford II et à de récents changements à la direction de la compagnie.

Le directeur général de Ford, M. Lee Iacocca, devra démissionner. La décision, qui prendra effet le 15 octobre, a été prise au cours d'une réunion de deux jours du conseil d'administration de la firme automobile américaine, qui a donné lieu à de vives discussions. Ce départ est dû à une importante croisade menée par M. Iacocca et M. Henry Ford II et à de récents changements à la direction de la compagnie.

LE SOMMET OCCIDENTAL DE BONN

Marchandage ou concertation

(Suite de la première page.)

Outre-Pacifique, le Japon se distingue par un niveau de croissance relativement élevé — même s'il est nettement inférieur à celui des années d'après-guerre — et surtout par la persistance d'un fort excédent commercial qui, en dépit des affirmations répétées du gouvernement nippon et du fait de la revalorisation du yen, a même tendance à croître. La hausse des prix a été cassée et le chômage est peu élevé (1,2 million) dans cette économie en perpétuelle adaptation à la demande mondiale.

La mobilité et la mobilisation japonaises tranchent avec la lenteur et les difficultés de la mue industrielle en Europe occidentale. Même l'Allemagne fédérale, malgré la solidité de son économie et la docilité de sa main-d'œuvre, semble parfois à court de souffle. Le chômage n'a diminué que légèrement pour toucher encore 900 000 personnes. En fait, malgré un net ralentissement de la croissance, dû à l'atonie des investissements, la R.F.A. campe avec succès, sur la ligne de défense des prix. La faiblesse de son inflation et la tenue de sa monnaie lui assurent un excédent commercial substantiel.

Les autres pays européens ont réussi, en raison d'ailleurs du niveau de l'activité économique, à retrouver un certain équilibre extérieur. Il en est ainsi de la France, qui a même enregistré, depuis le début de 1978, un léger

excédent commercial. Toutefois, la hausse du coût de la vie, liée à la majoration des tarifs publics et à la libération des prix industriels, risque d'entraîner un tassement du pouvoir d'achat des consommateurs qui ont été à l'origine d'une modeste reprise. Ainsi, le B.I.P.E. (Bureau d'Informations et de Prévisions Économiques) estime que la croissance du produit national brut (1) sera seulement de 2,7 % en 1978 (2,3 % en 1979).

Le même pourcentage est prévu pour la Grande-Bretagne, qui a pu, grâce à une politique des salaires soutenue par les syndicats, retrouver un taux d'inflation à un chiffre. Mais ce succès est fragile, la mise en place de la phase 4 (1^{er} août 1978-31 juillet 1979) de cette stratégie d'avant-garde, lors de la campagne électorale, alors que le chômage frappe 1,4 million de citoyens. Cependant, Londres a restauré son équilibre extérieur, remboursant même, de façon anticipée, un prêt du Fonds monétaire international.

En France, elle aussi, a procédé à un apurement de ses dettes auprès du F.M.I. de la Communauté européenne et de l'Allemagne fédérale, qui lui permet d'envisager de nouveaux emprunts. La hausse des prix a été ralentie; mais le pays compte officiellement 1,5 million de chômeurs, le déficit du secteur public est particulièrement important et le rythme économique s'inscrit en baisse par rapport à l'an dernier.

Ainsi — trait commun — la langue semble à nouveau, après une légère reprise, s'emparer des sept pays du sommet, puisque les Etats-Unis risquent d'être à leur tour atteints. Cet essoufflement outre-Atlantique peut être leur avoir pour effet de freiner leurs importations de produits industriels et de biens d'équipement, tout en les conduisant à pousser leurs exportations, comme Washington en espère souvent.

Intention. La crise économique, révisée par la crise de l'énergie en 1973, a conduit, en tout cas, les Sept — qui représenteront la moitié des échanges mondiaux — à faire preuve d'agressivité commerciale et à s'affronter, plus sévèrement que jamais, sur les différents marchés du monde. Dans leurs conflits d'intérêt, l'emport sur le désir — affiché — de concertation, comme le montre le demi-échec des négociations

de s'attendre à une prise de conscience moins égoïste.

Cinq grands thèmes sont à l'ordre du jour du sommet: la lutte contre l'inflation et le chômage; les problèmes de la croissance; l'énergie et les mesures propres à réduire la consommation énergétique; le commerce international et le protectionnisme; les rapports avec les pays en développement; les questions monétaires internationales. Ainsi il sera sans doute à nouveau envisagé d'augmenter l'aide au tiers-monde. Mais les mois précédents ont montré que, en dépit des déclarations antérieures, cette aide a encore diminué l'an dernier.

Perturbé aux yeux des participants par l'annonce de l'instauration d'un impôt international affecté à cette fin — pourrait contribuer à améliorer la situation des nations favorisées.

Quatrième sommet

Le quatrième sommet des pays industrialisés se tient dans une atmosphère plutôt sceptique.

Ces réunions ont leur origine dans une initiative de M. Giscard d'Estaing. Le président de la République estimait à son arrivée à l'Elysée, et estima toujours, que la crise économique occidentale, si elle a été déclenchée par le brusque enrôlement du pétrole en 1973, est enracinée et aggravée par le comportement de certains Etats, et tout particulièrement le laxisme américain. « Locomotive » économique et bancaire de l'Occident, les Etats-Unis émettent, à leur convenance, une monnaie que leur puissance politique fait accepter partout, bien qu'elle soit inconvertible et qu'elle se déprécie constamment. La spéculation et les désordres que cette pratique entraîne font obstacle à la reprise.

En 1974, l'écœ de président de la République était de même face à face, en tout petit comité, les seuls dirigeants surpris des puissances économiques qui jouent un rôle déterminant, afin qu'ils se placent réciproquement — le président des Etats-Unis étant plus spécialement visé — devant leurs responsabilités.

L'idéal eût été de ne réunir, seuls, que cinq ou six chefs d'Etat et de gouvernement qui auraient pu se parler en toute franchise, mais cela se révéla impraticable. Le cercle fut élargi à des ministres et, aux participants de Rambouillet, furent successivement adjoints les représentants de la Communauté européenne, puis ceux du Canada. Le sommet de Rambouillet ne fut un succès que sur le papier: les autorités monétaires furent chargées de « contrecarrer les désordres des marchés et les fluctuations erratiques des taux de change ».

Cette bonne résolution fit long feu et ne modifia rien de la politique financière américaine. Le sommet de Porto-Rico, qui n'était qu'un épisode de la campagne électorale de M. Ford, fut sans conséquence. Celui de Londres permit surtout à M. Carter de prendre un premier contact avec ses partenaires et marqua le début d'une certaine concertation dans le domaine nucléaire. Mais les problèmes de relations économiques et financières occidentales restaient enlisés.

MAURICE DELARUE.

PRÉVISIONS MOROSES POUR 1978

Table with 3 columns: P.N.B. (en %), Prix (en %), Balance des paiements (en milliards de dollars). Rows include Etats-Unis, Canada, Japon, R.F.A., Grande-Bretagne, Italie, France.

Source: O.C.D.E. — Selon des statistiques nationales qui ne sont pas strictement comparables, le chômage représentait, pour le dernier mois connu, 5,7 % de la population active aux Etats-Unis; 8,6 % au Canada; 2,5 % au Japon; 3,5 % en R.F.A.; 5,7 % en Grande-Bretagne; 6,8 % en Italie et 5,7 % en France.

SOCIAL

En bref...

Chez Manufrance, à Saint-Etienne, bien que la C.F.D.T. ait quitté le 12 juillet, la table des négociations... Chez Beckton-Dickinson France, à Pont-de-Clair (Isère), un accord est intervenu le 13 juillet...

La Société générale des Habitants du Bassin de Fiers (Orne) — 800 salariés... Aux Etablissements Microfusion du Creusot (Saône-et-Loire), deux délégués syndicaux (C.G.T. et C.F.D.T.) sont menacés de licenciement...

Le déficit de la Sécurité sociale atteindra environ 6 milliards de francs en 1978, estime la C.G.T. Ses représentants à l'ACOSS (Agence centrale des organismes de sécurité sociale) ont lancé un cri d'alarme lors de la réunion du conseil d'administration de cet organisme, le 13 juillet...

Les retraites du régime général de Sécurité sociale sont augmentées de 4,80 %, à compter du 1^{er} juillet. Au total, la majoration aura été de 13 % pour l'année 1978. Le prochain relèvement aura lieu au 1^{er} janvier 1979.

ERRATUM — Le chiffre des offres d'emplois en données corrigées des variations saisonnières, indiqué dans le Monde du 15 juillet, a été erroné par suite d'une répétition de lignes. En réalité, les offres sont passées, de fin mai à fin juin, de 88 500 à 83 400, soit — 3,6 %.

JAMAHIRYA ARABE LIBYENNE POPULAIRE ET SOCIALISTE

SECRETARIAT AUX MUNICIPALITÉS MUNICIPALITÉ DE TRIPOLI

Appel d'offres international pour la réalisation des projets des deuxième et troisième voies circulaires de Tripoli (tronçons Est et Ouest de la première phase).

La municipalité de Tripoli invite les sociétés internationales spécialisées à soumissionner leurs propositions dans le cadre d'un appel d'offres international concernant la réalisation des travaux des tronçons Est et Ouest de la première phase de construction des voies circulaires de la ville de Tripoli et ce selon les conditions, qualifications et documents relatifs à cet appel.

Les travaux susvisés concernent la construction d'une voie à double ou triple file sur environ 16 kilomètres pour les deux parties, de 6 croisements à différents niveaux et un croisement par sens giratoire au même niveau, la voie devant être entrecoupée par les routes actuelles par le moyen de ponts en ciment et armatures renforcées de taille variable allant de 20 mètres à 36 mètres auxquels s'ajouteront 11 ponts secondaires.

La nature des travaux exige que l'entreprise concernée dispose d'une vaste expérience dans le domaine de la construction des ponts et chaussées et en général d'une capacité établie en matière de gestion de contrats.

Les propositions à soumettre devront être établies sur la base de prix fermes. Ces prix pourront éventuellement être exprimés différemment, mais, dans ces cas, la méthode utilisée pour leur calcul doit faire l'objet d'une description nette, détaillée et déterminée décrite dans une lettre indépendante qui accompagnera la proposition.

Les copies des cahiers des charges et documents relatifs à cet appel peuvent être obtenus auprès de la municipalité de Tripoli, Jamahiriya Arabe Libyenne Socialiste Populaire à partir du 8 mai 1978 moyennant règlement de 500 dinars libyens. Les propositions doivent être soumises avant le 26 août 1978, à midi au plus tard, et accompagnées d'un dépôt de garantie initial de 100.000 dinars libyens pour chaque tronçon. La garantie doit être émise par une banque opérant déjà en Libye et doit rester valable trois mois après la date de validité de la proposition.

Les propositions seront considérées valables et ne peuvent être retirées pendant six mois à partir de la date de clôture d'acceptation des dossiers. La municipalité se réserve le droit d'accepter les offres, soit pour un, soit pour les deux tronçons sans avoir à justifier son choix.

Bourses étr

Table of stock market data with columns for location (NEW YORK, LONDRES, etc.), date, and various market indicators.

LES MATIÈRES PREMIÈRES

La reprise des cours... Les matières premières ont connu une certaine reprise ces derniers jours...

COURS DES PRINCIPAUX MARCHÉS

du 14 juillet 1978. Les cours entre parenthèses sont ceux de la semaine précédente.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

DOCKS DE FRANCE. La Société Docks de France et ses filiales ont réalisé, au cours du premier semestre 1978, un chiffre d'affaires total de 1.589 millions de francs, soit une progression de 14,40 % sur la même période de 1977.

USINOR CHATELON NEUVES-MAISONS

Les conditions actuelles du marché des produits métallurgiques et des perspectives ont conduit les sociétés Usinor et Chatillon Neuves-Maisons à mettre à l'étude les possibilités d'une plus grande coordination de leurs activités industrielles et commerciales...

مكتبة من الأصل

LA SEMAINE FINANCIÈRE

كندا من الأصل

du concertatio

Le concertatio... [illegible text]

Quatrième somme

Le quatrième somme... [illegible text]

Bourses étrangères

NEW-YORK

Wall Street a connu une très bonne semaine, grâce, en particulier, à une flambée des cours à la veille du week-end...

La suite de la semaine n'a été marquée que par une hausse modérée... [illegible text]

Table with 2 columns: Cours 7 juill. and Cours 14 juill. listing various stocks like Alcoa, A.T.T., Boeing, etc.

LES MATIÈRES PREMIÈRES

Reprise du cuivre - Baisse persistante du sucre

METALX. - La reprise des cours du cuivre s'est confirmée au Metal Exchange de Londres. Les stocks britanniques de métal sont revenus à leur niveau le plus bas depuis fin 1976...

NOUVELLES AVANCES DES COURS DU SUIVE... [illegible text]

COURS DES PRINCIPAUX MARCHÉS

Les cours entre parenthèses sont ceux de la semaine précédente. METALX. - Londres (en sterling par tonne) : cuivre (Wirebar) comptant, 711,50 (690,50) ; à trois mois, 728,50 (708,50) ; étain, comptant, 6 675 (6 550) ; à trois mois, 6 890 (6 800) ; plomb, 315 (303) ; zinc, 310 (309)...

Bourse de Paris

Un été qui commence bien

BIEN que le soleil se soit enfin décidé à briller un peu partout, le calme estival ne s'est pas encore installé cette semaine à la Bourse de Paris. Devant une assistance étonnamment fournie pour une première quinzaine de juillet, les valeurs françaises ont poursuivi et même accéléré le mouvement de hausse amorcé quinze jours plus tôt...

Contrairement à ce qui s'était passé les deux semaines précédentes, les investisseurs n'ont pas attendu la veille du week-end pour se précipiter sur les actions françaises. Dès lundi, le ton était donné, et à l'issue d'une séance très active pour la saison, les cours avaient progressé d'environ 1,5 %...

Pour la majorité d'entre eux, le mouvement actuel de hausse est sain et solide. Les ordres d'achats viennent en partie de l'étranger (Allemands surtout), mais les français ne sont pas absents du phénomène. Les investisseurs institutionnels, comme les autres, paraissent avoir décidé de réinvestir quasi-automatiquement les dividendes actuellement versés par les sociétés...

Enfin, il ne faut pas oublier un plus les fonds communs de placement dont les prochaines créations - dès que les décrets d'application de la loi seront publiés - pourraient également attirer une nouvelle clientèle au palais Brongniart...

MARCHÉ MONÉTAIRE

Calme

Le calme a régné sur le marché monétaire de Paris au cours d'une semaine pratiquement réduite à trois jours par le demi-chômage de jeudi et le chômage du vendredi 14 juillet. Le loyer de l'argent au jour le jour a légèrement remonté (7 1/2 % contre 7 1/4 %), sans que cette hausse revête une grande signification...

Un troisième emprunt est prévu à l'automne, contribuant aussi à contenir la progression de la masse monétaire, qui a été très rapide en avril (4 %, alors que l'objectif est fixé à 12 %). En mai, le rythme annuel est revenu à 13 %, et les milieux officiels attendent avec impatience les résultats de juin...

LE VOLUME DES TRANSACTIONS (en francs)

Table with 5 columns: Terme, 10 juillet, 11 juillet, 12 juillet, 13 juillet, 14 juillet. Rows include Compte, R. et obi, Actions, Total, INDICES QUOTIDIENS (L.N.S.E.E.), COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE, Tendances, Ind. gén.

SUR LES MARCHÉS DES CHANGES

Remous sur le dollar

Les marchés des changes ont été encore agités cette semaine, entre deux sommets. L'un qui vient de se tenir, à Brême, celui de l'Europe des Neuf, et l'autre qui aura lieu à Bonn, celui des pays les plus riches du monde. Le comportement du DOLLAR a été passablement heurté, rebutes et redressements se succédant dans cette ambiance d'incertitude qui précède habituellement les grandes conférences internationales...

« Elle ferait actuellement plus de mal que de bien à toutes les parties concernées. Les milieux politiques, industriels et syndicaux britanniques ne seraient pas reconnaissables les racines monétaires du déficit de la balance des paiements à expliquer le journal, à s'ils étaient privés des régulateurs des cours de change pour équilibrer cette balance, ils réclameraient plus de soutien à l'exportation, une diminution des importations... »

Cours moyens de clôture comparés d'une semaine à l'autre

Table with 10 columns: PLACE, Livre, \$ O.S., Francs français, Francs suisse, Mark, Franc belge, Florin, Lire italienne. Rows include Londres, New-York, Paris, Zurich, Francfort, Bruxelles, Amsterdam, Milan.

Nous reproduisons dans ce tableau les cours pratiqués sur les marchés officiels des changes. En conséquence, à Paris, les prix indiqués représentent le cent-vingt de 1 dollar, de 1 livre, de 100 deutschemark, de 100 florins, de 100 francs belges et de 1 000 lire.

rien de satisfaisant pour le DOLLAR, comme certains avaient pu l'espérer vaguement, mais encore laissait entrevoir la formation d'un puissant courant d'affaires, la meilleure politique pour la Grande-Bretagne, tant que ces attitudes demeurent, « serait de maintenir un sterling indépendant et d'observer convenablement les Franco-Britanniques de l'union monétaire ». « Quand il sera prouvé que les Français peuvent prospérer sous une politique monétaire et fiscale limitant le franc au mark sans échapper, alors les politiciens britanniques pourront enfin tirer la leçon », conclut le Financial Times.

C'est une allusion discrète aux deux sorties du FRANC FRANÇAIS hors du « serpent » monétaire européen, en janvier 1974 et en mars 1976. Pour l'instant, notre monnaie continue à se bien porter, le léger fléchissement observé cette semaine étant imputable au chômage prolongé du 14 juillet, qui, en fait, a commencé dès le 13. Sur le marché de l'or, toujours dépourvu d'animation, le cours de l'once est remonté de 184 dollars à 186 dollars, la faiblesse de cette reprise ayant surpris les opérateurs, qui s'attendaient à plus d'animation en raison de la faiblesse du dollar.

LES PLUS FORTES VARIATIONS DE COURS HEBDOMADAIRES

Table with 3 columns: Valeurs Françaises, Hausses (%), 13 juill. diff., 10 juill. diff. Rows include C.F.A.O., C.M.-Indes., R.C.T., R.H.V., Peugeot-Citroën, Opel, Lada, Sile, Mot. Leroy-Somer, Locatrance, Fininvest, etc.

(1) Compte tenu du coupon de 9 F. (2) Compte tenu du coupon de 25 F. (3) Compte tenu du coupon de 10,16 F.

INDICES QUOTIDIENS (L.N.S.E.E., base 100, 31 décembre 1975)

Table with 4 columns: Ind. gén., 10 juillet, 11 juillet, 12 juillet, 13 juillet, 14 juillet. Rows include Franc, Etrang., Tendances, Ind. gén.

